ANNUAIRE

DE

L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

1903

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ÉCOLE PRATIQUE

DES HAUTES ÉTUDES

SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES

ANNUAIRE

1903

Calendrier. — Documents. — Rapports

Ch. Clermont-Ganneau : *Où était l'embouchure du Jourdain à l'époque de Josué?*

A. Meillet : *Auguste Carrière.*



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCII

CALENDRIER POUR 1902-1903.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	m	*Vac. tout le mois.*	1	s	TOUSSAINT. *Vac.*	1	l	
2	j		2	**D**	*Réunion du Conseil (10h)*	2	m	
3	v		3	l	*Réouverture des Conférences.*	3	m	
4	s		4	m		4	j	
5	**D**		5	m		5	v	
6	l		6	j		6	s	
7	m		7	v		7	**D**	
8	m		8	s		8	l	
9	j		9	**D**		9	m	
10	v		10	l	*Dîner annuel.*	10	m	
11	s		11	m		11	j	
12	**D**		12	m		12	v	
13	l		13	j		13	s	
14	m		14	v		14	**D**	
15	m	*Inscription des élèves, du 15 au 8 novembre.*	15	s		15	l	
16	j		16	**D**		16	m	
17	v		17	l		17	m	
18	s		18	m		18	j	
19	**D**		19	m		19	v	
20	l		20	j		20	s	
21	m		21	v		21	**D**	
22	m		22	s		22	l	
23	j		23	**D**		23	m	
24	v		24	l		24	m	
25	s		25	m		25	j	NOËL. *Vac.*
26	**D**		26	m		26	v	*Vac.*
27	l		27	j		27	s	*Vac.*
28	m		28	v		28	**D**	*Vac.*
29	m		29	s		29	l	*Vac.*
30	j		30	**D**		30	m	*Vac.*
31	v					31	m	*Vac.*

JANVIER.			FÉVRIER.			MARS.		
1	j	*Vacances jusqu'au*	1	**D**		1	**D**	
2	v	*5 janvier inclus.*	2	l		2	l	
3	s		3	m		3	m	
4	**D**	*Réunion du Conseil*	4	m		4	m	
5	l	(10 h.). *Renouvellement des Commis-*	5	j		5	j	
6	m	*sions ordinaires*[1].	6	v		6	v	
7	m		7	s		7	s	
8	j		8	**D**		8	**D**	
9	v		9	l		9	l	
10	s		10	m		10	m	
11	**D**		11	m		11	m	
12	l		12	j		12	j	
13	m		13	v		13	v	
14	m		14	s		14	s	
15	j		15	**D**		15	**D**	
16	v		16	l		16	l	
17	s		17	m		17	m	
18	**D**		18	m		18	m	
19	l		19	j		19	j	MI-CARÊME.
20	m		20	v		20	v	
21	m		21	s		21	s	
22	j		22	**D**	*Vac.*	22	**D**	
23	v		23	l	*Vac.*	23	l	
24	s		24	m	*Mardi gras. Vac.*	24	m	
25	**D**		25	m		25	m	
26	l		26	j		26	j	
27	m		27	v		27	v	
28	m		28	s		28	s	
29	j					29	**D**	*Réunion du Conseil*
30	v					30	l	(10 h.). *Propositions de bourses. Rapports*
31	s					31	m	*des boursiers.*

[1] *Ordre du jour de toutes les réunions : Présentation de thèses, rapport des commissaires responsables, proposition de publications.*

AVRIL.			MAI.			JUIN.		
1	m		1	v		1	l	*Vac.*
2	j		2	s		2	m	*Vac.*
3	v		3	**D**		3	m	
4	s		4	l		4	j	
5	**D**	*Vac.*	5	m		5	v	
6	l	*Vac.*	6	m		6	s	
7	m	*Vac.*	7	j		7	**D**	
8	m	*Vac.*	8	v		8	l	
9	j	*Vac.*	9	s		9	m	
10	v	*Vac.*	10	**D**		10	m	
11	s	*Vac.*	11	l		11	j	
12	**D**	PÂQUES [1].	12	m		12	v	
13	l	*Vac.*	13	m		13	s	
14	m	*Vac.*	14	j		14	**D**	
15	m	*Vac.*	15	v		15	l	
16	j	*Vac.*	16	s		16	m	
17	v	*Vac.*	17	**D**		17	m	
18	s	*Vac.*	18	l		18	j	
19	**D**	*Vac.*	19	m		19	v	
20	l		20	m		20	s	
21	m		21	j	ASCENSION. *Vac.*	21	**D**	
22	m		22	v		22	l	
23	j		23	s		23	m	
24	v		24	**D**		24	m	
25	s		25	l		25	j	
26	**D**		26	m		26	v	*Réunion du Conseil (9 h.). Rapport sur les Conférences. Désignation des élèves titulaires. Présentations à l'École de Rome. Affiche de l'année suivante.*
27	l		27	m		27	s	
28	m		28	j		28	**D**	
29	m		29	v		29	l	
30	j		30	s		30	m	
			31	**D**	PENTECÔTE.			

[1] Pâques tombera :
En 1904, le 3 avril.
En 1905, le 23 avril.
En 1906, le 15 avril.
En 1907, le 31 mars.

OCTOBRE.			NOVEMBRE.			DÉCEMBRE.		
1	j	*Vac. tout le mois.*	1	D	Toussaint.	1	m	
2	v		2	l	*Réunion du Conseil.* (10 h.)	2	m	
3	s		3	m		3	j	
4	D		4	m		4	v	
5	l		5	j		5	s	
6	m		6	v		6	D	
7	m		7	s		7	l	
8	j		8	D		8	m	
9	v		9	l	*Dîner annuel.*	9	m	
10	s		10	m		10	j	
11	D		11	m		11	v	
12	l	*Inscription des élèves du 12 octobre au 7 novembre.*	12	j		12	s	
13	m		13	v		13	D	
14	m		14	s		14	l	
15	j		15	D		15	m	
16	v		16	l		16	m	
17	s		17	m		17	j	
18	D		18	m		18	v	
19	l		19	j		19	s	
20	m		20	v		20	D	
21	m		21	s		21	l	
22	j		22	D		22	m	
23	v		23	l		23	m	
24	s		24	m		24	j	
25	D		25	m		25	v	Noël. *Vac.*
26	l		26	j		26	s	*Vac.*
27	m		27	v		27	D	*Vac.*
28	m		28	s		28	l	*Vac.*
29	j		29	D		29	m	*Vac.*
30	v		30	l		30	m	*Vac.*
31	s					31	j	*Vac.*

OÙ ÉTAIT L'EMBOUCHURE DU JOURDAIN
À L'ÉPOQUE DE JOSUÉ?

Une étude attentive du texte du livre de Josué, comparé à la configuration du terrain, m'a amené à la conclusion suivante : c'est qu'au moment où ce document biblique a été rédigé, sinon dans son ensemble, du moins dans une de ses parties essentielles, l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte ne pouvait pas occuper la position qu'elle occupe aujourd'hui; la mer Morte devait s'étendre alors beaucoup plus dans le nord, et, par suite, le point où le fleuve s'y jetait est à reporter dans cette direction, à 6 ou 7 kilomètres du point actuel.

Cette conclusion, comme je vais essayer de le faire voir, modifie notablement l'opinion reçue jusqu'ici sur la façon dont doivent être comprises certaines données topographiques du livre de Josué. Elle n'intéresse pas seulement la géographie physique et la géographie historique de la Palestine; mais elle touche à une importante question d'exégèse chronologique, puisqu'elle a pour conséquence de faire attribuer à la rédaction du livre de Josué, ou des sources qui ont pu servir à sa rédaction, une date vraiment ancienne, ce déplacement de l'embouchure du Jourdain, solidaire du retrait de la mer Morte, n'ayant pu s'opérer que progressivement, sous l'action séculaire de grandes forces naturelles dont la puissance égale la lenteur.

Aujourd'hui, l'embouchure du Jourdain, qui coule droit du nord au sud, se trouve située à peu près exactement par le travers de Jérusalem, distante d'une trentaine de kilomètres dans l'ouest. Une ligne tirée entre ces deux points serait

orientée sensiblement de l'est à l'ouest[1]. Ce que je me propose de démontrer, c'est qu'à l'époque où nous fait remonter la rédaction première du livre de Josué, le Jourdain s'arrêtait, en réalité, non loin de l'emplacement de l'ancien couvent byzantin de saint Jean Baptiste, représenté de nos jours par les ruines de Kasr el-Yahoûd; l'espace compris entre l'embouchure actuelle et cette embouchure plus ancienne, séparées par un intervalle d'environ 7 kilomètres, était alors occupé, à mon avis, par un prolongement de la mer Morte, dont j'essayerai tout à l'heure de déterminer la nature et de préciser la limite du côté de l'ouest. Une ligne tirée entre cette embouchure ancienne et Jérusalem serait donc orientée de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest, faisant ainsi avec la ligne précédente un angle assez marqué[2]; ces deux lignes forment les deux côtés d'un triangle dont le sommet serait à Jérusalem et dont la base correspondrait à l'avancement progressif, vers le sud, de l'embouchure du Jourdain, depuis l'époque de Josué[3] jusqu'à celle où s'est établi le régime existant de nos jours.

La question ainsi posée, examinons de près les passages du livre de Josué où il est parlé de l'embouchure du Jourdain.

Jusqu'à présent, tous les exégètes se sont accordés pour admettre, comme un axiome qui n'a pas besoin de démonstration, que cette embouchure était l'embouchure actuelle. Je raisonnerai ici en me plaçant d'abord à ce dernier point de vue, afin d'en faire mieux ressortir l'inexactitude.

(1) Avec une légère déviation, d'environ 2 degrés, dans le nord.

(2) Environ 14 degrés.

(3) Je me sers, ici et ailleurs, de cette expression pour plus de brièveté; mais il va de soi qu'il faut entendre par là l'époque de la rédaction du livre dit *de Josué*.

Le livre de Josué nous dit que le territoire de la tribu de Juda était limité à l'est par la côte occidentale de la *Mer de Sel*, c'est-à-dire de la mer Morte, dans toute sa longueur, depuis son *extrémité* méridionale, jusqu'à *l'extrémité* du Jourdain[1], en d'autres termes, jusqu'à l'endroit où il se jette dans la mer Morte :

וגבול קדמה ים המלח עד קצה הירדן

Et la limite à l'est était la Mer de Sel jusqu'à l'extrémité du Jourdain.

La limite nord du territoire de Juda, limite qui le séparait du territoire de Benjamin, est minutieusement décrite, à deux reprises : d'abord de l'est à l'ouest, à titre de limite nord du territoire de Juda; puis de l'ouest à l'est, à titre de limite sud du territoire de Benjamin. Cette limite partait de l'embouchure du Jourdain, point d'aboutissement, au nord, de la limite orientale de Juda à laquelle elle était perpendiculaire, et se dirigeait sur Jérusalem, qu'elle touchait, pour se prolonger encore au delà, en suivant un tracé qui sort du cadre de cette étude et dont je n'ai pas à m'occuper pour l'instant.

Voici la traduction littérale de ces deux passages parallèles.

Le premier s'applique à la limite septentrionale de Juda[2] :

Et la limite du côté nord est depuis la *langue de la mer* (מן לשון הים — il s'agit toujours de la « Mer de Sel », autrement dit de la mer Morte), depuis l'extrémité du Jourdain (מקצה הירדן):

Et la limite monte à Beth Hoglah, etc.

Puis, vient l'énumération d'une série de points de repère intermédiaires qui nous conduisent, de proche en proche,

(1) *Josué*, XV, 2 et 5.

(2) *Josué*, XV, 5-6.

jusqu'à Jérusalem, et dont ce n'est pas ici le lieu de discuter l'identité.

Le second passage[1] s'applique à la même ligne de démarcation considérée seulement, cette fois, comme limite sud du territoire de Benjamin, limitrophe du territoire de Juda. L'auteur biblique procède en sens inverse, en se dirigeant non plus de l'est à l'ouest, mais de l'ouest à l'est, soit de Jérusalem vers l'embouchure du Jourdain. Sa description est l'exacte contre-partie de la précédente; il repasse par les mêmes points de repère et aboutit à l'embouchure du fleuve, en précisant encore davantage le point où s'arrête l'extrémité orientale de cette ligne :

Et la limite (venant de Jérusalem) traversait jusqu'à l'épaule de Beth Hoglah au nord, et ses issues (הוצאותיו) étaient jusqu'à la *langue de la mer* au nord, jusqu'à l'extrémité du Jourdain au sud.

Voilà qui est tout à fait catégorique et, à ce qu'il semble, parfaitement clair : l'embouchure du Jourdain marquait le point d'intersection de la limite orientale et de la limite septentrionale du territoire de Juda.

Si, selon l'opinion reçue, l'embouchure n'a pas varié, cette limite septentrionale ne devait guère s'écarter de la direction générale indiquée par une droite joignant l'embouchure actuelle à Jérusalem. C'est ici que surgissent les difficultés qui m'ont conduit à une solution très différente de celle acceptée jusqu'ici d'un commun accord par tous les exégètes.

Le premier jalon que rencontre la limite, partant de l'embouchure du Jourdain pour aller à Jérusalem, c'est la ville de

[1] *Josué*, XVIII, 19.

Beth Hoglah. Beth Hoglah est représentée aujourd'hui par une localité arabe ruinée qui nous en a, comme d'habitude, fidèlement conservé le nom et l'emplacement : c'est le *Kasr Hadjlâ* et le *ʿAïn Hadjlâ*[1], situés tout près l'un de l'autre. Cette identité, reconnue depuis longtemps, ne saurait être mise en doute. Elle impose donc aux partisans de la théorie que je conteste la nécessité de faire d'abord monter la limite au nord-nord-ouest, jusqu'à Hadjla, pour la faire redescendre au sud-ouest dans la direction de Jérusalem, c'est-à-dire de lui faire faire dans le nord un crochet inexpliqué et inexplicable.

Si, au contraire, nous prolongeons dans le nord-est, suivant sa tendance normale, la ligne qui joint Jérusalem à Hadjla, autrement dit Beth Hoglah, — deux jalons assurés de la limite, — nous voyons que cette ligne vient aboutir au Jourdain, bien loin de son embouchure actuelle, à peu près à la hauteur de Kasr el-Yahoûd, c'est-à-dire précisément au point où, pour d'autres raisons que je vais donner, je propose de reporter l'embouchure ancienne du fleuve. C'est déjà un premier argument en faveur de la thèse que je soutiens. Mais ce n'est pas le seul, et ce n'est pas le plus important.

Ce qui est plus grave encore, si l'on fait partir la limite de l'embouchure actuelle du Jourdain, c'est que l'on ne tient et ne peut rendre aucun compte d'une indication donnée cependant par le livre de Josué de la façon la plus formelle : l'existence de cette *langue de la mer Morte*, de cette *Lâchôn*, point de départ réel de la limite. Le texte, et cela à deux reprises, ne parle pas simplement de la mer Morte, mais bien de la *langue de la mer Morte*.

[1] Le «château» et la «source» de Hadjlâ. L'arabe حجلا correspond lettre pour lettre à l'hébreu חגלה (בית).

Cette *Lâchôn* signifie bien quelque chose, j'imagine. Qu'est-ce que ce pouvait être?

Le rivage nord de la mer Morte, dans son état actuel, n'offre rien qui puisse correspondre à cette dénomination si expressive: celle-ci, pourtant, doit avoir, ou devait avoir alors sa raison d'être. L'on ne peut prétendre que la *Lâchôn* était une presqu'île. Le delta minuscule formé par le Jourdain à son embouchure ne saurait mériter ce nom à aucun titre. C'est seulement dans la partie méridionale de la côte est de la mer Morte que l'on trouve une véritable presqu'île, celle que les Arabes appellent la *Lisân*, «la langue». Le mot est identique à l'hébreu *Lâchôn*, mais cette identité onomastique ne doit pas faire illusion. La *Lâchôn* du livre de Josué n'est pas une langue de terre s'avançant dans la mer, mais bien une «langue de mer» (לשון הים) s'avançant dans la terre. C'est cette pointe d'eau qu'il nous faudrait absolument retrouver à l'endroit où le Jourdain se jette ou se jetait dans la mer Morte. Eh bien, cette *Lâchôn* disparue, je crois avoir réussi à en reconnaître, sur le terrain, des traces très caractérisées.

Comme on le sait, le Jourdain s'est creusé dans la vaste plaine, profondément encaissée et allongée du nord au sud, qui en forme le bassin général, — dans le *Ghaur,* pour lui donner son nom arabe, — un lit proprement dit, une sorte de rigole relativement étroite, ce que les Arabes appellent le *Zaur*. Or, à peu près à la hauteur de Kasr el-Yahoûd, le *Zaur* présente, sur la rive occidentale, un élargissement remarquable[1], qui va en augmentant dans la direction du sud-ouest,

[1] Cet élargissement a sa contre-partie, mais beaucoup moins accentuée, du côté de la rive orientale du Jourdain, le fleuve étant là bordé de plus près par le massif montagneux.

et qui s'étend jusqu'au point — vers Koumrân — où les hautes montagnes du massif de Juda se rapprochent de la côte ouest de la mer Morte, presque jusqu'à la toucher[1]. Cette espèce d'évasement triangulaire constitue une dépression marquée, un bas-fond stérile, imprégné de sel, plus ou moins boueux suivant la saison, que je considère comme le bassin, aujourd'hui desséché, d'une vaste nappe d'eau étroite et allongée[2]. C'est cette nappe d'eau, d'une faible épaisseur, qui existait au temps où nous reporte le livre de Josué, et que ce livre appelle la *Lâchôn* de la mer Morte. Ce devait être, en réalité, un grand marécage, ou plutôt une lagune formée par le mélange des eaux de la mer avec celles du fleuve.

La mer Morte avait alors un niveau supérieur à son niveau actuel[3], et la pointe de la *Lâchôn* fusait au nord, jusqu'aux environs de Kasr el-Yahoûd; c'est là également que le Jourdain perdait son nom, là, par conséquent, qu'était son embouchure.

[1] A Râs Fechkha.

[2] Sur la configuration de cette région, voir la grande Map de l'*Ordnance Survey*, feuille XVIII. Cf. la description dans les *Memoirs* du Palestine Exploration Fund, in-4°, t. III, p. 168-169, et aussi CONDER, *Tent Work*, t. II, p. 43 et suiv. On pourra, en outre, consulter encore avec profit la relation de de Saulcy, bien que vieillie, incomplète et entachée de certaines inexactitudes, d'ailleurs excusables pour l'époque (*Voyage autour de la mer Morte*, t. II, p. 153, et *Atlas*, feuille II de l'Itinéraire). On remarquera, notamment, les bourbiers fangeux à la hauteur de 'Ain Hadjlâ, et plus au sud encore, où de Saulcy a failli s'enliser avec les Bédouins de son escorte. J'y relève, entre autres, une phrase caractéristique dont la valeur ressortira pleinement de ce que je dirai plus loin : «Nous entrons alors dans une vaste plaine sans végétation, *qui nous rappelle tout à fait la Sabkha* de la pointe sud de la mer Morte.»

[3] La différence de niveau serait à évaluer à une centaine de mètres. Il serait intéressant de calculer sur cette base la superficie et la forme du plan d'eau de la mer Morte dans toute son étendue. La presqu'île de la Lisân, sur la côte sud-est, ne devait pas encore émerger, et la Sabkha méridionale devait être notablement plus grande.

La géologie nous démontre qu'aux âges préhistoriques, la gigantesque fêlure de l'écorce terrestre, qui s'étend du lac de Houlé à la mer Morte et qui constitue, dans des conditions uniques sur le globe, le bassin actuel du Jourdain, était, dans toute son étendue, occupée par la mer Morte. Peu à peu, sous l'influence de l'évaporation intense à laquelle elle était et elle est toujours soumise, et peut-être encore d'autres causes[1] que nous ignorons, cette mer primitive a baissé de niveau et diminué d'étendue au point d'en être réduite aux dimensions qu'elle offre actuellement, et qui ne sont peut-être pas son dernier mot. Bien entendu, ce retrait a mis des siècles et des siècles à s'effectuer et appartient, pour la majeure partie, à la période préhistorique. Au fur et à mesure que la mer descendait et se retirait, le Jourdain, très court à l'origine, s'allongeait de plus en plus vers le sud, se creusant un lit dans les dépôts sédimentaires abandonnés par la mer Morte, la suivant pour ainsi dire pas à pas et gagnant sur elle tout le terrain qu'elle perdait. Le livre de Josué nous reporte, je pense, à un des derniers stades du phénomène, à une époque où ce contact du fleuve et de la mer avait lieu à la hauteur de Kasr el-Yahoûd. A partir de ce moment, le déplacement vers le sud a continué à se produire; le niveau de la mer baissait et le fleuve poussait toujours plus avant son embouchure, se bâtissant pour ainsi dire un lit avec ses propres alluvions sur les sédiments laissés derrière elle par cette mer en retraite. L'embouchure a fini par

[1] Par exemple, l'intervention de quelque commotion sismique, ayant provoqué une résorption partielle et accélérée de la mer Morte primitive. L'émersion, dûment constatée, de masses bitumineuses, montant parfois à la surface, implique l'existence de fissures du fond qui, à des moments donnés, ont pu produire des fuites considérables et rapides de la masse aqueuse contenue dans ce réservoir d'une étanchéité certainement précaire.

atteindre le point où nous la voyons aujourd'hui, et on peut prévoir qu'elle n'en restera pas là [1]. Au temps du livre de Josué, la *Lâchôn* appartenait encore à la mer Morte; mais le Jourdain commençait déjà à lui en disputer la possession; ce n'était plus guère qu'une lagune allongée mais peu profonde, — une véritable *langue d'eau*, — et c'est pourquoi le texte biblique fait cette distinction très juste entre la mer proprement dite et ce qu'il appelle la *langue* de la mer. Le plan d'eau de la lagune et celui de la mer Morte devaient être alors au même niveau.

Depuis, la *Lâchôn* a fini par se dessécher entièrement, mais elle a laissé sur le terrain une empreinte indélébile et caractéristique, ce large évasement du *Zaur*, dont les contours sont si nettement dessinés et dont le sol fangeux, stérile, encore tout imprégné de sel, trahit son origine. La *Lâchôn* a dû, à un certain moment intermédiaire, constituer un simple marécage, coupé de flaques d'eau, analogue à celui qui existe encore à l'extrémité opposée de la mer Morte et que les Arabes appellent du nom générique de *Sabkha* [2]. Ce marais boueux de la Sabkha se présente comme un appendice en forme de poche plate, à la partie sud de la mer Morte. Anciennement, la *Sabkha* devait être, elle aussi, une véritable lagune, couverte d'une nappe d'eau mince, mais continue: elle était comme le pendant de la *Lâchôn* septentrionale. Si elle s'est maintenue, plus longtemps que celle-ci, à l'état de marécage, cela tient, en partie, à ce que de ce côté il n'y a pas, et il n'y avait pas

[1] Toutefois, il y a dû y avoir, à partir de ce point, un temps d'arrêt. Le mouvement de progression sera désormais beaucoup plus lent, le Jourdain ayant atteint aujourd'hui la poche profonde qui constitue la mer Morte proprement dite, dans sa partie septentrionale, et le cône de déjection du fleuve étant bien peu de chose en comparaison de cette énorme cavité où il se perd.

[2] Voir plus haut p. 11, note 2.

de grand cours d'eau venant y jeter ses alluvions, comme le fait le Jourdain au nord. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'un fleuve comme le Jourdain ne verse pas seulement à la mer Morte le tribut de ses eaux; il y charrie en même temps une masse de matières solides en suspension, qui, au bout de plusieurs siècles, représente un cube formidable.

Si la théorie que je propose est fondée, la mer Morte, à l'époque du livre de Josué, devait avoir deux lagunes similaires, deux *Lâchôn,* l'une au nord, l'autre au sud; la première, représentée par le bassin entièrement desséché dont j'ai tracé les limites, la seconde, par la *Sabkha*, témoin encore vivant, pour ainsi dire, de son état antérieur.

Un troisième passage du livre de Josué vient apporter à cette induction une confirmation que je crois catégorique. Le voici[1].

Le territoire de la tribu de Juda avait, comme nous l'avons vu, pour limite du côté de l'orient, la mer Morte dans toute sa longueur. La limite sud de ce territoire partait de l'extrémité méridionale de la mer Morte pour se diriger dans l'ouest et aboutir à la Méditerranée, au fleuve d'Égypte, le Nahal Misraïm, représenté par le Ouâd El-ʿArîch[2].

Je laisse de côté les différents points de repère jalonnant le tracé, pour ne m'occuper que du point de départ qui, seul, nous intéresse ici :

Et la limite du sud fut pour eux (pour les descendants de Juda), depuis l'extrémité de la Mer de Sel, depuis *la langue* regardant au sud (מן הלשון פנה נגבה), etc.

[1] *Josué,* XV, 2.

[2] Cette limite est identique à la limite méridionale du pays de Chanaan telle qu'elle est décrite dans les *Nombres*, XXXIV, 3.

Voilà qui est tout à fait frappant et, si je ne m'abuse, décisif. La mer Morte avait au sud, comme au nord, une *Lâchôn*, et le livre de Josué distingue soigneusement entre la *Lâchôn* méridionale et la *Lâchôn* septentrionale; l'expression que nous avons ici : «La *Lâchôn* regardant au sud» nous fait immédiatement comprendre la valeur réelle de l'expression employée dans la description de la limite nord : «La *Lâchôn* de la Mer de Sel *au nord*». La *Lâchôn* méridionale étant représentée aujourd'hui, comme je l'ai dit tout à l'heure, par le marécage de la *Sabkha*[1], ces deux *Lâchôn*, ces deux lagunes, se font rigoureusement pendant, et l'existence avérée de la lagune du sud implique et explique l'existence de celle du nord telle que j'ai essayé de l'établir par d'autres indices et arguments de l'ordre historique et géographique. En l'absence même de ces autres preuves, la comparaison rationnelle de ces deux passages suffirait à elle seule pour nous faire admettre que la *Lâchôn* du nord ne saurait être autre chose qu'une vaste lagune tout à fait analogue à la *Lâchôn* du sud.

Je conclus donc qu'à l'époque du livre de Josué la nappe d'eau de la mer Morte poussait encore une pointe au nord, jusqu'à la hauteur de Kasr el-Yahoûd environ et que c'est vers ce point qu'était située alors l'embouchure du Jourdain. La justification de cette conjecture ressort du tracé même de la limite nord de Juda telle qu'elle est décrite par le document, entre l'embouchure du Jourdain et Jérusalem. Inexplicable

[1] On ne saurait s'arrêter un instant, et personne, d'ailleurs, ne s'y est sérieusement arrêté, à l'idée que la *Lâchôn* méridionale serait la presqu'île de la *Lisân*. Il suffit, pour l'écarter, de remarquer que la Lisân est sur la rive *orientale* de la mer Morte, tandis que le territoire de Juda s'appuyait à la rive occidentale. D'ailleurs, comme je l'ai dit plus haut, l'émergence de la Lisân est, selon toute apparence, de date relativement récente, postérieure, en tout cas, à l'époque de Josué.

dans la théorie d'après laquelle l'embouchure ancienne serait identique à l'embouchure actuelle, ce tracé redevient tout à fait rationnel, puisqu'une ligne tirée de Kasr el-Yahoûd à Jérusalem passe précisément par Hadjlâ, ou Beth Hoglah, premier point de repère de cette limite. La direction générale de cette ligne, ainsi déterminée, introduit dans le problème topographique de l'identification des autres points de repère qui la jalonnaient, de nouveaux éléments de solution très importants, mais qu'il serait trop long d'exposer aujourd'hui. J'aurai occasion d'y revenir ailleurs en détail[1].

Je terminerai en invoquant deux témoignages historiques, de valeur très inégale, qui me semblent être de nature à confirmer dans des mesures diverses, la thèse que je soutiens.

Si elle est juste, le terrain inondé compris entre Kasr el-Yahoûd, où s'arrêtait autrefois le Jourdain, et l'embouchure actuelle du fleuve, a dû passer par des états intermédiaires. Existe-t-il quelque document authentique qui puisse nous renseigner sur l'un de ces états intermédiaires et nous prouver qu'à un moment donné, au point où le fleuve se jetait alors dans la mer, il y avait réellement un marais, maintenant disparu? Oui, ce document existe, et il vient nous apporter la preuve formelle qu'au IIe siècle avant notre ère, il y avait encore, au nord de la mer Morte, une vaste région marécageuse, qui ne pouvait exister qu'au détriment du cours du Jourdain tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui.

(1) Je ferai seulement remarquer, dès maintenant, que le tracé ainsi entendu est difficilement compatible avec l'hypothèse émise par de Saulcy et acceptée autrefois par moi, d'après laquelle la «Pierre de Bohen» serait à reconnaître dans Hadjar El-Asbah.

Il s'agit d'un épisode des guerres des Machabées, raconté presque dans les mêmes termes par le premier livre des Machabées [1] et par Flavius Josèphe [2]. Vers l'an 160 avant J.-C., après la défaite et la mort de son frère aîné Judas à Elasa, Jonathan lui succéda dans le commandement des insurgés juifs. Pour se soustraire aux poursuites du général syrien Bacchidès, qui occupait Jérusalem et s'efforçait d'écraser les derniers restes de la rébellion, il se retira, avec ses frères Simon et Jean et ses partisans, dans le désert de Thecoé, au sud-est de Jérusalem, et s'y établit [3]. De là, son objectif semble avoir été de se rapprocher du Jourdain et d'assurer ses communications avec les Nabatéens du pays de Moab, sur l'appui desquels il comptait. Grâce à ce moyen, il se constituait à la fois une base d'opération et une porte de refuge en cas d'insuccès. Ici se place l'épisode tragique du guet-apens de Madeba où Jean, chargé de demander aux Nabatéens l'hospitalité pour les *impedimenta* de la petite troupe juive, périt sous les coups de la tribu des Benê Yaʿamri [4] qui, du reste, ne tarda pas à payer cher cet acte de félonie.

Pour couper court à cette manœuvre de Jonathan, Bacchidès se porta en force sur le Jourdain et franchit même le fleuve, sur les bords duquel les Juifs s'étaient retranchés [5]. Ils étaient

(1) *Machabées* I, IX, 32 et suiv.

(2) *Antiq. J.*, XIII, I, 2-5.

(3) À un point d'eau appelé la citerne Asphar, *λάκκος* Ἀσφάρ (var. Ἀσφάδ, Ἀσχάλ), où plusieurs auteurs, s'appuyant sur la Vulgate (*lacus Asphar*), ont voulu même, sans doute à tort, reconnaître la mer Morte ou lac Asphaltite.

(4) Sur cet épisode et sur l'origine nabatéenne de ce clan de Madeba, voir mon *Recueil d'Arch. orient.*, t. II, p. 206-215.

(5) Inutile de faire remarquer que le point du fleuve où étaient les Juifs devait être tout voisin de son embouchure puisqu'ils se proposaient d'attaquer les

campés, nous dit Josèphe, *dans les marais du Jourdain* (ἐν τοῖς ἕλεσι τοῦ Ἰορδάνου κατεστρατοπεδευμένον). Jonathan, ainsi cerné, acculé au fleuve, déclare à ses compagnons qu'il n'y a pas autre chose à faire que d'accepter le combat. « Devant et derrière nous, dit-il, c'est la guerre; impossible de nous dérober; ici, c'est l'eau du Jourdain, là, c'est le marais et la forêt[1] (τὸ δὲ ὕδωρ τοῦ Ἰορδάνου ἔνθεν καὶ ἔνθεν καὶ ἕλος καὶ δρυμός) ». Sur ce, l'action s'engage, et le résultat ne semble pas en avoir été favorable à Bacchidès, car il dut se retirer sur Jérusalem après avoir subi de fortes pertes, sans oser poursuivre les Juifs, qui traversèrent le Jourdain à la nage.

Les récits parallèles du livre des Machabées et de Fl. Josèphe offrent de nombreuses difficultés sur divers points de détail[2] et sont même parfois en contradiction. Ce n'est pas ici le lieu de discuter le pour et le contre. Je ne veux en retenir que ce qui touche directement à la question qui nous occupe :

gens de Madeba, ou, selon l'ordre où l'on voudra disposer les épisodes, revenaient de les razzier. Madeba est à une vingtaine de kilomètres dans le sud-est de l'embouchure actuelle du Jourdain.

(1) Par δρυμός il faut entendre les fourrés épais des bords du Jourdain, qui, aujourd'hui encore, constituent de véritables jungles.

(2) Par exemple, la question de savoir à quel moment l'on doit placer le désastre de Madeba et l'éclatante vengeance qu'en tira peu après Jonathan. D'après le livre des Machabées, c'est à la suite de son expédition contre les Benê Ya'amri que Jonathan « retourna au marais du Jourdain » (ἀπέστρεψαν εἰς τὸ ἕλος τοῦ Ἰορδάνου), où Bacchidès vint l'attaquer. Selon Josèphe, au contraire, la bataille précéda l'expédition. Même incertitude en ce qui concerne la rive du Jourdain où eut lieu l'affaire; pour les uns, c'est la rive occidentale; pour les autres, la rive orientale. Schürer, notamment (*Gesch. der Jüd. Volkes*, 3e éd., I, p. 224, Anmerk. 4), est de ce dernier avis; mais la chose n'est pas démontrée, et les termes du récit de Josèphe qui, il est vrai, ne fait guère que paraphraser le livre des Machabées, sembleraient plutôt indiquer la rive occidentale.

à savoir la mention formelle de ces *marais du Jourdain*, dont nous ne retrouvons plus trace aujourd'hui et qui, nous le voyons maintenant, existaient encore au IIe siècle avant notre ère, vers le point où le fleuve se jetait dans la mer Morte. C'était le reste de l'ancienne lagune constituant la Lâchôn du livre de Josué.

Le second témoignage que je citerai nous fait descendre à une époque beaucoup plus basse, au XIIe siècle de notre ère : il n'a qu'une valeur purement traditionnelle, légendaire même : néanmoins, tel qu'il est, il ne laisse point d'être curieux et, venant après la série d'arguments plus sérieux que j'ai fait valoir, il peut encore peser d'un certain poids dans la balance. Il nous a été conservé par un pèlerin russe, l'higoumène Daniel, qui nous a laissé une intéressante relation de son pèlerinage en Terre-Sainte en l'an 1106-1107.

Après avoir parlé du couvent de Saint-Jean-Baptiste, le Kasr el-Yahoûd de nos jours, et de l'endroit où Jésus fut baptisé dans le Jourdain, il ajoute :

Le Jourdain allait jusqu'à cet endroit; mais voyant son Créateur s'approcher pour recevoir le baptême, il quitta son lit et retourna effrayé en arrière. *Anciennement la mer de Sodome s'étendait jusqu'à la place du baptême ; mais aujourd'hui elle en est distante d'environ quatre verstes.* La mer, voyant la Divinité nue au milieu des eaux du Jourdain, s'enfuit de terreur et le Jourdain recula en arrière, comme dit le Prophète, etc. [1].

Et l'higoumène Daniel de citer à l'appui les fameux versets 2 et 5 du psaume CXIV.

Sans nous arrêter aux faits surnaturels invoqués, fort arbi-

[1] *Pèlerinage en Terre-Sainte, etc.*, § 29.

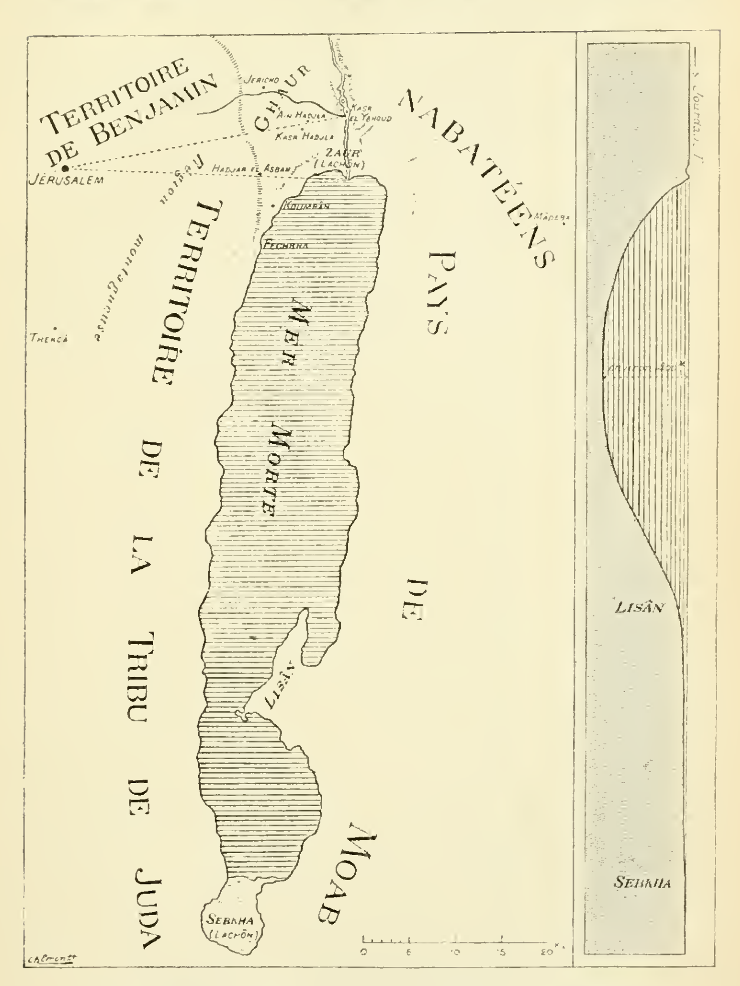
trairement d'ailleurs[1], par le pieux pèlerin, nous pouvons retenir de ce passage qu'à son époque une tradition locale, recueillie par lui et interprétée à sa façon, conservait encore le souvenir, plus ou moins confus, d'un temps où la mer Morte s'étendait à quatre verstes, c'est-à-dire à plus de quatre kilomètres dans le nord. Il y a là un accord, au moins singulier, avec les résultats que j'ai obtenus par suite de raisonnements d'un tout autre ordre.

Si même on osait prendre au pied de la lettre le chiffre de quatre verstes, donné par l'higoumène Daniel, comme celui de la distance effective qui séparait de son temps Kasr el-Yahoûd de la mer Morte, on pourrait prétendre en tirer une conclusion matérielle qui ne serait pas sans importance. Cette distance, évaluée par lui à quatre kilomètres environ[2], est en réalité aujourd'hui, et était déjà vers le commencement du XIXe siècle, de sept kilomètres. Cette différence impliquerait que depuis l'époque de Daniel, c'est-à-dire dans l'intervalle d'environ sept siècles, le mouvement de retrait de la mer Morte et de progression de l'embouchure du Jourdain dans le sud aurait été de trois kilomètres. Sans doute, il serait assez séduisant d'essayer d'en déduire — en supposant, d'ailleurs, toutes choses égales — le taux moyen de la vitesse du mouvement dans la période antérieure comprise entre l'épisode de l'histoire hasmonéenne et le XIIe siècle de notre ère. Nous aurions ainsi une sorte de base chronométrique. Mais je crois qu'il faut en rabattre singulièrement. Il serait plus que téméraire de faire sérieusement fond sur la donnée numérique de

[1] Il s'agit, en réalité, dans le Psaume en question, du passage à pied sec de la mer Rouge et du Jourdain.

[2] La verste = 1067 mètres.

LA MER MORTE ET L'EMBOUCHURE DU JOURDAIN.



Croquis planimétrique et coupe longitudinale en coïncidence.

Daniel[1], et il convient de réduire son dire à sa juste valeur : une information purement légendaire sur un fait dont la réalité physique nous est attestée par des documents et des observations d'une nature heureusement plus sérieuse.

CH. CLERMONT-GANNEAU.

[1] Sans parler de l'incertitude sur la localisation exacte de la légende du baptême, localisation qui a pu varier quelque peu au cours des temps, il est à remarquer que, dès le IVe siècle (*Itiner. Burdigal.*, éd. Geyer, p. 24, cf. Grégoire de Tours, *De gloria martyr.*, XVII), ce lieu était montré à 5 milles romains de l'embouchure du Jourdain, ce qui équivaut à peu de chose près à la distance actuelle de 7 kilomètres.

AUGUSTE CARRIÈRE[1].

Auguste Carrière n'a pas fait partie du petit groupe de ceux qui, en 1868, ont inauguré la section d'histoire et de philologie de l'École des hautes études, mais quand, aussitôt après la guerre de 1870–1871, il y est entré, sa place y était en effet marquée par le tour essentiellement critique de son esprit et par la précision et la solidité de ses connaissances philologiques; dès lors il n'a plus cessé d'y enseigner jusqu'au jour où le mal qui devait l'emporter quelques semaines après l'a obligé à interrompre une leçon que, déjà souffrant, il avait encore tenu à faire.

Né le 12 août 1838 à Saint-Pierre-le-Vieux (Seine-Inférieure) dans une vieille famille protestante de fortune médiocre, élevé à Luneray où le pasteur Henri Réville a reconnu les heureux dons de l'enfant et lui a donné ses premières leçons, puis au collège de Dieppe, Carrière, une fois ses études achevées (en 1858), est allé à Genève pour y suivre les cours de théologie en qualité de boursier du fonds français. En février 1864 il soutenait à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg sa thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie; ce premier travail annonce déjà d'une manière précise les tendances du jeune étudiant; c'est une *Étude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habakuk* (Strasbourg, 1864, in-8°, 40 p.): les deux mots *historique* et *critique* sont à retenir; toute l'activité scientifique de notre regretté collègue devait en effet être consacrée à la critique historique où la pénétration de son esprit et la sagacité de son jugement lui assuraient le succès; le travail ne renferme absolument rien de dogmatique, rien de théologique; c'est une pure discussion de dates et un simple examen de la composition du texte; le jeune auteur se réclame d'ailleurs expressément de l'école historique et critique en matière d'études sur l'Ancien Testament.

Après avoir été au début du XIXe siècle le principal centre des

[1] Mort le 25 janvier 1902.

études orientales en Europe, la France avait presque entièrement négligé ces recherches et, au moment où Carrière désirait poursuivre ses travaux sur les langues sémitiques et la critique biblique, c'est en Allemagne qu'il devait chercher des professeurs. Le maître choisi a été alors Ewald, de Goettingue : Carrière se plaisait à rappeler le temps où il étudiait dans cette illustre Université. Dès lors il envoyait à la *Revue critique*, nouvellement fondée, quelques comptes rendus d'ouvrages relatifs à la critique de l'Ancien Testament, comptes rendus où il se plaçait toujours de la manière la plus nette à un point de vue historique et critique, faisant abstraction de toutes les traditions. Il semblait désigné pour enseigner l'hébreu à la Faculté de théologie de Strasbourg; il venait de présenter, en juin 1870, sa dissertation de licence, une étude sur un apocryphe de l'Ancien Testament, où le titre reproduit encore, par une insistance remarquable, ce mot de critique historique : *De psalterio Salomonis disquisitionem historico-criticam scripsit. . . Augustus Carrière* (Strasbourg, in-8°, 50 p.); par ce travail et par les thèses qui l'accompagnaient, il avait pris nettement position parmi les partisans d'une étude critique des livres sacrés et d'une théologie libérale. La guerre avec l'Allemagne allait changer tout le cours de sa vie.

La ville de Strasbourg ne tardait pas à être assiégée. Carrière, que ses études de théologie en vue de la carrière pastorale semblaient écarter de l'action militaire, s'engage alors dans le corps des pompiers volontaires et prend part ainsi à la défense de la ville. Après la capitulation il est bientôt arrêté par les Allemands comme suspect, mis en prison et n'est relâché que pour être conduit d'étape en étape à la frontière; il arrive enfin, à peine vêtu, à Rotterdam où il trouve auprès de la famille Réville un refuge. Par la suite, il est utile de le noter ici, Carrière tenant à s'associer dans la mesure de ses forces à la réorganisation militaire de notre pays, a passé les examens nécessaires pour être officier de réserve; il a fait ainsi de nombreuses périodes militaires et n'est sorti des cadres que peu d'années avant sa mort, lorsque son obésité, devenue excessive, l'y a contraint.

La guerre finie, il se rend à Paris et bientôt entre à la section

d'histoire et de philologie de l'École des hautes études, comme répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque (28 octobre 1871). Il avait les meilleurs dons du professeur: la clarté, l'action sur les élèves, le don d'intéresser; il n'était pas de ceux qui se réservent des idées de derrière la tête, il donnait tout le meilleur de sa pensée et provoquait les membres de sa conférence à penser avec lui. D'ailleurs il ne ménageait pas son temps: pour assurer aux divers degrés l'enseignement des langues dont il était chargé, il n'a jamais cessé de faire par semaine six heures au lieu de deux ou trois qu'il devait. Et son action ne se bornait pas aux heures de cours: dès qu'un élève lui semblait promettre une heureuse recrue pour les études dont il avait la charge, il s'intéressait à lui, l'encourageait de toutes manières, lui donnait dans de longs entretiens familiers les conseils les plus utiles de la manière la plus amicale; personne n'a été plus accueillant aux jeunes; si avec lui un élève nouveau croyait avoir affaire à un professeur, il était heureux de se trouver en face d'un homme bienveillant et droit, pour qui la recherche de la vérité historique n'était qu'une manifestation du besoin de franchise qu'il avait dans toute sa vie.

On aurait pu s'attendre à ce que Carrière publiât des travaux personnels; en fait, la Bibliothèque de l'École ne renferme aucun ouvrage de lui, et, sauf quelques articles de la *Revue critique* et une courte traduction: *Les origines du texte masoréthique de l'Ancien Testament, examen critique d'une récente hypothèse*, par A. Kuenen, traduit du hollandais par Carrière, Paris, 1875, in-8° (VIII-53 p.), il n'a plus rien fait paraître sur les questions sémitiques.

C'est que, au moment même où son âge et sa préparation faisaient attendre des travaux originaux, il avait dû consacrer la plus grande part de son activité à une autre tâche singulièrement absorbante. Il n'avait pas de fortune et le traitement de professeur de l'École, plus minime encore en ce temps qu'il ne l'est aujourd'hui, était loin de suffire à des exigences même bien modestes. Carrière a donc dû rechercher d'autres fonctions et il avait à peine inauguré et constitué depuis deux ans son enseignement de l'École des hautes études quand la place de secré-

taire-bibliothécaire de l'École des Langues orientales vivantes étant devenue vacante, il en a été nommé titulaire (15 décembre 1873); c'était précisément au moment où cette École obtenait pour la première fois un local à elle et s'établissait rue de Lille; c'est sur Carrière que tombait donc toute la charge de l'installation et de l'organisation de détail; il se trouvait avoir toutes les aptitudes d'un excellent organisateur et les services qu'il a rendus alors à l'École des Langues orientales ont été immenses. Le plus important et celui dont les heureux effets se feront sentir le plus longtemps a été l'arrangement de la bibliothèque de cette École. Durant ses études en Allemagne, il avait vu quelle place essentielle tient la bibliothèque dans une Université, et, en un moment où les bibliothèques universitaires n'existaient pas en France ou n'avaient encore que peu d'importance, il enrichissait rapidement le fond confié à ses soins et en dressait un catalogue excellent et facile à consulter; cette bibliothèque qui quelques mois auparavant existait à peine, est devenue ainsi très rapidement la meilleure peut-être des bibliothèques de l'orientalisme pour les périodes modernes et elle a servi en quelque sorte de modèle pour la constitution des bibliothèques universitaires qui a suivi de près. En même temps que par son enseignement à l'École des hautes études, il faisait refleurir en France des études qui avaient cessé d'y être cultivées et qu'il avait trouvées en pleine prospérité en Allemagne, il réussissait ainsi par ses talents d'organisateur à réacclimater à Paris les institutions universitaires en les adaptant aux circonstances et aux besoins. Dans la renaissance des études supérieures en France, d'autres ont eu peut-être des rôles plus brillants que celui de Carrière, personne sans doute n'en a eu de plus actif et personne assurément n'a eu plus nettement conscience de la nécessité d'une rénovation et des moyens à employer pour réussir.

En 1879 et en 1880 des missions lui ont été confiées pour visiter et étudier les bibliothèques universitaires de l'étranger; et c'est par lui qu'a été négocié l'échange des thèses entre les universités françaises et allemandes, signe heureux du sentiment qu'ont les hautes écoles des divers pays de collaborer à une œuvre

commune et premier jalon d'un accord qui, déjà réalisé depuis longtemps à d'autres égards entre les universités de langue allemande, s'étendra sans doute un jour au monde entier.

Si féconde qu'elle ait été, cette activité administrative avait le grave inconvénient de ne pas laisser à Carrière le loisir nécessaire aux recherches de critique historique pour lesquelles il était doué d'une manière si éminente. C'est pourquoi, quand la mort de Dulaurier a rendu vacante, en 1881, la chaire d'arménien à l'École des Langues orientales, il s'est fait immédiatement charger du cours; le 22 janvier 1884, il est devenu titulaire de la chaire. C'est dans le domaine de la philologie arménienne qu'il allait faire ses travaux les plus originaux et les plus importants en y appliquant les principes de critique qu'il avait jusque-là enseignés pour l'étude de la Bible.

Diverses publications attestent dès le début la compétence du nouveau professeur d'arménien. Dulaurier, savant distingué, avait négligé l'enseignement et il n'existait aucun manuel qu'on pût mettre entre les mains des élèves; Carrière traduit, en la modifiant, en la corrigeant et en l'augmentant, la grammaire arménienne de Lauer, la munit d'une chrestomathie et d'un glossaire et en fait un livre clair et pratique[1]. Dans les *Mélanges orientaux, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École spéciale des Langues orientales vivantes, à l'occasion du 6e Congrès international des orientalistes réuni à Leyde*, Paris, 1883, Carrière publie, traduit et étudie l'*Inscription d'un reliquaire arménien de la collection Basilewski* (47 pages et 2 planches); la *Notice historique sur l'École des Langues orientales* qui ouvre le volume est aussi de lui. — Trois ans plus tard, au nom de l'École des Langues orientales, il publie en l'honneur du philologue arménien J.-B. Emin : *Un ancien glossaire latin-arménien*, publié et annoté par A. Carrière, Paris, 1886, in-4°, 19 pages : ce glossaire, conservé dans un manuscrit de la fin du IXe ou du commencement du Xe siècle, est le plus ancien texte qui atteste une connaissance quelconque de l'arménien en

[1] *Grammaire arménienne* par M. Lauer, traduite, revue et augmentée d'une *Chrestomathie*, par A. Carrière, Paris, 1883, in-8°, XIV-220 pages.

Occident et il présente un vif intérêt linguistique. Peu après, dans les *Nouveaux mélanges orientaux, mémoires, textes et traductions publiés par les professeurs de l'École des Langues orientales vivantes à l'occasion du 7e Congrès international des orientalistes réuni à Vienne*, Paris, 1886, il étudie *Une version arménienne de l'histoire d'Asséneth* (p. 473-511 du volume), revenant ainsi aux études critiques sur les apocryphes auxquelles était déjà consacrée sa thèse de licence. Et, en 1891, il fait paraître, en collaboration avec M. S. Berger, *La correspondance apocryphe de saint Paul et des Corinthiens, ancienne version latine et traduction du texte arménien*, dans la *Revue de théologie et de philosophie*, t. XXIV, p. 333 et suiv.

Tous ces travaux sont importants à divers égards, mais l'œuvre essentielle de Carrière a été son examen critique de l'historien arménien Moïse de Khoren, renfermé dans une série de brochures : *Moïse de Khoren et les généalogies patriarcales*, Paris, 1891, in-8°, 46 p. (dédié à Joseph Derenbourg à l'occasion de son 80e anniversaire); *Nouvelles sources de Moïse de Khoren, études critiques*, Vienne (Autriche), 1893, in-8°, 56 p.; *Nouvelles sources de Moïse de Khoren, études critiques, supplément*, Vienne, 1894, in-8°, VIII-40 p. (ces deux volumes ayant paru en arménien dans la revue *Handes* en même temps qu'en français); *La légende d'Abgar dans l'Histoire d'Arménie de Moïse de Khoren*, p. 357-414 du *Centenaire de l'École des Langues orientales vivantes*, Paris, 1895; *Les huit sanctuaires de l'Arménie payenne d'après Agathange et Moïse de Khoren, étude critique*, Paris, 1899, in-8°, 29 p. et 1 carte (dédié à la mémoire de Ch. Schefer).

Par des rapprochements précis de textes que relie le commentaire le plus simple et le plus sobre, Carrière a montré comment Moïse de Khoren traitait ses sources et a par là même établi que sa valeur historique est nulle; comme une conséquence accessoire de ces recherches, il a indiqué que Moïse a dû écrire non pas au Ve siècle après J.-C., comme le veut la tradition, mais au VIIIe ou au IXe siècle. Sur ce dernier point la discussion n'est pas encore close; mais sur la valeur historique du témoignage du fameux historien arménien, personne ne saurait désormais conserver

d'illusions : toute la partie ancienne de l'histoire d'Arménie doit être reprise sur des bases nouvelles. L'impression produite par ces publications ne pouvait donc manquer d'être grande; pour la première fois, la critique était appliquée à un historien arménien par un savant connaissant bien leur langue; et ces découvertes ont presque immédiatement provoqué de nouveaux travaux : discussions approfondies sur les sources des auteurs, publication de textes étendus restés inédits. Le mouvement auquel Carrière a donné l'impulsion ne s'arrêtera pas et son nom restera comme celui du critique pénétrant et sagace à qui sera dû le renouvellement de toute l'histoire des Arméniens dans la période de début de leur littérature et de leur église nationale.

Notre regretté collègue projetait encore de nombreuses études critiques sur ces questions; il examinait en détail le texte si complexe de Fauste de Byzance où il voulait faire le départ des divers éléments qui le constituent; il se proposait d'éclaircir les origines de la christianisation de l'Arménie : il avait fait à ce sujet de curieuses remarques, celle-ci par exemple que le nom de l'évangélisateur à qui est attribuée la conversion de l'Arménie, Grégoire l'illuminateur, ne figure pas encore dans le texte du célèbre historien de la révolte de Vardan, Élisée. La mort, qui est venue l'empêcher de faire pénétrer dès maintenant la critique dans toutes ces questions obscures, a sans doute retardé la solution de ces problèmes. Mais il a trop fait pour que la nécessité d'une discussion rigoureuse n'apparaisse pas universellement et pour qu'on s'en tienne désormais à de prétendues traditions dont il a définitivement ruiné l'autorité.

Il convient d'ajouter pour compléter la liste des dernières publications scientifiques de Carrière : la nécrologie de Joseph Derenbourg dans notre Annuaire de 1897, sa communication sur le mot *argob* à la séance du 10 septembre du Congrès des Orientalistes de Paris (1897), la jolie étude *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient* qui sert d'introduction à notre Annuaire de 1898, un article en arménien *Sur la rose d'or donnée à Léon V d'Arménie* dans la revue *Banasér*, I, p. 131 et suiv. (1899), enfin une note autographiée sur *La naissance d'Or-*

mizd et d'Ahriman d'après Théodore bar Khonni, Eznik et Élisée qui a été traduite en arménien dans les revues *Handes*, année 1900, p. 183 et suiv., et *Banasêr*, même année, p. 157 et suiv. Même dans les plus menus de ces divers travaux on retrouve la pénétrante et judicieuse critique, l'élégante sobriété de leur auteur.

Les publications de Carrière ont été courtes et peu nombreuses, mais elles ont abouti à des résultats durables et importants et elles peuvent être données pour des modèles de la critique historique appliquée à des histoires orientales où on la néglige trop souvent; son activité n'a pas été tapageuse, mais elle s'est exercée juste dans les moments où elle était utile et il a rempli d'une manière excellente les tâches qu'il a assumées; il a su jouir pleinement de la vie sans jamais inquiéter la conscience la plus délicate et accomplir tout son devoir sans faire montre de sévérité et d'austérité; notre section perd en lui l'un de ses conseillers les plus écoutés et tous ses membres un ami sûr, simple et cordial qu'ils n'oublieront pas[1].

A. Meillet.

[1] On trouvera une bibliographie complète de toutes les publications scientifiques de notre regretté collègue à la suite de la notice que lui consacre l'un de ses anciens élèves, M. F. Macler, dans le numéro de septembre-octobre de la *Revue archéologique* de cette année (1902).

ÉTAT

DE LA SECTION DES SCIENCES HISTORIQUES

ET PHILOLOGIQUES

DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

(1er juillet 1902.)

COMMISSION DE PATRONAGE.

Nommée tous les trois ans par M. le Ministre de l'Instruction publique, cette Commission est ainsi composée pour la période triennale 1901-1904 :

MM.

Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), directeur des études historiques à l'École des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles, *Président*.

Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des études égyptologiques à l'École des hautes études, professeur au Collège de France, avenue de l'Observatoire, 24 (xive arr.), *Secrétaire*.

Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France, à l'Institut (vie arr.).

Michel Bréal, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Saint-Michel, 87 (ve arr.).

Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France (ve arr.).

Henri Weil, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences honoraire à l'École normale supérieure, rue Adolphe-Yvon, 16 (xvie arr.).

DIRECTEURS D'ÉTUDES

QUI NE PROFESSENT PAS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

MM.

Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, rue de Sfax, 2 (xvie arr.).

Louis Duchesne, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome (à Paris, rue de Vaugirard, 71 *bis*, vi^e arr.).

Pierre de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Louis Finot, directeur adjoint des études sanscrites, directeur de l'École française d'Extrême-Orient (à Paris, rue Vauquelin, 28, v^e arr.).

PERSONNEL ENSEIGNANT.

MM.

Bémont, directeur adjoint, rue de Condé, 9 (vi^e arr.).

Bérard, directeur adjoint, rue de la Planche, 15 (viie arr.).

Chatelain, directeur adjoint, avenue d'Orléans, 71 (xive arr.).

Clermont-Ganneau, directeur d'études, avenue de l'Alma, 1 (viiie arr.).

Derenbourg (Hartwig), directeur d'études, avenue Henri-Martin, 30 (xvie arr.).

Desrousseaux, directeur adjoint, boulevard de Port-Royal, 47 (xiiie arr.).

Duvau, directeur adjoint, rue Tournefort, 16 (v^e arr.).

Foucher, chargé de conférences, rue de Staël, 16 (xve arr.).

Gaidoz, directeur d'études, rue Servandoni, 22 (vi^e arr.).

Gilliéron, directeur adjoint, place de la République, 2, à Levallois-Perret.

Guieysse, directeur adjoint, rue Monge, 5 (v^e arr.).

Halévy, directeur d'études, rue Aumaire, 26 (iiie arr.).

Haussoullier, directeur d'études, rue Sainte-Cécile, 8 (ixe arr.).

Havet (Louis), directeur d'études, avenue de l'Opéra, 5 (i^er arr.).

Héron de Villefosse, directeur d'études, rue Washington, 16 (viiie arr.).

Jacob (Alfred), directeur d'études, rue Laromiguière, 7 *bis* (v^e arr.).

Lambert (Mayer), maître de conférences, avenue Trudaine, 27 (ixe arr.).

MM.

Lebègue, chef des travaux paléographiques, boulevard Saint-Michel, 95 (v^e arr.).

Lefranc (Abel), maître de conférences, au Collège de France (v^e arr.).

Lévi (Sylvain), directeur d'études, rue Guy-de-la-Brosse, 9 (v^e arr.).

Longnon, directeur d'études, rue de Bourgogne, 52 (viie arr.).

Lot (Ferdinand), maître de conférences, avenue de l'Observatoire, 13 (vi^e arr.).

Meillet, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 24 (vi^e arr.).

Monod, président et directeur d'études, rue du Parc-de-Clagny, 18 *bis*, à Versailles.

Morel-Fatio, directeur adjoint, rue de Poissy, 14 (v^e arr.).

Moret (Alexandre), chargé de conférences, avenue de Wagram, 114 (xviie arr.).

Paris (G.), directeur d'études, au Collège de France (v^e arr.).

Passy (Paul), directeur adjoint, rue de la Madeleine, 20, à Bourg-la-Reine.

Psichari, directeur d'études, rue Chaptal, 16 (ixe arr.).

Reuss (Rodolphe), directeur adjoint, rue Albert-Joly, 52, à Versailles.

Roy, directeur adjoint, rue Hautefeuille, 19 (vi^e arr.).

Scheil, directeur adjoint, rue de la Chaise, 7 (vi^e arr.).

Soury (Jules), directeur d'études, rue Gay-Lussac, 21 (v^e arr.).

Thévenin, directeur adjoint, boulevard Saint-Michel, 84 (vi^e arr.).

Thomas (Antoine), maître de conférences, rue Léopold-Robert, 10 (xive arr.).

DOCUMENTS

RELATIFS À L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES.

I. — *Extrait du décret de fondation* (31 juillet 1868).

1. Il est fondé à Paris, auprès des établissements scientifiques qui relèvent du Ministère de l'instruction publique, une *École pratique des hautes études,* ayant pour but de placer à côté de l'enseignement théorique les exercices qui peuvent le fortifier et l'étendre.

2. Cette École est divisée en quatre Sections :

1° Mathématiques; 2° physique et chimie; 3° histoire naturelle et physiologie; 4° sciences historiques et philologiques.

Les professeurs ou les savants, chargés de diriger les travaux des élèves, prennent, dans la seconde et la troisième section, le titre de *directeurs de laboratoires,* dans la première et la quatrième, celui de *directeurs d'études.*

Des avantages analogues à ceux qui sont faits aux directeurs de laboratoires de recherches par le décret en date de ce jour sur les laboratoires peuvent être attribués, dans la même forme, aux directeurs d'études.

6. Les élèves de l'École pratique des hautes études qui l'ont mérité par leurs travaux peuvent, par décision spéciale prise sur l'avis du Conseil supérieur de l'École, être dispensés des épreuves de la licence pour se présenter au doctorat.

8. Des missions scientifiques à l'étranger sont confiées par le Ministre de l'instruction publique à des répétiteurs ou à des élèves de l'École pratique des hautes études.

9. Les élèves de chacune des Sections de l'École pratique sont placés sous le patronage d'une commission permanente de cinq membres, nommés pour trois ans par le Ministre de l'instruction publique et choisis parmi les directeurs de laboratoires et d'études.

Ces commissions prennent les mesures nécessaires pour obtenir l'entrée des élèves dans les laboratoires de recherches ou dans les autres lieux d'études où elles jugent utile de les placer.

Elles donnent, quand il y a lieu, leur avis sur la publication, avec le concours ou aux frais de l'État, des travaux effectués par les élèves.

13. Tous les ans, après examen des rapports des directeurs de laboratoires et d'études, sur l'avis de la Commission permanente, et le Conseil supérieur entendu, le Ministre donne des missions aux élèves, leur accorde des médailles, des mentions, des subventions ou des récompenses spéciales.

14. Il est pourvu, par des règlements intérieurs, préparés par les commissions permanentes, aux dispositions particulières à chacune des Sections de l'École pratique.....

II. — *Règlement intérieur.*

1. La Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études a pour objet de diriger et de préparer les jeunes gens qui désirent se consacrer aux travaux d'érudition.

2. Le personnel enseignant de la Section se compose de directeurs d'études, de directeurs adjoints et de répétiteurs[1] nommés par le Ministre.

3. Dans les conférences faites par les directeurs et les répétiteurs, les élèves poursuivent en commun des études d'histoire et de philologie. Les élèves trouvent, en outre, auprès de leurs professeurs des conseils et des directions pour leurs travaux personnels.

4. Les conférences sont indépendantes les unes des autres; mais elles peuvent être réunies pour un travail commun.

5. Les travaux des membres de la Section jugés dignes de l'impression sont insérés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

[1] Le titre de *répétiteur* a depuis été remplacé par celui de *maître de conférences.*

6. La Commission permanente de patronage, par l'intermédiaire de son président, président de la Section, réunit tous les trois mois en Conseil le personnel enseignant.

Ces réunions ont lieu dans la dernière semaine d'octobre, la première semaine de janvier, la semaine qui précède la semaine sainte et la dernière semaine de juin. La Commission de patronage peut en outre convoquer le Conseil toutes les fois qu'elle le juge utile.

Le Conseil arrête pour chaque semestre les sujets des conférences et le plan des travaux.

Chaque directeur ou répétiteur rend compte au Conseil des travaux de sa conférence. Ces rapports sont résumés à la fin de chaque semestre en un rapport général, qui est adressé au Ministre.

Le Conseil propose à la Commission de patronage, qui la transmet au Ministre, la liste des élèves admissibles et les radiations à prononcer. Il lui soumet les projets de modifications à introduire dans les études, les propositions de nominations, de missions scientifiques et d'indemnités réservées par le décret organique aux élèves de l'École. Il décide la publication des mémoires dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études.*

7. Il n'est exigé aucune condition d'âge, de grade ou de nationalité pour l'inscription à la Section d'histoire et de philologie; mais les candidats sont soumis à un stage.

Les propositions pour l'admission définitive sont soumises au Ministre à la fin de chaque année scolaire. Elles sont accompagnées du rapport du directeur de la conférence et de l'avis de la Commission de patronage.

8. Les élèves choisissent eux-mêmes, après avoir consulté le président et les directeurs, les conférences qu'ils veulent suivre.

En cas d'absence prolongée, ils doivent justifier de leurs motifs.

9. Le cours d'études est de trois ans. L'année d'études commence le 1er novembre; elle finit le dernier dimanche de juin.

Les conférences sont suspendues du 25 décembre au 5 janvier, pendant la semaine sainte et pendant la semaine de Pâques.

10. Après au moins deux ans d'études, les élèves qui veulent obtenir le titre d'élève diplômé remettent au directeur de la conférence dont ils font partie un mémoire sur une question d'histoire ou de philologie.

Le directeur de la conférence, s'il le juge convenable, présente ce mémoire à une séance du Conseil. Il est nommé une commission de deux

membres, à laquelle le président de la Section a toujours le droit de s'adjoindre, et qui est chargée d'examiner ce mémoire. Elle devra exprimer son avis, dans un rapport écrit et signé, à la prochaine réunion trimestrielle.

Sur l'avis favorable de cette commission, la Section décide que la thèse est acceptée.

Le titre d'*élève diplômé* n'est acquis et le diplôme qui le constate n'est conféré qu'après l'impression du volume qui doit porter la mention suivante :

«Sur l'avis de M. . . . . directeur de la conférence de. . . . . et de MM. . . . . commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. . . . ., le titre d'*élève diplômé de la Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études.*

«Le directeur de la conférence de. . . . . *signé*. . . . .

«Les commissaires responsables, *signé*. . . . .

«Le président de la Section, *signé*. . . . . »

Les mémoires admis comme thèses pourront être imprimés dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études* [1].

Les candidats qui publieront leur thèse en dehors de la *Bibliothèque* devront en remettre au secrétariat de la Section quinze exemplaires munis de la mention ci-dessus.

L'impression de la thèse sera surveillée par un commissaire responsable désigné à cet effet.

11. Outre les élèves stagiaires et les élèves titulaires nommés par le Ministre, les directeurs des conférences peuvent autoriser des auditeurs libres à suivre leurs leçons. La liste des auditeurs libres sera soumise au Conseil.

12. Sur la proposition de la Commission de patronage, des élèves de la Section peuvent être autorisés par le Ministre à passer une partie de leur temps d'études dans une université étrangère. Ils seront tenus, dans ce cas, d'adresser à la Commission des rapports trimestriels sur leurs travaux.

13. Les élèves diplômés peuvent être appelés par la Commission de

[1] D'après le traité conclu entre le Ministre de l'instruction publique et la librairie Bouillon, 50 exemplaires du volume sont remis à l'élève diplômé.

patronage à prendre part à la direction des travaux de la Section et à faire des conférences supplémentaires. Un des commissaires responsables pour l'examen des mémoires des candidats au titre d'élève diplômé pourra également être pris parmi les élèves diplômés. — Pendant qu'ils remplissent ces fonctions temporaires, les élèves diplômés sont appelés à faire partie, avec voix consultative, du Conseil de la Section.

14. Les élèves diplômés qui prétendent aux missions scientifiques et aux indemnités de travaux mentionnées à l'article 6 devront adresser leur demande au président de la Section, qui la transmettra au Ministre, sur l'avis favorable de la Commission de patronage.

III. — *Décret du Président de la République relatif au classement des professeurs des lycées et collèges.* (23 juillet 1893. — Extrait.)

1. Le bénéfice de l'article 15 du décret du 16 juillet 1887 est étendu aux jeunes gens qui ont obtenu soit une bourse de voyages ou une bourse d'étude du Ministère de l'instruction publique, soit une *bourse d'étude de la Ville de Paris sur la proposition de la Commission des hautes études*, et à ceux qui seraient désignés pour participer à la fondation Thiers ou à d'autres fondations analogues.

IV. — *Décret du Président de la République concernant l'École de Rome.* (20 novembre 1875. — Extrait.)

2. L'École se compose : 1° Des membres de première année de l'École d'Athènes; 2° Des membres propres à l'École de Rome.

3. . . . . . Les membres propres à l'École de Rome sont au nombre de six. Les places sont attribuées soit à des candidats présentés par l'École normale supérieure, par l'École des chartes et par la *Section d'histoire et de philologie de l'École pratique des hautes études*, soit à des docteurs reçus avec distinction ou à des jeunes gens signalés par leurs travaux.

Les candidats. . . de l'École des hautes études. . . doivent avoir le titre d'élève diplômé.

V. — *Règlement de l'École française d'Extrême-Orient.*

Art. 1er. Il est fondé en Indo-Chine une Mission archéologique[1] permanente.

Elle est placée sous l'autorité du Gouverneur général et sous le contrôle scientifique de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France.

Art. 2. Elle a pour objet :

1° De travailler à l'exploration archéologique et philologique de la presqu'île indo-chinoise, de favoriser par tous les moyens la connaissance de son histoire, de ses monuments, de ses idiomes;

2° De contribuer à l'étude érudite des régions et des civilisations voisines, Inde, Chine, Malaisie, etc.

Art. 3. La Mission a pour chef un Directeur, nommé par le Gouverneur général sur la présentation de l'Académie des inscriptions.

Il est nommé pour six années; son mandat est renouvelable.

Il sera chargé :

1° De présider et de prendre part lui-même à l'enseignement, qui devra comprendre des cours de langues sanscrite et pâlie et d'archéologie pratique, former les auditeurs européens ou indigènes aux bonnes méthodes de travail et les mettre en état de collaborer utilement à l'œuvre archéologique poursuivie;

2° D'exercer sa direction et son contrôle sur les études et les travaux des pensionnaires dont il sera question à l'article 4.

A cet effet, il devra, dans la mesure des ressources qui seront mises à sa disposition :

S'entourer des répétiteurs européens ou orientaux dont le concours sera reconnu utile;

Créer les organes, tels que bibliothèque, musée, qui paraîtront nécessaires au succès de l'entreprise;

Fonder et diriger une publication où trouveront place, avec les travaux émanant directement de la Mission, ceux qu'il pourra recueillir ou provoquer au dehors, en guidant au besoin les auteurs de ses conseils et de son expérience.

Art. 4. Il pourra être adjoint à la Mission, sur la désignation de

[1] Un arrêté du 20 janvier 1900 a changé la dénomination de *Mission archéologique d'Indo-Chine* en celle d'*École française d'Extrême-Orient.*

Académie des inscriptions, des pensionnaires français, dont le nombre. variable suivant les circonstances et l'opportunité, ne devra, jusqu'à nouvelle décision, dépasser en aucun cas le maximum de trois.

Pourront être désignés : soit des jeunes gens se destinant à l'étude de l'Inde ou des pays d'Extrême-Orient, qui paraîtront offrir des garanties sérieuses de préparation scientifique, soit des savants dont les recherches rendraient désirable un séjour en Orient.

Ces pensionnaires ou savants en mission devront, tout en poursuivant leurs travaux personnels, coopérer à l'objet spécial de la Mission.

Ils seront défrayés par la Mission et y demeureront attachés pendant un an au moins. Ce terme pourra être prorogé d'année en année, sur la proposition du Directeur et l'avis de l'Académie.

Un fonds spécial sera inscrit au budget de la Mission pour leur être distribué en bourses de voyages, au moyen desquelles ils feront des séjours d'étude, d'une durée proportionnée aux ressources disponibles, dans les pays d'Orient, Inde, Chine ou autres, selon l'objet particulier de leurs recherches.

Art. 5. Chaque année, le Directeur devra adresser au Gouverneur général de l'Indo-Chine un rapport détaillé sur les travaux de la Mission, ses publications en cours ou projetées, l'activité des pensionnaires et généralement sur tout ce qui intéressera les résultats et les progrès scientifiques de l'institution.

Ce rapport sera communiqué par le Gouverneur à l'Académie des inscriptions par l'intermédiaire du Ministre de l'instruction publique.

L'Académie correspondra avec le Directeur toutes les fois qu'elle le jugera opportun pour lui communiquer ses observations ou ses avis.

Art. 6. Il pourra être adjoint à l'enseignement scientifique de la Mission un enseignement des langues, écritures et littératures modernes de l'Extrême-Orient.

VI. — *Décret du Président de la République portant réorganisation du service des musées nationaux.* (1er mars 1879. — Extrait.)

5. Les départements du musée du Louvre sont confiés chacun à un conservateur, un conservateur adjoint, un attaché. Le cinquième, celui de l'ethnographie et de la marine, est confié à un conservateur et à un attaché.

Les musées du Luxembourg, de Versailles et de Saint-Germain sont également confiés à un conservateur et à un attaché...

8. .... Les attachés seront choisis de préférence parmi les anciens élèves de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, de l'*École des hautes études*, de l'École des chartes, et, en général, des grandes écoles scientifiques ou artistiques entretenues par l'État.....

VII. — *Arrêté relatif au concours de l'agrégation d'histoire et de géographie*[1]. (28 juillet 1894. — Extrait.)

Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1° le diplôme de licencié ès lettres; 2° le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le *diplôme de l'École des hautes études* (section d'histoire et de philologie); 3° le mémoire historique ou géographique prévu au paragraphe *a* de l'article 3 du présent arrêté ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa *thèse de l'École des hautes études.*

VIII. — *Principaux événements de la Section d'histoire et de philologie.*

1868. 31 juillet. — Décret de fondation.

28 septembre. — Arrêté constituant la Commission de patronage (MM. Bréal, Maury, Léon Renier, de Rougé, H. Waddington).

Décembre. — Organisation du corps enseignant : MM. Maury, de Rougé, Waddington, L. Renier, Boissier, Bréal, directeurs d'études; MM. Monod, Rambaud, Tournier, Charles Morel, Hauvette-Besnault, Bergaigne, Guyard, G. Paris, répétiteurs.

[1] Voir le texte complet de l'arrêté de M. le Ministre de l'instruction publique et l'exposé des motifs du projet soumis au Conseil supérieur dans le *Bulletin administratif du Ministère de l'instruction publique*, 1894, n° 1123, p. 190-199.

1869. 14 janvier. — Inauguration des conférences dans une des salles de la Bibliothèque de l'Université.

1er février. — Inauguration de deux salles de travail.

14 juin. — M. Maspero, répétiteur d'archéologie égyptienne. (Directeur d'études, 3 novembre 1873.)

1871. 16 janvier. — M. Brachet, répétiteur pour les langues romanes.

1er août. — M. Robiou, directeur de conférences d'histoire ancienne.

28 octobre. — M. Carrière, répétiteur pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque. (Directeur d'études, 21 août 1895.)

15 novembre. — M. Thurot, directeur d'études pour la philologie latine, en remplacement de M. Boissier.

15 novembre. — M. Thévenin, répétiteur pour l'histoire, en remplacement de M. Rambaud. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1872. 14 novembre. — M. Jules Nicole, répétiteur de philologie grecque.

14 novembre. — M. Jules Roy, répétiteur d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

14 novembre. — M. Louis Havet, répétiteur de philologie latine.

14 novembre. — M. Arsène Darmesteter, répétiteur de langues romanes, en remplacement de M. Brachet.

27 décembre. — Mort de M. de Rougé.

1873. 19 août. — M. Heumann, répétiteur de langue allemande.

1874. 24 avril. — M. G. Perrot, directeur des conférences d'histoire ancienne, en remplacement de M. Robiou.

30 octobre. — M. Ernest Desjardins, directeur adjoint pour l'épigraphie et les antiquités romaines, en remplacement de M. Ch. Morel.

30 octobre. — M. Charles Graux, répétiteur pour la philologie grecque, en remplacement de M. Nicole.

1876. 7 mars. — M. H. Weil, directeur adjoint pour la philologie grecque, en remplacement de M. Perrot.

30 mars. — M. Ol. Rayet, répétiteur pour les antiquités grecques (Directeur adjoint, 17 avril 1878.)

5 octobre. — M. Gaidoz, directeur adjoint pour les langues et littératures celtiques. (Directeur d'études, 23 avril 1884.)

31 octobre. — M. Clermont-Ganneau, répétiteur pour l'archéologie orientale. (Directeur d'études, 17 avril 1878.)

1877. 6 février. — M. Giry est chargé d'une conférence complémentaire d'histoire. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

6 février. — M. Ch. Graux, nommé secrétaire de la Section.

25 mars. — M. Grébaut, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'égyptologie.

15 mai. — M. Joseph Derenbourg, répétiteur d'hébreu talmudique et rabbinique. (Directeur d'études, 4 janvier 1884.)

31 octobre. — M. Chatelain, suppléant de M. Thurot pour la philologie latine. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

31 octobre. — M. James Darmesteter, répétiteur pour la langue zende. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1878. 17 avril. — M. Chatelain, secrétaire de la Section, en remplacement de M. Graux, démissionnaire.

31 juillet. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École, offert à MM. Duruy et Renier.

4 novembre. — M. Pognon, élève diplômé, est autorisé par le Conseil à faire une conférence d'assyriologie.

1879. 15 septembre. — M. A. Longnon, répétiteur pour la géographie historique de la France. (Directeur d'études, 3 août 1886.)

24 décembre. — M. J. Halévy, chargé d'une conférence d'éthiopien. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

1880. 26 août. — M. G. Hanotaux, répétiteur pour l'histoire.

1881. 26 octobre. — M. Arthur Amiaud, maître de conférences de langue et d'antiquités assyriennes.

5 novembre. — M. Ferd. de Saussure, chargé d'une conférence de grammaire comparée, en remplacement de M. Bréal.

30 novembre. — M. Jules Soury, chargé d'une conférence d'histoire des doctrines psychologiques. (Directeur d'études, 30 décembre 1898.)

1882. 13 janvier. — Mort de M. Ch. Graux.

17 janvier. — Mort de M. Ch. Thurot.

18 février. — M. Alfred Jacob, maître de conférences de philologie grecque, en remplacement de Ch. Graux. (Directeur d'études, 17 juillet 1899.)

25 avril. — M. Héron de Villefosse, chargé de conférences d'épigraphie et antiquités romaines, en remplacement de M. Ernest Desjardins, nommé au Collège de France. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1883. 19 janvier. — M. J. Oppert, directeur d'études pour la philologie et les antiquités assyriennes.

1er février. — M. Gilliéron, maître de conférences de langues romanes, en remplacement de M. A. Darmesteter, nommé à la Faculté des lettres. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

18 août. — Mort de M. Ch. Defrémery.

1884. 7 septembre. — Mort de M. St. Guyard.

21 octobre. — M. Paul Guieysse, maître de conférences d'égyptologie, en remplacement de M. Grébaut. (Directeur adjoint, 26 octobre 1892.)

1885. 21 janvier. — M. Hartwig Derenbourg, maître de conférences de langue arabe, en remplacement de St. Guyard. (Directeur d'études, 5 mai 1898.)

15 avril. — M. O. Riemann, maître de conférences de philologie latine, en remplacement de L. Havet, nommé au Collège de France.

7 mai. — M. Psichari, maître de conférences de langue néo-grecque. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

11 juin. — Mort de M. Léon Renier.

23 juin. — M. G. Paris, président de la Section.

9 octobre. — M. Morel-Fatio, maître de conférences de langues romanes. (Directeur adjoint. 26 octobre 1892.)

20 novembre. — M. Haussoullier, maître de conférences d'antiquités grecques, en remplacement de M. Rayet, en congé. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

24 novembre. — M. l'abbé Duchesne, maître de conférences d'histoire, en remplacement de M. Hanotaux, appelé à d'autres fonctions. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1886. 29 janvier. — M. Sylvain Lévi, maître de conférences de langue sanscrite. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

29 janvier. — M. P. de Nolhac, maître de conférences d'histoire de la philologie classique. (Directeur d'études, 10 décembre 1896.)

22 octobre. — Mort de M. Ernest Desjardins.

1887. 20 février. — Mort de M. Olivier Rayet.

15 novembre. — M. Ch. Bémont, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

27 décembre. — Mort de M. G. Heumann.

1888. 20 juin. — Mort de M. Hauvette-Besnault.

6 août. — Mort de M. Abel Bergaigne.

16 novembre. — Mort de M. Arsène Darmesteter.

31 décembre. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

1889. 22 mai. — Mort de M. Arthur Amiaud.

20 novembre. — M. Muret, chargé de conférences de langues romanes pour un an.

20 novembre. — M. Meillet, chargé de conférences de grammaire comparée pour un an, en remplacement de M. de Saussure.

1891. 16 août. — Mort de M. O. Riemann.

31 juillet. — M. Duvau, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Meillet, maître de conférences de grammaire comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

31 juillet. — M. Al. Desrousseaux, maître de conférences de philologie grecque. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

28 novembre. — M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques.

21 décembre. — M. L. Havet rentre à l'École, pour la philologie latine, en remplacement de M. O. Riemann. (Directeur d'études, 26 octobre 1892.)

1892. 12 février. — Mort de M. Alfred Maury.

26 octobre. — Modification du titre de divers enseignements.

1894. 11 janvier. — M. Paul Passy, maître de conférences de phonétique générale et comparée. (Directeur adjoint, 10 décembre 1896.)

13 janvier. — Mort de M. H. Waddington.

30 janvier. — Mort de M. F. Robiou.

26 avril. — Banquet commémoratif de la fondation de l'École.

19 octobre. — Mort de M. James Darmesteter.

1895. 9 juillet. — M. G. Monod, président de la Section, en remplacement de M. G. Paris, nommé administrateur du Collège de France.

29 juillet. — Mort de M. Joseph Derenbourg.

29 novembre. — M. V. Scheil, maître de conférences d'assyriologie. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

29 novembre. — M. Antoine Thomas, maître de conférences de philologie romane.

29 novembre. — M. Louis Finot, chargé de conférences de langue sanscrite. (Directeur adjoint, 2 décembre 1898.)

1896. 4 février. — M. V. Bérard, maître de conférences de géographie historique de l'antiquité. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

4 juin. — M. Rodolphe Reuss, maître de conférences d'histoire. (Directeur adjoint, 27 mai 1902.)

1899. 8 mars. — M. Alfred Foucher, chargé de conférences de langue sanscrite pour la durée de la mission de M. Finot en Indo-Chine.

24 mars. — Mort de M. Édouard Tournier.

13 novembre. — Mort de M. Giry.

22 novembre. — M. Moret, chargé de conférences d'égyptologie pour la durée de l'absence de M. Maspero.

1900. 12 janvier. — M. Ferdinand Lot, maître de conférences d'histoire.

1901. 18 juillet. — M. Abel Lefranc, maître de conférences d'histoire littéraire de la Renaissance.

1902. 25 janvier. — Mort de M. Auguste Carrière.

19 avril. — M. Mayer Lambert, maître de conférences de langues hébraïque et syriaque.

RAPPORT SUR LES CONFÉRENCES

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

I. — PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études : M. Alfred Jacob, licencié ès lettres. — Directeur adjoint : M. A.-M. Desrousseaux, agrégé de grammaire, ancien membre de l'École française de Rome.

CONFÉRENCES DE M. JACOB.

M. A. Jacob a fait, par semaine, trois conférences, les lundis, mercredis et samedis à 9 heures du matin.

Les conférences du lundi ont été consacrées à l'étude de la *Sylloge vocum atticarum* de Manuel Moschopoulos, en vue de la réédition de cet ouvrage qui n'a pas été réimprimé depuis 1532, à l'exception de la lettre A, que Tittmann a donnée comme fragment d'un lexique anonyme et inédit, d'après un codex *Augustanus*, en tête de son édition du lexique de Zonaras (1808). On a collationné pour ces conférences la première partie de l'édition de 1532 sur les manuscrits de Paris 2761, Coislin 349, supplément 661, on a vu aussi quelques pages des manuscrits 2508 et 2629. En examinant divers autres manuscrits et des fragments anonymes qu'ils renferment, on s'est aperçu que le traité *περὶ σημασίας ῥημάτων*, contenu dans le codex *Parisinus* 2720, se compose d'extraits de Moschopoulos; de petits fragments du même ont été reconnus dans les scholies qui accompagnent un recueil de lettres anonymes dans le Coislin 341. L'étude de la *Sylloge* a conduit à celle des scholies aux Εἰκόνες de Philostrate que nous offrent les manuscrits de Paris 1696, 1698, 2596 et notamment le 2652, manuscrit dont Fr. Osann avait donné,

dans son édition du lexique de Philémon, des extraits que Ritschl avait reconnus pour être des morceaux de Moschopoulos un peu différents de la Sylloge. Cette étude sera continuée.

Le MARDI on a poursuivi l'étude de l'*Économique* de Xénophon en s'attachant, comme l'année dernière, à l'examen de la tradition manuscrite et à la discussion des conjectures de Cobet, Hartman, Tournier. MM. BERGER, CHAVANON, ERNOUT ont fait preuve dans ces conférences de solides connaissances grammaticales et de sens critique et littéraire; ils ont proposé quelques corrections nouvelles.

Dans les CONFÉRENCES DU SAMEDI, on s'est occupé de la lecture de fac-similés de papyrus depuis le troisième siècle avant notre ère jusqu'en 350 après Jésus-Christ. Le but était exclusivement d'étudier les écritures, de montrer les modifications successives de l'onciale et de la cursive et la formation progressive de la minuscule. A MM. BERGER et MÉRIDIER est venu se joindre quelquefois M. S. DE RICCI, à qui la conférence a été redevable d'observations et de renseignements d'un haut intérêt.

CONFÉRENCES DE M. DESROUSSEAUX.

Dans la CONFÉRENCE DU MERCREDI, reprenant une étude faite il y a quelques années, on a complété la collection des citations de tragédies grecques conservées. L'attention a été surtout portée sur la nature des fragments d'après l'auteur qui les a conservés et sur l'histoire du texte des tragiques. Ce travail, auquel M. BERGER a apporté un très grand zèle en même temps qu'un esprit rompu aux recherches philolologiques, sera terminé l'année prochaine.

Le JEUDI était consacré, d'une part, à des exercices critiques, ayant pour base principalement les variantes des manuscrits du traité de Lucien sur *La mort de Peregrinus*, et d'autre part à l'examen de diverses publications plus ou moins récentes. Le professeur avait pris pour sa part l'exposé de l'histoire du texte des

Lyriques d'après le mémoire de Wilamowitz-Mœllendorff. M. Bodin a, pendant plusieurs conférences, fait un compte rendu critique très complet des recherches de Dœrpfeld sur la construction des théâtres antiques ainsi que des polémiques qui se sont élevées à ce sujet.

Le vendredi a été continuée l'étude commencée des *Nuées* d'Aristophane, interprétées surtout au point de vue de la mise en scène. MM. Bodin et Mazon ont terminé une édition d'*Extraits* d'Aristophane. Il faut signaler M. Boudreaux tout particulièrement pour la netteté de ses explications et ses connaissances en grec.

II. — PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études : M. Jean Psichari, agrégé de l'Université.

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine, une le lundi à 2 heures et demie, une autre le jeudi à 3 heures.

La conférence du jeudi, 3 heures, a été consacrée à l'étude de la grammaire grecque. Celle-ci, dans le plan adopté par le professeur, comprendra trois parties qui nécessiteront un enseignement de trois ans : une introduction générale sur la nature des sons grecs modernes avec l'examen ou la critique des principes et de la méthodologie dont s'inspire actuellement la linguistique ou étude du langage; une phonétique, c'est-à-dire la façon dont les sons anciens ont abouti graduellement aux sons modernes; enfin, une morphologie ou grammaire historique des formes. La première partie seule a pu être abordée cette année, sans avoir été complètement épuisée : l'examen des principes généraux, qui dépasse le cadre spécial du néo-grec, a fait presque en entier les frais du premier semestre; l'étude des sons n'est venue qu'après et ne sera terminée que vers le milieu de la seconde année. Cette grammaire, destinée à faire l'objet d'une publication étendue et presque toute rédigée sur le papier dans sa première

partie, comporte par cela même des développements et nécessite des détails qui ne sont plus ceux d'une simple conférence.

Le COURS DU LUNDI a été consacré, dans le premier semestre, à l'excellent livre de M. A. Thumb (*Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus. Beiträge zur Geschichte und Beurtheilung der* Κοινή, Strasbourg, 1901, in-8°, VIII-275 p.) et de toutes les questions que soulève tant le livre lui-même que la constitution de la *κοινή* et la disparition des anciens dialectes. Une bibliographie générale des travaux relatifs à la *κοινή* a précédé cette étude. Elle a été couronnée par deux conférences dues, l'une à M. L. MÉRIDIER, l'autre à Mlle Renée LAFONT; le premier a fait une leçon sur la brochure de M. Glaser, intitulée : *De ratione quae intercedit inter sermonem Polybii et eum qui in titulis III, II et I saec. apparet*, 1892, in-8°, 84 pages; il s'agissait ici principalement de mettre en lumière la place importante qu'occupe Polype dans l'histoire de la langue grecque et de ses destinées ultérieures. Mlle Renée Lafont avait eu à parler d'une autre brochure de M. S. Leitzsch : *Quatenus quandoque in dialectos aeolicas quae dicuntur vulgaris lingua irrepserit*, 1894, in-8°, 61 pages. C'est un chapitre de l'histoire de l'invasion des dialectes par la *κοινή*.

Les COURS DU JEUDI n'a pas été moins fécond en conférences. M. LABASTE en a fait une très étudiée sur la *Belle Bergère* de Drimytinos, un des chefs-d'œuvre de la poésie crétoise au XVIIe siècle. Mlle Renée LAFONT a examiné les rapports qui peuvent exister entre les chansons populaires du cycle acritique et les rédactions savantes de l'épopée de Digénis, notamment celle de 1670 publiée par M. Sp. Lambros dans ses *Romans grecs*. Ces deux leçons se rattachent à tout un plan de travaux entrepris par ces deux membres de la conférence. Les études néo-grecques ont fait, en effet, deux acquisitions excellentes dans la personne de M. H. LABASTE et de Mlle Renée LAFONT. M. H. LABASTE, qui a autant de goût que de méthode et joint à une bonne discipline philologique l'amour des lettres, se propose de faire tout un livre sur la littérature crétoise moderne (XVe-XIXe siècle), entreprise des plus inté-

ressantes et des plus neuves, tant à cause des rapprochements à faire entre les deux littératures italienne et crétoise qu'à cause de l'importance que celle-ci a par elle-même. M[lle] Renée Lafont, douée pour la philologie d'une façon dont il n'y a plus à faire l'éloge à l'École, a développé cette année des qualités d'initiative philologique qui lui permettront de mener à bonne fin les deux travaux dont elle s'est chargée : une étude de la préposition εἰς et ἐν et de la façon dont ces deux formes alternent depuis les textes classiques jusqu'au moyen âge en passant par la Κοινή, ce qui constituera un chapitre instructif de grammaire historique; une étude sur l'épopée de *Digénis Akritas*, comparée aux chansons populaires qui traitent le même sujet : c'est ici une contribution sérieuse à l'étude du moyen âge byzantin et de l'histoire littéraire.

III. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études : M. B. Haussoullier, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française d'Athènes.

Le directeur d'études a fait deux conférences par semaine.

La conférence du lundi, réservée aux élèves les plus avancés, généralement aux candidats à l'École d'Athènes et à l'École de Rome, a été très régulièrement suivie par quatre auditeurs, trois Français et un Belge. Les trois Français, MM. Bizard, Noual et Zeiller, tous trois agrégés, se destinent à nos écoles de Rome et d'Athènes; ils fréquentaient depuis plusieurs années déjà l'École des hautes études et, comme leur camarade belge, M. Hacher, excellent élève de M. Franz Cumont, avait également l'habitude des recherches scientifiques; il a été fait de très bonne besogne dans la conférence. La plus grande partie de l'année a été consacrée au dépouillement des papiers de Le Bas, qui sont conservés dans la bibliothèque de l'Université de Paris. Ces papiers renferment les notes, copies et estampages dont s'est servi Le Bas et dont se sont servis après lui les continuateurs de son Recueil, MM. P. Foucart et Waddington. Nous avons commencé

4.

par les copies et estampages des inscriptions attiques. Il s'agissait d'abord de retrouver les textes dans le C. I. A. et dans d'autres livres, puis d'étudier les estampages de Le Bas et de noter ce qu'on pouvait gagner à cette lecture. Ces études de bibliographie et ces collations, ce maniement constant des différents volumes du C. I. A. ont été très profitables aux auditeurs.

Il a été aussi fait dans la conférence du lundi, qui a toujours duré plus d'une heure, une large part aux publications nouvelles de textes et de monuments : le premier volume du *Corpus* des inscriptions grecques du Péloponnèse, par exemple, de nouveaux fascicules du *Bulletin de correspondance hellénique*, du *Journal of hellenic studies* ont été l'objet d'études détaillées, que rendent toujours fécondes la proximité de la bibliothèque de l'Université et l'habitude prise par le directeur de mettre sous les yeux de ses auditeurs les ouvrages cités.

Enfin, les trois dernières conférences de l'année ont eu lieu au Musée du Louvre et à l'Exposition des fouilles de Perse, où notre collègue le P. Scheil a bien voulu nous guider pour notre plus grand profit.

La conférence du jeudi a compté un plus grand nombre d'auditeurs que de coutume, et tous lui sont restés fidèles jusqu'à la fin. Il n'est plus rare aujourd'hui de voir de jeunes agrégés, pourvus d'une bourse d'études ou non, se réserver une ou deux années d'études désintéressées et personnelles, pour préparer leurs thèses ou leur diplôme de l'École des hautes études; notre École profite de leur zèle et de leurs loisirs. Je citerai cette année MM. Méridier et Ernout, que nous retrouverons l'année prochaine. D'autre part, des licenciés ou même de simples bacheliers qui ont le désir de se présenter plus tard aux Écoles d'Athènes et de Rome, n'hésitent pas à s'y préparer de bonne heure et suivent très assidument nos conférences. Je citerai cette année M. Tourneur, diplômé d'études historiques, qui montre beaucoup de goût pour l'histoire ancienne et qui nous reviendra certainement quand il sera agrégé. Rarement la conférence du jeudi avait attiré un plus grand nombre d'auditeurs plus sérieux.

Elle a été consacrée à des explications d'inscriptions grecques historiques, empruntées à la seconde édition, récemment parue, du *Manual of greek historical inscriptions*, de E. L. Hicks. Les textes ont été le plus souvent expliqués par le directeur, qui s'est efforcé d'indiquer des sujets de recherches originales, mais MM. Noual et Bizard ont été mis aussi à contribution et leurs explications, bien préparées, ont été bien présentées.

Le directeur a tenu à communiquer à ses auditeurs le *Griechisches Lesebuch* de Wilamowitz-Moellendorff, qui a fait l'objet de deux conférences.

Les deux dernières conférences ont eu lieu au Musée du Louvre.

IV. — PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études : M. Louis Havet, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Chatelain, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. HAVET.

La conférence a eu pour objet l'étude critique du texte de Térence, *Heautontimorumenos*. Chaque élève était particulièrement chargé d'une série de tronçons, délimités par les ponctuations fortes (en fin de vers) de l'édition Umpfenbach. La théorie méthodique était traitée dans une leçon jumelle faite par M. Havet au Collège de France ; à l'École, chaque leçon était consacrée à l'examen d'une question indiquée à l'avance, étudiée par chaque élève dans l'ensemble de ses tronçons de texte.

Une attention spéciale a été donnée à deux objets : 1° insertion entre deux mots grammaticalement dépendants l'un de l'autre, d'un élément étranger à cette construction ; mise en relief du premier des deux termes disjoints, par l'effet de cette insertion ; 2° expression en ellipse des pronoms sujets *ego*, *tu*, *nos*, *vos*, *is*.

CONFÉRENCES DE M. CHATELAIN.

La CONFÉRENCE DU JEUDI a été consacrée à des exercices pratiques de paléographie latine et surtout à l'étude de l'écriture semi-onciale. Outre les recueils de fac-similés connus, on a employé les planches de la publication récente du directeur adjoint : *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata.* On a pu faire des comparaisons de divers fragments pour établir que les feuillets d'un manuscrit d'Origène conservés à Leide et à Orléans, des fragments des Prophètes qui se trouvent à la Haye et à Orléans, des pages des évangiles qui sont à Saint-Gall et à Saint-Paul en Carinthie, des passages d'Orose que l'on possède à Bruxelles, à Londres et à Paris doivent être rapprochés pour reconstituer les volumes sous leur forme primitive (cf. *Journal des Savants*, mai 1902).

Dans une CONFÉRENCE DU SAMEDI, on a poursuivi l'étude des notes tironiennes qui se trouvent aux marges ou dans le texte des manuscrits classiques. M. LEGENDRE a continué avec une louable ardeur et une réelle compétence le déchiffrement des notes tironiennes du Commentaire sur la sixième églogue de Virgile, conservé dans le manuscrit 13 de la bibliothèque de Chartres. MM. BERGER, LOTE, Florian ROBERT, LIFSCHITZ et quelquefois M. POUPARDIN, se sont vivement intéressés à ce pénible exercice.

Dans une troisième conférence, on a commencé l'examen du *Thesaurus linguae latinae*, entrepris par les cinq académies allemandes.

V. — ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études : M. Antoine HÉRON DE VILLEFOSSE, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

CONFÉRENCES DE M. HÉRON DE VILLEFOSSE.

L'ouvrage de M. Gustave FAGNIEZ, *Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France*, renferme dans la première

partie un certain nombre de textes géographiques ou juridiques, intéressants pour l'époque de l'indépendance gauloise et pour celle de la domination romaine. Ces textes ont été commentés et éclairés à l'aide de documents épigraphiques de diverses provenances. Le professeur s'est étendu en particulier sur les relations commerciales de la Narbonnaise et de la Sicile que des inscriptions trouvées dans les deux pays permettent de préciser. Il a montré ensuite à l'aide des inscriptions de Rome, l'importance des comptoirs établis dans cette ville par des commerçants originaires de la Gaule. Les textes lapidaires de Lyon ont donné lieu à de nombreuses observations sur les corporations industrielles de cette ville, sur son commerce, sur les grandes associations de transports par terre et par eau qui y avaient leur siège, sur les associations similaires de la vallée du Rhône et des vallées latérales. Le tracé de la grande voie qui reliait l'Italie à l'Espagne en traversant la Narbonnaise a été examiné au point de vue commercial. Pour le centre et l'Ouest de la Gaule, le volume XIII du *Corpus* latin contient un nombre considérable de textes qui confirment d'une manière saisissante les indications fournies par les auteurs de l'antiquité sur le travail des métaux en Gaule; ces textes, la plupart du temps gravés sur des vases ou sur d'autres objets en bronze ou en argent ont été, avec les monuments auxquels ils sont attachés, l'objet d'un examen détaillé.

Pendant le second semestre la conférence a eu lieu, comme les autres années, au Musée du Louvre. Les élèves ont été exercés sur les monuments eux-mêmes à la lecture et à la restitution des inscriptions. C'est surtout dans la Galerie africaine que les réunions ont eu lieu : elles ont donné les meilleurs résultats.

VI. — HISTOIRE.

Directeur d'études : M. Gabriel Monod, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques). — Directeurs adjoints : MM. Thévenin, ancien examinateur à l'École polytechnique; — Roy, archiviste paléographe; — Ch. Bé-

MONT, docteur ès lettres, archiviste paléographe; Rodolphe Reuss, docteur ès lettres. — Maître de conférences, M. Ferdinand Lot.

CONFÉRENCES DE M. MONOD.

M. Monod dirigeait une seule conférence de deux heures, de 8 h. 3/4 à 10 h. 3/4 le lundi matin.

Cette conférence a été consacrée pendant toute l'année à l'examen critique du volume de Fustel de Coulanges sur la *Transformation de la monarchie à l'époque carolingienne*. Ces études faisaient suite à celles consacrées l'an dernier à l'examen de l'ouvrage de Fustel de Coulanges intitulé : *La monarchie franque*. Les élèves ont pris une part active à la conférence et chacun des chapitres des livres II, III et IV du volume de Fustel de Coulanges a fait l'objet d'une conférence d'élèves corrigée et complétée par le professeur. Le livre I avait été examiné l'an dernier. Une leçon d'introduction a été consacrée par le professeur à rappeler les résultats des études entreprises l'année précédente et à critiquer le chapitre consacré par Fustel de Coulanges aux sources de l'époque carolingienne, où se trouvent quelques graves inexactitudes. Les élèves se sont répartis le travail de la façon suivante : Bernard Monod : Les origines de la famille carolingienne et ses débuts (livre II, chapitres II et III). — Boutillier du Retail : Le gouvernement de Pépin II (chapitre IV). — Barbeau : Le gouvernement des carolingiens comme maires du palais (chapitre V). — Imbert : Comment Pépin s'est fait roi (chapitre VI). — Prost : La royauté carolingienne (livre III, chapitre I). — Babut : Le sacre des rois (chapitre II). — Caillet : Le serment de fidélité (chapitre III). — Halphen : La transmission du pouvoir royal (chapitre IV). — Bourdon : Le titre d'empereur (chapitre V). — Emanuelli : Le palatium (chapitre VI). — Cahen : Les optimates et le conseil du roi (chapitres VII et VIII). — Besques : Les assemblées générales (chapitre IX). — Debraye : L'administration provinciale (chapitre X). — Barbeau : Le pouvoir législatif et la justice (chapitres XI et XII). —

Prost : Les charges de la population. — Boutillier du Retail : Les rapports de l'État avec l'Eglise (chapitre xiv). — Halphen : Les Missi (chapitre xv). — Debraye : Le régime de patronage et son développement. La féodalité sous Charlemagne (livre IV, chapitres i-iv). — Martin : La destruction de l'empire carolingien et la formation du régime féodal (chapitres v-x).

Cette étude minutieuse a amené les élèves à constater chez Fustel de Coulanges, malgré ses rares mérites comme érudit et comme historien, une tendance constante à plier les faits à une conception systématique, à un parti pris de polémique contre des opinions qu'il combat sans en nommer les auteurs. Il réunit, cite et commente les textes avec des idées préconçues qui souvent l'amènent à les mutiler ou à les interpréter à contre-sens. Il est rare que son point de vue, même quand il est juste, ne soit pas exagéré dans l'expression. Enfin il y a de visibles contradictions entre le livre IV et le livre III du volume sur *Les transformations de la monarchie.* Très utile pour contrôler les travaux antérieurs, ce volume ne présente pas une image complète et impartiale des institutions carolingiennes.

CONFÉRENCES DE M. THÉVENIN.

Dans la conférence du jeudi matin, le professeur a exposé l'histoire des institutions de l'Europe occidentale d'après les formules usitées dans l'empire franc du vi^e au xie siècle. Il s'est servi pour le «Droit formulaire» de son Recueil ainsi que de l'édition des *Monumenta Germaniae* (*Formulae*, édit. Zeumer). L'exposition du professeur a été appuyée d'exercices pratiques. Pendant les deux semestres la conférence du jeudi a été consacrée au Droit, d'après les formules. Pendant le second semestre MM. Caillet, Delègue et Petresco n'ont pas assisté à la conférence.

Dans la conférence du mercredi, à 2 heures, M. Thibault, sous la direction du professeur, a continué ses études sur le régime des impôts dans les divers États barbares établis sur les ruines de l'empire romain. Après avoir terminé dans le premier semestre

le régime des impôts chez les Wisigoths, dans le second semestre, il a traité de ce même régime chez les Lombards. Ces études de même que les études antérieures ont été ou vont être publiées.

CONFÉRENCES DE M. ROY.

Première conférence. *Études sur les Mémoires de la seconde moitié du XVIe siècle.* — La première des conférences dirigées par M. Roy a été consacrée à l'étude critique des sources narratives de l'histoire des guerres de religion; dans une partie des séances, le professeur a fait des leçons sur les auteurs de mémoires représentant les divers partis politiques et religieux qui ont été en lutte de François II à Henri IV; dans l'autre partie, des élèves ont fait des leçons sur des sujets spéciaux, choisis par eux dès le commencement de l'année, et qui ont fourni des renseignements utiles à l'histoire du XVIe siècle. On doit signaler les travaux suivants comme particulièrement remarquables tant par la méthode suivie que par les résultats obtenus :

Bourgin : L'économie rurale en France, des origines à la Révolution. Évolution et problèmes relatifs au XVIe siècle.

Esquez : Les théoriciens politiques du XVIe siècle. Les modérés : Claude de Seyssel, Jean Bodin. Les «antiabsolutistes» : Hotman, Théodore de Bèze, Duplessis-Mornay. — Étude d'un mémoire et de trois lettres d'Henri de Navarre tirés du volume XXIX de la collection Colbert à la Bibliothèque nationale.

Curial : Rôle des Condé dans les guerres religieuses.

Flament : François de Noailles, ambassadeur de France en Angleterre, à Venise, à Constantinople.

Henri Longnon : Michel de la Huguerie; recherches et renseignements nouveaux et définitifs sur son origine et sur la date de sa mort.

Patry : Communication sur le manuscrit Clairambault 232 :

Comptes du trésorier de l'épargne pour 1562 (Renseignements intéressants sur les officiers de la cour de Charles IX et sur la première guerre de religion). — Documents français du XVIe siècle conservés au *Public Record Office* et au *British Museum.* — Le théâtre calviniste en France au début du XVIe siècle.

MM. Bouteron, Legrand et Prost ont fait l'analyse critique des passages consacrés aux auteurs historiques du XVIe siècle par notre regretté collègue A. Darmesteter dans son tableau de *La Littérature au XVIe siècle.*

Deuxième conférence. *Étude des canons de conciles capétiens utiles à l'histoire des institutions de la France.* — Le professeur s'est attaché à l'examen des conciles les plus importants qui ont été tenus aux IXe, Xe et XIe siècles. Il a fait autographier des extraits de leurs décisions relatives à la discipline et à la juridiction ecclésiastiques, à l'observation des lois générales de l'Église, à la Paix et à la Trève de Dieu, aux essais de réforme qui ont précédé ou suivi Grégoire VII. Ces extraits ont été expliqués et commentés par les élèves.

En outre, M. André Pidoux a fait une revision aussi méthodique que minutieuse des conciles carolingiens antérieurs à 875.

M. Louis Engerand a étudié les synodes de Pavie et de Ponthion au IXe siècle et montré leur importance par l'examen critique des réformes qui y furent proposées.

M. Bernard Monod a traité les deux sujets suivants : Rapports entre la Papauté et la monarchie carolingienne au IXe siècle; Hincmar. — Rapports entre la Papauté et la monarchie capétienne; Grégoire VII et Philippe Ier. — Ces sujets présentaient de grandes difficultés; l'auteur, grâce à un sens critique très juste et déjà très développé, les a surmontées avec un plein succès. Il a heureusement rempli sa tâche et montré par la sûreté de ses connaissances et l'équité de ses jugements qu'il peut traiter avec le plus grand profit les sujets d'histoire ecclésiastique.

Comme les années précédentes, à la fin de chacune de ces deux conférences, une demi-heure a été employée à l'explication de textes latins du moyen âge, tirés des meilleurs recueils de documents relatifs aux institutions civiles et ecclésiastiques. Tous les élèves ont collaboré régulièrement au commentaire de ces pièces. M. Léon Gauthier, ancien élève de la conférence, a continué de mettre à la disposition de ses jeunes camarades le bienveillant concours de son expérience et de son savoir. M. Martin a fait, à leur intention et dans leur intérêt, plusieurs conférences très étudiées sur le livre de M. Guilhiermoz : *Origines de la noblesse*, et sur les *Documents relatifs aux rapports de l'évêque et de la commune de Laon, 1239-1283*, publiés par un ancien élève, M. Broche, dans la *Nouvelle Revue historique du droit français.*

CONFÉRENCES DE M. BÉMONT.

La première conférence (mardi, de 5 heures à 6 h. 1/4) a été consacrée à des exercices pratiques sur des textes relatifs à l'histoire de la domination anglaise en Guyenne : lecture et commentaire des traités qui ont fixé les limites de la province; explication de passages empruntés aux *Recognitiones feodorum* de 1274 sur la condition des personnes et des terres, etc. MM. Beuve, Boiteron, Latouche ont pris une part active à ces exercices durant toute l'année; M. Rohmer pendant le premier semestre, ainsi que M. Maquaire, qu'une mort inopinée est venue nous enlever pendant les vacances de Pâques, en plein travail. Mlle E. Speakman, d'Owen's College (Manchester), a suivi très assidûment les conférences, et M. Eug. Déprez est venu apporter à ses camarades plus jeunes et moins exercés les résultats de ses recherches personnelles et l'exemple d'un zèle appliqué avec une méthode vraiment scientifique à l'histoire des relations franco-anglaises au XIIIe et au XIVe siècle. La thèse soutenue par M. Déprez en Sorbonne sur *la Papauté, la France et l'Angleterre de 1328 à 1342* est un titre d'honneur pour la conférence.

Dans la seconde conférence, le professeur a exposé la biblio-

graphie des sources de l'histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Henri VII jusqu'à celui d'Élisabeth. Pour répondre aux désirs des auditeurs inscrits, il a dû dédoubler ce cours. A la leçon du mardi matin (de 8 h. 3/4 à 9 h. 1/4) assistèrent MM. Bernard, l'abbé de Lostende, Maquaire et Merriman; à celle du samedi matin, MM. Crombez, Jacob et Mlle Speakman. MM. Crombez et Jacob, candidats à l'agrégation d'histoire, ont eu à préparer des leçons sur la suppression des monastères, sur les causes qui amenèrent la conversion de l'Angleterre au protestantisme, sur la Pétition des droits de 1628, etc. — D'autre part, M. Bernard a présenté, dans le premier semestre, l'analyse de l'*Utopia*, de sir Thomas More, et, dans le second, celle de *De Republica Anglorum*, de sir Thomas Smith; ses camarades et lui ont eu la bonne fortune d'entendre M. Merriman leur exposer le résultat de ses recherches sur la biographie et la politique de Thomas Cromwell, plusieurs semaines avant qu'eût paru son ouvrage : *Life and letters of Thomas Cromwell*, qu'il était venu terminer à Paris.

CONFÉRENCES DE M. REUSS.

M. Reuss a fait deux conférences par semaine, le mardi et le vendredi à 10 heures. Il s'y est principalement occupé de l'histoire interne du Saint-Empire-Romain-Germanique durant la première moitié du XVIe siècle. Mais il a d'abord consacré une série de leçons à étudier avec ses auditeurs les origines du Saint-Empire et les théories formulées à ce sujet dès le moyen âge, surtout à partir de la promulgation de la Bulle d'or. On a également étudié, assez en détail, la géographie politique de l'Allemagne et son organisation constitutionnelle sous le règne de Maximilien Ier, ainsi que les influences économiques, sociales et religieuses qui ont si notablement modifié l'orientation de la politique intérieure du Saint-Empire avec l'avènement de Charles-Quint. C'est à l'histoire même de ce règne, depuis la diète de Worms (1521) jusqu'à celle d'Augsbourg (1548), qu'a été consacrée la majeure partie des conférences, les événements extérieurs n'étant d'ailleurs touchés qu'autant que cela était vraiment né-

cessaire pour comprendre le mouvement des idées et l'évolution des partis en Allemagne. Une indisposition du professeur a empêché de pousser ces études jusqu'au but assigné aux travaux de l'année scolaire, jusqu'au traité de Passau (1552).

Les conférences ont été suivies avec une grande assiduité par la plupart des auditeurs inscrits. L'un d'eux, M. Schwartz, a étudié, dans un travail personnel, les controverses récentes de quelques érudits allemands, relatives à la Bulle d'or.

CONFÉRENCES DE M. LOT.

M. Ferdinand Lot a fait deux conférences par semaine.

I. Dans la première on a étudié le règne de Charles le Chauve empereur, et le début du règne de Louis II. Les trois années 875, 876 et 877 ont suffi à absorber l'activité de la conférence pendant toute l'année scolaire. Elles représentent, en effet, l'apogée du règne. Charles, après des années de savantes négociations avec la papauté, arrive au but de ses désirs, la couronne impériale, et ce grand succès est immédiatement suivi d'une lourde chute. L'empereur est battu, abandonné et meurt misérablement sans avoir pu réaliser un seul de ses grands desseins. Pour obtenir le trône son fils est obligé de l'acheter aux quatre ou cinq grandes familles qui sont les véritables souveraines du royaume. Il doit s'engager envers ses sujets, leur prêter serment et la formule de ce serment se répétera de siècle en siècle jusqu'à la chute définitive de la monarchie en 1830. Cette effondrement soudain de la puissance carolingienne est dû non à la faiblesse de Charles (il semble avoir été un souverain à la fois très intelligent et très énergique), mais à des causes profondes, politiques, sociales, économiques, dont il a été nécessaire de faire l'exposé à plus d'une reprise. Le célèbre capitulaire de Quierzy nous a longtemps arrêté. Il nous a paru que, en dépit de quelques méprises choquantes, Fustel de Coulanges en avait mieux saisi le sens général que M. E. Bourgeois, et aussi qu'il était possible de donner pour quelques articles une interprétation un peu différente de celles de ces deux historiens.

La conférence a eu la bonne fortune de s'adjoindre un collaborateur excellent en la personne de M. Poupardin, de retour de Rome. M. Courteault a bien voulu aussi, quoique trop rarement, prêter son concours à la fin de l'année. En dehors de l'explication habituelle des annales d'Hincmar, de Meginhard, de Réginon, des lettres des papes, des souverains et des évêques, des diplômes de Charles, la conférence a traité d'un assez grand nombre de questions. Nous signalerons entre autres : 1° le *Libellus de imperatoria potestate* (Poupardin); 2° Négociations pour l'Empire entre Charles et la papauté (Poupardin); 3° la Lettre d'Hincmar aux évêques de France lors de la seconde invasion de Louis le Germanique (Emanuelli); 4° Charles a-t-il été couronné roi d'Italie? discussion de la théorie de M. Calmette (Poupardin); 5° le Concile de Ponthion et le vicariat d'Anseïs (Poupardin); 6° le *De villa Noviliaco* d'Hincmar (Urbani); 7° le Serment d'Hincmar à Ponthion (Martin); 8° le Capitulaire de Quierzy (Clouzot); 9° Iconographie de Charles le Chauve (Boinet); 10° la Révolte de septembre 877 (Bourgin); 11° le *Visio Bernoldi* d'Hincmar (Bourgin); 12° Chronologie des invasions normandes au IXe siècle (Barbeau); 13° Identification du lieu où est mort Charles le Chauve; 14° enfin M. Poupardin, dans la dernière leçon, a exposé et discuté la théorie de M. Kleinclausz qui, dans une thèse récente (*L'Empire carolingien, ses origines et ses transformations*. Paris, 1902, in-8°), taxe de faux la célèbre lettre de l'empereur Louis II à Basile Ier le Macédonien; la conférence a conclu à la parfaite authenticité de ce document, rédigé au printemps de 871 par la plume érudite d'Anastase le bibliothécaire. D'autres travaux de MM. Caillet et Boinet n'ont pu être lus faute de temps. Le maître de conférences aurait donc lieu d'être pleinement satisfait si l'assiduité de quelques-uns des auditeurs avait été moins intermittente.

Les *Annales du règne de Charles le Chauve*, entreprises l'an dernier avec plusieurs collaborateurs, sont à différents états d'avancement.

Les notes laissées par M. Giry sur les Lettres de Loup de Ferrières ne pouvaient être publiées telles quelles. M. Levillain, qui avait suivi les cours de notre regretté maître pendant quatre années, a bien voulu se charger de mettre au point cette étude

laissée malheureusement imparfaite et il y a beaucoup ajouté de son propre fonds. (Voir *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXII, à suivre.) Signalons que l'*Examen critique des chartes mérovingiennes et carolingiennes de l'abbaye de Corbie* (Paris, 1902, in-8°), entrepris jadis par le même érudit à l'instigation de M. Giry, a obtenu de l'Institut le prix Lafons-Mélicocq. La conférence a été honorée de distinctions flatteuses en la personne de MM. Poupardin et Calmette : l'Académie des Inscriptions a accordé à l'un le second prix Gobert pour son volume sur le *Royaume de Provence* (fasc. 131 de la *Bibliothèque de l'École*), à l'autre la 3e médaille au Concours des Antiquités de la France pour son livre sur la *Diplomatie carolingienne* (fasc. 135). — Signalons en préparation les deux volumes suivants qui seront mis sous presse sans doute prochainement : 1° *Catalogue des actes de Henri Ier*, par M. Soehnée; 2° *Les Invasions normandes en France*, par M. Kirkaldy. Ce dernier travail a été entrepris, il y a plusieurs années, sous la direction de M. Giry. Enfin le maître de conférences a envoyé à l'impression son livre sur le règne de Hugues Capet.

II. La seconde conférence portait, comme les années précédentes, sur la correspondance de Gerbert. L'étude des quarante dernières lettres (Nos 181-220) nous a pris un temps considérable. Il nous a fallu établir d'abord la chronologie des événements de l'Europe occidentale de 991 à 999, discuter minutieusement les assertions de MM. Boubnov, Sickel, Lair et Lux.

Nous proposons les dates suivantes pour les lettres 181-220 : 181 : fin mai 997, écrite de Magdebourg; 220, 219-182 : juin 997; 218 : début de septembre 997; 183 : après le 8 septembre; 184 : fin septembre; 185, 186-187 : vers octobre 997. Les lettres 183, 184, 185, et peut-être aussi 186 et 187, sont écrites par Gerbert de Sasbach en Alemannie. La lettre 188 se place vers 992, et 189 vers 987; 190 : vers Pâques 992-995; 191 : printemps de 997; 192 : avril-mai 997; 193 : mai-juin 995; 194 : année 995; 195 (?), 196-197 : 992; 198 : vers 996-997, antérieure à 212; 199 : vers 995, antérieure à septembre 996; 200 : avant 202 et 212; 201-202 : après 200; 203 : avril-

mai 997; 204 et 205 : début de 997; 206 et 207 : avril 997; 208 : vers avril, après 204; 209 : avril; 210-211-212 : mai 997, sans doute de Magdebourg; 213-216 : mai-septembre 996 (213 : début de juin; 214 : juin-juillet; 215 : fin mai; 216 : fin août ou début de septembre); 217 : juin 995.

En faisant le relevé de celles des lettres de la 1re partie (1-180), qu'il estimait hors de la série chronologique régulière, le maître de conférences a observé une coïncidence presque parfaite avec la liste des lettres faisant défaut dans le manuscrit de Leyde. Dans les dernières conférences, on a cherché à s'expliquer cette coïncidence, qui est de nature à jeter une lumière imprévue sur la composition du Registre autographe de Gerbert. Il y aura sans doute lieu d'y consacrer un mémoire.

La conclusion de notre longue enquête est défavorable au système de M. Lair. Les manuscrits conservés représentent bien, non pas un minutier, mais un Registre sur lequel Gerbert recopiait dans un ordre chronologique à peu près régulier les lettres expédiées ou reçues par lui dont il désirait garder le souvenir. Mais, d'autre part, il est démontré contre Julien Havet que l'ordre où se présentent les lettres dans les manuscrits n'est point celui d'une série chronologique rigoureuse : il y a des interversions, peu nombreuses, mais certaines. Il y aurait lieu, croyons-nous, de donner de cette correspondance une nouvelle édition où la substance des recherches de Boubnov et Havet serait conservée, mais avec des modifications inévitables.

La conférence a entrepris enfin le dépouillement des fonds d'archives et des imprimés où l'on a chance de rencontrer des chartes antérieures à l'an mil. Ce travail n'a été qu'ébauché.

VII. — HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études : M. Jules Soury, docteur ès lettres, archiviste paléographe.

La conférence du lundi a été consacrée, pendant les deux semestres, à l'histoire critique des théories les plus récentes sur

les fonctions des organes cérébraux de projection et d'association, accompagnée des démonstrations nécessaires à l'intelligence des faits. L'origine et le développement de ces théories et de ces doctrines ont été suivis, toutes les fois que l'a permis l'histoire des sciences et de la philosophie, dans l'antiquité, de Démocrite à Galien, au moyen âge et dans les temps modernes, avant d'arriver à l'époque contemporaine.

Dans la conférence du vendredi, on a exposé l'histoire des découvertes et des méthodes relatives à l'étude de la structure et des fonctions du système nerveux central et périphérique, dans les différentes classes d'Invertébrés et de Vertébrés, en se plaçant toujours au point de vue de l'examen critique des faits résultant de ces méthodes.

Ces conférences ont été suivies assidûment par MM. Beuchat, Bonsignorio, Gockler, Heveroch, Isabey, de Kerhué, Lacour-Gayet, Lahy, Alexandre de Lur Saluces, de Majewska, Nolent, Fr. Rumpf, Sakellaridès, Stolzenberg, Teissier, Teschemacher, Vieillard, soit dans les deux semestres, soit dans le dernier. Après chaque leçon, des commentaires et des indications pratiques ont été ajoutés pour servir de directions aux divers ordres d'études poursuivis par les étudiants.

VIII. — GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études : M. Auguste Longnon, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Victor Bérard, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes.

CONFÉRENCES DE M. LONGNON.

La conférence du jeudi a eu pour objet principal l'étude des noms de lieu français, d'ordre civil, remontant à la première moitié du moyen âge, c'est-à-dire à l'époque mérovingienne ou à

l'époque carolingienne. Le directeur d'études s'est spécialement attaché à mettre en lumière les renseignements que les vocables géographiques apportent sur l'étendue de la colonisation germanique en Gaule : colonisation franque dans les pays situés au nord de la Loire, colonisation bourguignonne dans le bassin du Rhône, colonisation gothique dans la Gaule méridionale, colonisation saxonne dans le Boulenois, le Bessin et plusieurs autres parties du littoral de la Manche. Désireux de réunir enfin dans l'enseignement d'une même année toutes les données ethnographiques que renferment les noms de lieu sur les colonies établies en Gaule au déclin de la période romaine ou au début du moyen âge, il a consacré ses dernières conférences à un rapide examen des noms de lieu d'origine bretonne de la péninsule armoricaine et aux noms de lieu d'origine basque de l'extrémité sud-ouest de la France.

La conférence du samedi a eu cette année pour objet l'étude étymologique des noms de commune du département de la Nièvre, et elle a été faite, sous la présidence du directeur d'études, par un ancien élève de l'école, M. Léon Mirot, aujourd'hui archiviste aux Archives nationales, et qui, originaire de Clamecy, s'intéresse d'une façon toute particulière à l'histoire de l'ancien Nivernais.

CONFÉRENCES DE M. BÉRARD.

Conférence du lundi matin. Géographie de l'Italie primitive. Le Latium. Albe et les villes côtières. La fédération latine. Le culte de Jupiter Albain. La fondation de Rome. Le pont sur le Tibre et les pontifes. Le Capitole et la *Roma quadrata*. Les routes de commerce vers le Nord étrusque et vers le Sud grec. L'expansion romaine jusqu'aux extrémités italiennes. Les routes de l'Etrurie jusqu'au Pô. Les routes de la Grande Grèce jusqu'à Rhegium et jusqu'à Tarente. La conquête romaine.

Conférence du mercredi matin. Suite des études homériques. Le problème d'Ithaque. La tradition et la théorie de M. Dörpfeld,

Ithaque, Leucade et Cephallonie. La ville d'Ulysse et Port Polis. Le port Rheitron. Le port et la grotte des Nymphes. La roche du Corbeau et la fontaine Aréthuse. Le voyage de Télémaque et le débarcadère de la côte sud. Le canal d'Ithaque et l'îlot d'Astéris. La navigation des Achéens et la dernière relâche d'Ithaque vers le couchant.

Au cours de cette année, le directeur adjoint de la conférence a publié le premier volume de son histoire *Les Phéniciens et l'Odyssée*. Il espère que le second volume paraîtra dans le courant de l'année prochaine.

IX. — GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études : M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Directeurs adjoints : MM. Duvau, agrégé de l'Université, ancien membre de l'École française de Rome; Meillet, docteur ès lettres.

CONFÉRENCES DE M. DUVAU.

M. Duvau a fait trois séries de conférences, dont l'une n'a employé que quelques leçons et les deux autres ont été prolongées durant les deux semestres.

Dans la première, il a traité, en se plaçant surtout au point de vue de la méthode générale à suivre dans cet ordre de recherches, de quelques points de la dérivation nominale et verbale dans les langues germaniques.

Les deux autres conférences ont été consacrées, l'une à l'analyse étymologique du vieux norrois, l'autre à l'explication des passages les plus importants de l'*Edda* en prose.

M. Jules Arren a pris une part active à ces conférences, que ses études antérieures l'avaient bien préparé à suivre.

CONFÉRENCES DE M. MEILLET.

La CONFÉRENCE DU LUNDI matin a été consacrée à l'explication des formes nominales grecques et de leur emploi; on a tenu le plus grand compte des divers dialectes et insisté particulièrement sur le parallélisme de leur développement; la gravité des altérations subies en sol grec par la flexion nominale indo-européenne a été mise en évidence; on s'est attaché à montrer que, à beaucoup d'égards, des dialectes de famille différente, mais géographiquement voisins, ont eu des évolutions pareilles. La conférence a été suivie régulièrement par un certain nombre d'auditeurs, tous pourvus d'une solide connaissance de la grammaire grecque et possédant, pour la plupart, les premiers éléments de la grammaire comparée, qui ont pris dès le début une part active aux travaux de la conférence : MM. GILLES, JOLIVET, LOTE, Jacques BLOCH, POLACK et, pendant le premier semestre, M. BOUDREAUX.

Sauf pendant le semestre d'hiver, durant lequel M. VENDRYÈS a assisté aux conférences, le cours de slave du mardi n'a eu que deux auditeurs réguliers, tous deux bien préparés : l'un roumain, M. POPOVICI; l'autre tchèque, M. HODURA, qui ont participé activement aux discussions. On a expliqué quelques textes et étudié surtout la formation des mots.

L'un des élèves les plus anciens et les plus brillants de la conférence, M. VENDRYÈS, a publié sa thèse de doctorat sur les *Effets de l'intensité initiale en latin;* il n'a quitté l'École que pour aller enseigner à l'Université de Clermont. — M. GAUTHIOT continue la préparation de ses thèses dont l'achèvement est prochain.

X. — PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint : M. Paul PASSY, docteur ès lettres.

Trois CONFÉRENCES ont eu lieu cette année comme d'habitude.

La PREMIÈRE CONFÉRENCE a été consacrée à la suite d'une intro-

duction générale à la phonétique historique : étude des assimilations et dissimilations, action des sons transitoires. La collaboration des étudiants a été très active et a permis de considérer certains phénomènes sous un jour tout à fait nouveau. Parmi ceux qui se sont le plus distingués par leur assiduité et leur application, il convient de mentionner M. Schoch.

La deuxième conférence a porté sur une description de la phonétique française, faite en vue d'élèves débutants et accompagnée de nombreux exercices. Les auditeurs ont été aussi nombreux et beaucoup plus réguliers que les années précédentes.

À la troisième conférence, les étudiants ont présenté, examiné et discuté plusieurs travaux sur des sujets divers. Aucun de ces travaux n'a une valeur exceptionnelle, mais presque tous témoignent d'études sérieuses et de réflexions personnelles. Mentionnons trois études sur le vieux français, de MM. Langballe, Zamponi et Hilgenfeld, une étude de M. Beziat sur la phonétique béarnaise, une de M. Schoch sur l'anglais d'Amérique.

Il convient d'ajouter qu'un élève de l'École, actuellement en congé, M. Crestey, professeur au collège de Sanassarian, poursuit avec ardeur ses études d'arabe et d'arménien et qu'un autre, M. Edwards, a rapporté du Japon les matériaux d'un travail très important qui sera bientôt publié.

XI. — LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études : M. Henri Gaidoz.

L'édition critique donnée récemment par M. Morris Jones d'un des principaux classiques de la littérature galloise moderne, *Gweledigaetheu y Bardd Cwsc*. « Visions du barde endormi », par Ellis Wynne, ouvrage publié pour la première fois en 1703 et réédité bien souvent depuis en éditions d'orthographe incorrecte ou modernisée, a fourni l'occasion de choisir ce texte comme matière d'explication pour la conférence galloise du mardi. Ellis Wynne, ministre anglican de la fin du XVIIe siècle, avait pris le vieux cadre

d'une «Vision» pour faire la critique des mœurs de son temps, critique inspirée par un esprit piétiste et sévère, quoique non dépourvu de préjugés. Mais c'est au point de vue de la langue que l'œuvre a été étudiée. L'orthographe originale rétablie par M. Morris Jones dans cette édition fac-similé est intéressante, parce que l'auteur écrivait souvent comme on parlait; et l'on voit par là que l'orthographe aujourd'hui conservée comme canon littéraire en Galles ne concordait déjà plus avec la prononciation.

Au printemps, la conférence a perdu le concours de M. J. Vendryès, appelé à enseigner lui-même, comme maître de conférences, à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand, et peu de temps après, M. Vendryès a soutenu avec succès ses deux thèses de doctorat en Sorbonne. Sa thèse latine traitait *De hibernicis vocabulis quae a lingua latina originem duxerunt.*

Dans la conférence du samedi, consacrée à l'irlandais, le professeur n'ayant trouvé que des étudiants nouveaux, a d'abord consacré les leçons de novembre et décembre à une introduction dans laquelle il a résumé les origines historiques de l'Irlande, ses institutions et les genres les plus anciens de sa littérature. Il a ensuite exposé la grammaire de l'ancien irlandais et fait expliquer quelques textes faciles.

XII. — PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études : M. Gaston Paris, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions). — Directeur adjoint : M. Morel-Fatio, archiviste paléographe. — Maître de conférences : M. Antoine Thomas, archiviste paléographe, docteur ès lettres, ancien membre de l'École de Rome.

CONFÉRENCES DE M. G. PARIS.

1° La conférence du vendredi, *Études de lexicographie romane*, a été consacrée à la constitution d'un dictionnaire étymologique et

historique latin-roman, ne comprenant, à la différence de celui de Körting, que des mots latins, dont l'histoire, pour la forme et le sens, a été suivie dans toutes les langues romanes. Chaque élève a reçu d'avance un certain nombre de mots, dont il a ainsi fait l'histoire; après discussion, son travail et les observations auxquelles il a donné lieu ont été résumés dans un procès-verbal, qu'on a lu au commencement de chaque séance. On a ainsi étudié du mot *a* au mot *ala*. Les douze élèves suivants ont pris part à ce travail, qui a donné d'excellents résultats et sera continué les années suivantes : MM. Luquiens, François, Bloch, Lemaître, Brandon, Candréa-Hecht, Emanuelli, Jarník, Hamilton, Chichmareff, Mongin, Henri Châtelain; le directeur d'études doit signaler comme particulièrement approfondis les travaux de MM. Bloch, Candréa-Hecht, Jarník, Mongin. Le procès-verbal a été tenu d'abord par M. Candréa-Hecht, puis par M. Bloch.

La conférence du dimanche était consacrée à l'examen critique des publications nouvelles dans le domaine de la philologie romane. Les travaux suivants ont été remis et jugés : A. Salmon: *Gloses anglo-normandes*, publiées par G. Gröber (un résumé a paru dans la *Romania* d'avril-juillet); — M. Roques : Meyer-Lübke, *Einführung in die romanische Sprachwissenschaft* (de même); — J. Mettrop : *Cligès*, publié par Foerster (de même); — Hamilton : *Lais* de Marie de France, p. par J. Warnke; — Von Arx : Miss Weston, *The Legend of Lancelot*; — Walberg : Staaff, *desver* et *resver*, — Arren : *Tristan*, de Gotfrid de Strasbourg, traduit et commenté par Hertz; — Miss Pope : Cloran, Étude sur le frère Anger, auteur d'une traduction en vers de la *Vie* et du *Dialogue* de Saint Grégoire; — Lauer : Mlle Hörd de Segerstadt, *Gormund et Isembard*; — Kattein : Wesselofsky, *Die Heimath der Sage vom heiligen Gral*; — Bloch : Meynier, *Noms de lieux des pays gallo-romans*; — Popovici : Sainéan, *L'influence orientale sur la langue et la culture roumaines*; — Miss Fowler : K. Oelzner Petersen, *Les sources du Parson's Tale* de Chaucer; — François : Enneccerus, *Das älteste französische Lied* (résumé dans le numéro d'avril-juillet de la *Romania*); — Chichmareff : Modigliani, *L'élément historique de la chanson*

d'Aspremont; — Zamponi : *Le Pèlerinage de Charlemagne*, publié par Koschwitz. — Aux études critiques s'est ajoutée une lecture de M. Brandon, extraite du travail qu'il prépare sur le *Dictionnaire français-latin* de Robert Estienne.

2° Plusieurs membres de nos conférences ont des travaux en cours. Je n'en citerai qu'un petit nombre. M. Roques a déposé sa thèse sur les manuscrits de *Saint Grégoire*; — M. Candréa-Hecht a soutenu à la Sorbonne sa thèse sur le *Consonantisme roumain*; — M. Emanuelli prépare pour l'Ecole des Chartes une thèse sur le dialecte des Îles Normandes; — M. Popovici a remis à la *Romania* un remarquable article sur les Istro-Roumains; — M. Walberg prépare une édition critique de deux poèmes de Jean le Venelais et de Gui de Cambrai sur la *Vengeance d'Alexandre*; — Miss Pope travaille à un lexique du poète anglo-normand Anger; — Miss Fowler compte poursuivre ses études sur les traités de morale chrétienne au moyen âge, commencées à propos du *Parson's Tale* de Chaucer; — M. Mettrop se propose d'étudier l'origine et l'histoire du monologue amoureux dans la poésie narrative du moyen âge; — M. Brandon, comme on l'a vu, s'occupe de l'œuvre lexicographique de R. Estienne; etc.

CONFÉRENCES DE M. MOREL-FATIO.

Le professeur, dans le premier semestre, a étudié les plus anciennes poétiques castillanes, celle du grammairien Antonio de Nebrija et celle de Juan del Encina; dans le second semestre, il a expliqué le commencement du *Libro de buen amor*, de l'archiprêtre de Hita, d'après l'édition Ducamin.

Plusieurs élèves de la conférence ont pris une part active aux travaux, notamment M[lle] E. Wallace, et MM. Bloch, Fitz-Gerald et Tallgren. Ce dernier a lu un travail sur la versification d'*arte mayor*. M. le docteur E. Walberg, qui prépare une édition de la *Gramatica* de Nebrija, d'après une reproduction photographique de l'édition originale de 1492, a présenté des observations sur plusieurs passages de ce texte.

CONFÉRENCES DE M. A. THOMAS.

Le maître de conférences, empêché, a, cette année encore, confié ses fonctions à M. Mario Roques, chargé de cours à l'École normale.

Vingt-six conférences ont été consacrées à étudier le développement morphologique du latin vulgaire pour les substantifs, adjectifs, noms de nombre et pronoms. Deux de ces conférences ont été employées à l'examen critique des conclusions de M. Meyer-Lübke (*Romanische Grammatik*, II, § 108-110) sur l'histoire préromane de la déclinaison.

Pendant les quatre conférences du mois de juin, M. Roques a traité de l'histoire des cas en latin vulgaire et des moyens employés pour suppléer aux cas disparus du latin classique.

Les conférences ont été suivies assidûment par MM. O. Bloch, Clark, François, Lemaître, Mettrop, Mongin, Miss Pope et MM. Rigal et Tallgren. MM. Jarnik, Luquiens, Popovici, Porteau et Rosset n'ont pu y assister que de novembre à avril. Pendant le premier trimestre, elles ont été suivies en outre par MM. Dirxen, Hamilton, Koebe, Kattein, Liese, Roskothen et Schaumkell.

M. Clark a remis une note intéressante sur le traitement de *-mb-* et *-nd-* posttoniques en italien.

XIII. — DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint : M. Jules Gilliéron.

L'abondance et l'importance des matériaux qui sont à notre disposition, depuis que l'enquête pour la publication de l'*Atlas linguistique de la France* est terminée, nous ont engagé à affecter les deux conférences de dialectologie à l'examen de quelques cartes de cet atlas.

Nous avons été guidé dans le choix de ces cartes par le désir

d'avoir à aborder avec les auditeurs les nombreuses questions d'ordre linguistique général, sur lesquelles nos patois jettent souvent de vives lumières.

Plus encore que l'histoire des aires phonétiques, celle des aires lexicologiques a été féconde en enseignements et nous a permis de constater combien défectueuses sont souvent les notions historiques que renferment nos meilleurs dictionnaires.

Ces conférences ont été suivies avec assiduité par huit élèves, qui tous avaient une préparation suffisante, non seulement pour suivre avec fruit l'exposé des faits, mais aussi pour apporter un concours utile dans les discussions auxquelles cet exposé donnait lieu. Quatre d'entre eux, d'ailleurs, possédaient des connaissances précieuses sur les patois de leur lieu d'origine.

Le directeur adjoint constate avec grande satisfaction que, depuis quelques années, l'étude des patois gallo-romans attire de plus en plus des auditeurs bien préparés, qui autrefois se confinaient trop exclusivement dans l'étude des langues littéraires.

XIV. — HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences.

1° Conférence du lundi : *Études sur Rabelais ; ses rapports avec l'Humanisme et avec la Réforme.*

I. Bibliographie raisonnée des instruments de travail et des sources propres à l'histoire littéraire de la Renaissance. Causes principales — morales et matérielles — qui ont contribué à rendre en France ses progrès plus difficiles. Nécessité de développer et d'organiser ces études. Progrès à réaliser dans les études rabelaisiennes en particulier. Nombreuses énigmes et incertitudes dans l'histoire de sa vie, de sa pensée, de son œuvre et aussi des divers milieux dans lesquels il vécut. D'autre part, le commentaire a peu progressé depuis Le Duchat. Le *Gargantua* et le *Pantagruel* n'ont guère été étudiés dans des leçons publiques. Nul auteur n'exige davantage, pour être compris et interprété sérieusement, un effort collectif.

II. Bibliographie des ouvrages consacrés à Rabelais depuis le milieu du XVIe siècle. Bibliographie des éditions. Histoire de la réputation et de l'influence de Rabelais depuis son époque jusqu'à nos jours. La biographie proprement dite de l'écrivain aussi bien que l'histoire de ses idées peuvent être en grande partie renouvelées. Des sources abondantes s'offrent à chaque pas qui attendent d'être exploitées.

III. Origines familiales de Rabelais. Il sort d'un milieu de gens de robe et de propriétaires fonciers. Nouveaux documents sur sa famille. Les années d'études et de «moniage». Le cercle des humanistes de Fontenay. L'hellénisme en France au temps de François Ier. Relations avec Budé, Tiraqueau, Bouchard. Naissance de la Réforme à Fontenay. Les origines de la révolution religieuse en France. Séjours en Poitou : mœurs et souvenirs poitevins dans le roman. Le cénacle de Ligugé; Jean Bouchet. Pérégrinations universitaires : Poitiers, Toulouse, Montpellier (1530). Médecine arabe et médecine grecque. La Renaissance dans le Midi. Le mouvement intellectuel à Bourges, Orléans et Paris. L'imprimerie et l'enseignement. Rabelais à Lyon : ses amis; le groupe des poètes latins et français. Ses publications savantes et populaires. Leur enchaînement. La légende de Gargantua. Le *Pantagruel*. Rabelais et l'Astrologie. Ses voyages en Italie. Sa vie de 1536 à 1540.

Cette conférence a été assidûment suivie pendant toute l'année par MM. Barat, Baur, Boulenger, Mlle Bouvier, MM. Dubeau, Maugeret, Mettrop, Perdrieux, Pigeon, Patry, Plattard, Pletscher, Riniker, Roehrich, Louis Polain, Talant, Walser, et, de plus, pendant le premier semestre, par MM. Aubert, Beckmann, Bourdon, Charbonnel, Erlenbach, Hodura, Mlle Huber, MM. Humbert, Houdaille, V. Jahn, Javon, Kämmerer, Kattein, Lazard, P. Perdrizet, Guillermo Pedregal, Pieper, Schaumkell, Vockeradt, von Arx, Weissenstein, et, pendant le second semestre, par MM. Fink et Ribbergh.

La conférence a été honorée de plusieurs visites de MM. Th.

Dufour, Hauser, professeur à l'Université de Dijon, et van Hamel, professeur à l'Université de Groningue.

Plusieurs conférences ont été faites par des auditeurs sur des sujets relatifs à l'auteur du *Pantagruel* ou aux milieux dans lesquels il vécut. M. Plattard a étudié les *Publications savantes* de Rabelais (Hippocrate, Galien, testament de Cuspidius, lettres de Manardi, description de Rome de Marliani) et il a exposé, notamment sur les *Œuvres grecques*, des recherches vraiment nouvelles qui lui fourniront la matière d'un mémoire original; M. Albert Baur a parlé des *Poètes lyonnais et du rôle de Louise Labé;* M. Louis Talant a fait un exposé détaillé de la question de la *Lettre de Rabelais à B. de Salignac;* il ne saurait subsister aucun doute : la lettre est adressée à Erasme. M. Jacques Boulenger a présenté une étude critique sur les *Lettres écrites par Rabelais pendant son voyage d'Italie.* L'examen historique littéraire de ces documents lui a fourni la matière de remarques curieuses et le moyen de prouver que si les lettres de Rabelais sont décidément authentiques, le texte en a été, sur un certain nombre de points, modifié et altéré. A propos de ces lettres, le maître de conférences a fait faire aux élèves quelques exercices paléographiques. Il a pu obtenir la reproduction d'un prétendu original d'une lettre de Rabelais, conservée à Londres, lettre dont les érudits se sont occupés à diverses reprises sans réussir à la consulter; il a insisté sur les caractères de l'écriture de Rabelais et passé en revue tous les autographes connus de l'écrivain. D'autres auditeurs, notamment MM. Barat, Lazard (*Examen de quelques livres des* XVII*e et* XVIII*e siècles relatifs à Rabelais*), Maugeret, Perdrieux, Pigeon, Patry, Polain ont pris la parole sur une série de points particuliers de bibliographie, de folk-lore, d'histoire, etc.

Un certain nombre de travaux spéciaux ont été entrepris, en outre, à la conférence. Plusieurs d'entre eux se trouvent déjà suffisamment avancés pour qu'on puisse les énumérer ici : M. Barat étudie les *Rapports de Tiraqueau et de Rabelais;* M. Baur, les *Poètes de la Renaissance à Lyon;* M. Boulenger, *Pierre Danès,*

helléniste et diplomate; M. Kämmerer, l'*Influence des poètes français du XVIe siècle sur la littérature allemande;* M. Kattein travaille sur *Des Périers, grammairien;* M. Perdrieux, sur la *Part de la réalité et de l'invention dans l'œuvre de Rabelais;* M. Pigeon prépare un important, travail d'ensemble sur les *Éléments historiques du* « Gargantua » *et du* « Pantagruel »; M. Patry étudie le *Haut clergé dans le Sud-Ouest au début de la Réforme;* M. Plattard, les *Sources antiques de Rabelais;* M. Pletscher, *Guillaume des Autelz;* M. Talant, la *Religion de Rabelais.*

2° Conférence du mardi : *Explication et commentaire du IVe livre du* Pantagruel.

Cette conférence a été suivie par les mêmes élèves que celle du lundi, auxquels il faut ajouter MM. Bergmann, Boulay, A. François et, pendant quelque temps, M. et Mme Fitz-Gerald. Tous les membres de la conférence ont pris part à l'explication du texte, qui a été ainsi absolument collective. On s'est efforcé de pousser aussi loin que possible, à travers les domaines si variés et si imprévus où elle entraîne à chaque pas, l'interprétation des dix premiers chapitres du IVe livre. L'auditoire a réalisé les efforts les plus méritoires pour faire accomplir un progrès sérieux à la connaissance de cette partie de l'œuvre de Rabelais. Il s'est, du reste, aperçu que, pour une très grande part, le commentaire restait complètement à établir. Chaque auditeur, tout en prenant part à l'explication générale, s'est efforcé de diriger ses recherches dans un sens particulier. C'est ainsi que M. Polain, tout en fournissant des remarques d'une pénétration et d'une justesse singulières, s'est occupé des questions de technique des arts, de langue et de bibliographie; MM. Barat et François, du point de vue philologique et grammatical; M. Maugeret, de la botanique, des sciences d'observation et des usages locaux; M. Boulay, de l'art nautique; MM. Boulenger et Pigeon, des éléments historiques et du texte; M. Bergmann, de la géographie; MM. Houdaille et Patry, des souvenirs locaux de Touraine et de Saintonge; M. Perdrieux, du sens littéraire et de l'histoire

des mots; M. Plattard, des emprunts, sources et allusions relatives aux littératures grecque et latine. Des étrangers, tels que MM. Walser, Kämmerer, Fink, Mettrop, etc. ont apporté, d'autre part, d'utiles contributions tirées des littératures ou des usages de leurs pays respectifs. Avec un tel concours de bonnes volontés, le travail a été fécond et il y a tout lieu d'espérer que les résultats en seront mis à la disposition du public, peut-être dans un recueil spécial.

Divers *excursus* ont été faits à l'occasion de problèmes importants soulevés au cours de l'explication. Le maître de conférences a étudié, par exemple, à propos des navigations de Pantagruel, l'ouvrage contemporain de Rabelais connu, entre autres titres, sous celui des *Navigations de Panurge*. Il a montré l'intérêt de ce livret et prouvé les relations étroites qui existent entre cette publication, faite dès 1537, et les IIe, IIIe et IVe livres de Rabelais. Il a fait également l'histoire du *Mythe des lanternes*. En ce qui concerne le sens même du voyage de Pantagruel, le professeur a exposé les résultats d'une longue enquête poursuivie par lui depuis plusieurs années; il a démontré pour la première fois que la navigation du ive livre a pour objectif le passage du Nord-Ouest de l'Amérique vers le pays de Cathay et les Indes orientales. Il a traité des rapports de Rabelais avec Jacques Cartier et de toutes les questions géographiques et cartographiques qui se rattachent à ce curieux et important aspect, encore inconnu, du roman rabelaisien.

Trois excursions historiques et archéologiques, consacrées à des monuments du xve siècle et de la Renaissance, ont eu lieu pendant l'été, en dehors des leçons, sous la direction du maître de conférences : la première, suivie par une quarantaine de personnes, dans Paris (visite des Gobelins et de la Folie-Gobelin, — avec le précieux concours de M. J. Guiffrey, — et de divers édifices du xvie siècle); la seconde, suivie par dix-sept auditeurs, à Fère-en-Tardenois, la Ferté-Milon et Villers-Cotterets; la troisième, suivie par le même nombre d'élèves, au château d'Anet et à Dreux. A la suite de ces excursions, une société des études rabelaisiennes a été fondée.

XV. — LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études : M. Sylvain Lévi, docteur ès lettres. — Directeur adjoint : M. Louis Finot. — Chargé de conférences : M. Alfred Foucher, agrégé de l'Université.

CONFÉRENCES DE M. LÉVI.

La première conférence a été employée pendant toute l'année à un exposé continu de notions élémentaires d'indianisme : histoire, géographie ancienne, littérature, archéologie, art, linguistique. Le vœu exprimé dans le rapport de l'an dernier est en voie de se réaliser. Deux des auditeurs les plus assidus de ce cours, qui a réuni un grand nombre d'élèves, M. Cahen et M. Schmoll ont commencé à rédiger une partie des notes prises en vue d'un *Manuel d'indianisme*.

La seconde conférence a été suivie pendant le semestre d'hiver par MM. Courtillier, Gérard, Sandoz et Warren. On y a achevé l'explication de la *Bhagavad-Gîtâ* restée en suspens à la fin de l'année dernière. M. Gérard s'est chargé la plupart du temps de l'explication. M. Courtillier, réclamé par la préparation de l'agrégation, n'en a pas moins réussi à maintenir sa connaissance déjà solide de la langue; il a une sorte d'instinct fin et délicat des nuances de la poésie sanscrite.

Une conférence supplémentaire avait été organisée pour exercer les élèves moins avancés à la lecture de textes faciles; elle a été suivie assidûment par la plupart des élèves inscrits. Parmi tant de bonnes volontés qui s'y sont manifestées, M. Schmoll mérite d'être signalé à part pour la continuité soutenue et l'heureux succès des efforts. M. Schmoll se classe dès maintenant parmi les jeunes indianistes d'avenir. M. Baston, un nouveau venu de cette année, que sa santé a trop longtemps éloigné du cours, donne aussi les meilleures espérances.

Enfin la conférence élémentaire a incombé pendant le semestre d'hiver à M. Lévi, en l'absence de M. Finot et de M. Foucher. Confiée d'abord à M. Vendryès, ancien élève de la conférence, elle a dû être reprise en janvier par M. Lévi quand M. Vendryès a été appelé à la Faculté des lettres de Clermont.

CONFÉRENCES DE M. FOUCHER.

Pendant le second semestre, la conférence élémentaire a été dirigée par M. A. Foucher, rentré de sa mission en Indo-Chine; elle a été suivie avec une parfaite assiduité par MM. Baston et de Lavallée-Poussin.

CONFÉRENCES DE M. SPECHT.

M. Specht a expliqué cette année le *Na-sien-pi-K'in-King*, rédaction chinoise du Milindapañha. Il a consacré, en outre, quelques leçons à l'exposition des premiers principes de la langue et de l'écriture chinoises.

Ces leçons ont été suivies par MM. Herbert, Thomas et de Lavallée-Poussin.

XVI. — ZEND ET PEHLVI.

Directeur adjoint : M. A. Meillet, docteur ès lettres.

Conférence de zend.

Quelques textes ont été expliqués avec M. Mauss, notre nouveau collègue de la section des sciences religieuses. Grâce à la différence de points de vue auxquels se plaçaient M. Mauss et le directeur de la conférence, des observations intéressantes ont été échangées.

XVII. — LANGUES SÉMITIQUES.

Directeur d'études : M. Auguste Carrière.

Les conférences interrompues à la fin de janvier, à la suite du décès du directeur d'études, ont été reprises au mois de mai,

sous la direction de M. Mayer Lambert, nommé maître de conférences.

CONFÉRENCES DE M. MAYER LAMBERT.

Les conférences d'hébreu et de syriaque, interrompues dès le mois de février par la mort du regretté M. Carrière, n'ont pu être reprises qu'au mois de mai. La conférence d'hébreu, à laquelle deux heures par semaine ont été consacrées, a été suivie jusqu'au bout par MM. Vigot, Roman, Gamsa. La traduction des chapitres relatifs au Déluge (Genèse, VI-IX), commencée avec M. Carrière, a été continuée et a été accompagnée de remarques grammaticales et de la critique des sources. La partie narrative des chapitres X à XII a été également expliquée. En outre, M. Roman a remis au professeur des exercices de grammaire hébraïque.

La conférence de syriaque a été suivie par MM. Delaporte, Nordemann et Liber. On a commenté, dans la chrestomathie de Bernstein, les chapitres xv et xviii des *Psaumes* d'après la *Peschitto* et le *Syro-Hexapla*. M. Delaporte prépare, en vue du diplôme de l'Ecole, la publication d'un manuscrit syriaque traitant du calendrier.

XVIII. — LANGUE ARABE.

Directeur d'études : M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Le directeur d'études a continué l'explication du *Livre des deux jardins*, d'Aboû Schâmah. A propos de cette traduction, à laquelle les élèves les plus avancés ont pris part, il a fait l'examen critique des sources orientales et occidentales sur l'histoire de Saladin et s'est attaché surtout aux problèmes historiques et géographiques que soulève le récit d'Aboû Shâmah.

La thèse de M. Bouvat, *Histoire des Barmécides*, a été l'objet d'un rapport favorable et paraîtra prochainement dans la *Bibliothèque de l'École des hautes études;* celle de M. Salmon sur la *Topo-*

graphie de Bagdad, également approuvée, ne tardera pas à être mise sous presse.

XIX. — LANGUE ÉTHIOPIENNE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études : M. Joseph Halévy.

Les élèves de première année ont été initiés à la lecture de l'éthiopien, à la traduction de passages faciles et aux paradigmes des noms et des verbes.

Les élèves de seconde année ont traduit et analysé les Annales des rois Zarèa Yaʿĕqob et Bâʿĕda Mâryâm dans la publication de M. Perruchon. Une attention particulière a été faite à élucider les rapports de la langue ancienne avec la langue officielle moderne de l'Abyssinie, ou amharique.

En vue de rendre fructueux un séjour éventuel en Abyssinie de M. Budzynski, le directeur d'études lui a signalé les divers sujets qu'il y aurait à étudier dans les différentes branches concernant la philologie, l'ethnographie et l'organisation du pays.

Grâce à leur connaissance de l'hébreu, MM. Faitlovitch et Lifschitz ont pu prendre part aux explications étymologiques présentées au point de vue des langues sémitiques en général. Comme exercices graphiques, ils ont fait de très belles copies sur certains manuscrits éthiopiens de la Bibliothèque nationale, qui leur avaient été indiqués par le directeur d'études.

XX. — PHILOLOGIE ASSYRIENNE.

Directeur d'études : M. Jules Oppert, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Directeur adjoint : le R. P. Scheil, ancien membre de la Mission française du Caire.

Conférence du lundi. Enseignement élémentaire.

1er semestre. Divers textes de Sargon.

2e semestre. Quelques textes religieux du IVe volume de Rawlinson, Hymnes et Incantations.

Conférence du samedi. Premier déchiffrement de textes nouveaux.

1er et 2e semestres. Lettres assyriennes du IIIe volume de Harper. Lecture sur les originaux de documents des Rois d'Our (2500 av. J.-C.).

M. Fr. Martin, élève diplômé, a prêté son concours durant toute l'année à la conférence du samedi. Entre temps, il a donné une série d'articles au *Recueil des Travaux* et publiera incontinent la traduction du Ier volume des Textes religieux de Craig.

M. Aug. Coince se rendra cet été à Constantinople, où il prendra contact avec les monuments du Musée Impérial et où il commencera une thèse pour l'École.

M. L. Delaporte ne le cède pas aux précédents en aptitudes pour l'assyriologie. Ses connaissances spéciales le disposeront à étudier de préférence les documents mathématiques, métrologiques, astronomiques, et à ce titre il sera un auxiliaire précieux de notre science.

M. Ch. Virolleaud, retenu momentanément par le service militaire loin de l'École, n'a pas laissé de publier dans la *Zeitschrift für Assyriologie* XVI.2 un très long article sur les *Présages*, et de mettre sous presse un *Supplément* à la *Liste d'Idéogrammes* de Brunnow.

XXI. — ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études : M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres).

Matières traitées.

Topographie de Syrie et de Palestine. — Identification de divers évêchés jacobites d'après la Chronique de Michel le Syrien[1]. —

[1] *Recueil d'Archéologie orientale*, t. V, p. 29.

Dannaba et le pays de Job[1]. — Le Castellum Emmaus[2]. — Les possessions de l'abbaye du *Templum Domini* d'après une nouvelle charte du roi Amaury I[3]. — Mêpha'at et Neif'a; Sykomazôn; En-Nouqoûb[4].

Épigraphie sémitique. — Six nouvelles inscriptions phéniciennes de Sardaigne, d'après des estampages, moulages et photographies reçus par le Directeur[5]. — Sceau araméen de la collection Allotte de la Fuÿe. — Inscription phénicienne, fausse, de Sidon; douteuse, d'Égypte. — Déchiffrement de l'inscr. palmyrénienne n° 29 Chabot[6] d'après la copie Bertone.

Les monuments égyptiens de Syrie : la stèle de Seti I, à Tell ech-Chéhâb, et celle de Ramsès II à Cheikh Miskîn.

Inscriptions grecques de Syrie : aux noms de Othon et de Titus; dédicace à Artemis et Achtarot Qarnaïm; Baal-Bosor[7]; diverses autres[8] avec lectures rectifiées. — De Gaza[9] (Sosibsios, le *γυψοκόπος*); de Beit-Sourîk (mosaïque)[10]; de Esdoûd (l'acclamation *αὔξι*), et de Scythopolis[11]. — Du sommet de l'Hermon (le sanctuaire du Baal de l'Hermon et la légende de la Chute des

(1) *Recueil d'Archéologie orientale*, p. 8.

(2) *Id.* p. 51.

(3) *Id.* p. 70.

(4) *Journ. des Savants*, mai 1902, p. 281.

(5) Parmi, une grande dédidace officielle, où l'on avait voulu reconnaître à tort la mention de Melqart, seigneur de Tyr et d'*Arepta;* au lieu de ce dernier nom de ville, il faut bien lire, comme on l'avait supposé au Collège de France, le mot : ערפת — «portique» (il est question plus loin, à deux reprises, du toit, גג, de ce portique du sanctuaire de Melqart, auquel se rapporte la dédicace).

(6) *Rec. d'Arch. Or.* t. V, p. 97.

(7) *Id.* p. 15 et 21.

(8) *Id.* p. 26. — Rectifications (non encore publiées) portant entre autres sur les nos 19, 20, 21, 35, 36, 54, 72, 73 de Fossey (*Bull. de Corr. hellén.*, t. XXI) et n° 31 de Ewing (*Stat.* Pal. Expl. F. 1895. p. 53).

(9) *Id.* p. 57.

(10) *Id.* p. 46.

(11) *Echos d'Orient*, déc. 1901, p. 74 (Germer-Durand; rectifications de ses lectures).

anges[1]. — De Bersabée[2] (fragment d'un grand édit impérial byzantin relatif à l'organisation administrative et financière de la Palestine; autre fragment, p.-ê. épitaphe d'un moine appartenant au couvent de Gerar). — De Naplouse (avec formules nouvelles relatives au jugement dernier, d'après une photographie inédite communiquée par le Palestine Explor. Fund). — Nouvelles inscriptions romaines de l'aqueduc de Jérusalem; de la Xe Légion Fretensis à Abou Ghôch[3].

Les Montanistes dans les inscriptions grecques et romaines[4].

Inscription romaine de Dorylée, d'après une copie inédite du P. Pargoire permettant de rétablir avec certitude la fin d'une inscription obscure de Monastir[5].

Le surnom arabe *Es-Saifi* et les règles de la titulature à l'époque des sultans Mamlouks.

L'Orotal d'Hérodote, discussion de l'hypothèse nouvellement proposée par M. Cumont[6].

Étude critique sur quelques passages de l'ancienne version latine du «contre Apion» de Fl. Josèphe, dite version de Cassiodore (§ 81, 82, 85).

Plaque d'or de Sidon, représentant Esculape, Hygie et Téléphore[7]. — Flèches anciennes découvertes dans la forteresse de Jérusalem[8] (étude d'un original).

Sur un dicton d'arabe vulgaire[9].

D'accord avec le Directeur, M. Chabot, élève diplômé, a fait une série de conférences complémentaires du cours sur diverses inscriptions araméennes : palmyréniennes nouvellement décou-

[1] Cette étude paraîtra dans le *Statement* d'octobre du Palest. Expl. F.

[2] *Rec. d'Arch. Or.*, t. V, p. 129-147.

[3] *Rec. d'Arch. Or.*, t. V, p. 51.

[4] Pargoire, *Echos d'Orient*, fév. 1902. p. 148; Waddington, n° 1961; *Bull. archéol. du Comité* 1901, p. 318 n° 7.

[5] *Rev. épigraph. Allmer-Esperandieu*, 1902, p 209, 228, 244.

[6] *Rec. d'Arch. Or.*, t. V, p. 109.

[7] *Id.* p. 54.

[8] *Id.* p. 55.

[9] *Id.* p. 88.

vertes; syriaque du Ouâdi Maghara, nabatéennes de Pétra; et sur un choix d'inscriptions néo-puniques (entre autres celles de Cherchel et de Maktar).

XXII. — PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études : M. Gaston Maspero, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Directeur adjoint : M. Paul Guieysse. — Chargé de conférences : M. Alexandre Moret.

CONFÉRENCES DE M. GUIEYSSE.

Les auditeurs se sont répartis en trois conférences distinctes, la plupart en suivant au moins deux, de telle sorte que leur classement est très arbitraire.

La première conférence portait sur la lecture et le déchiffrement de textes hiéroglyphiques.

La seconde, sur la traduction de textes hiératiques essayée par les auditeurs avec développements grammaticaux.

La troisième, la traduction des maximes d'Ani, était faite entièrement par le directeur adjoint avec discussion générale.

Il faut espérer que ces traductions faites avec les auditeurs pourront sans tarder paraître sous forme de *Notes de Cours*.

La thèse de M. l'abbé Deiber est déposée.

CONFÉRENCES DE M. MORET.

La conférence du lundi (5 heures) a été consacrée à l'histoire de l'Égypte depuis l'invasion des Hyksos jusqu'à la fin de la xviiie dynastie. Les textes les plus importants, relatifs à l'histoire extérieure, tels que les inscriptions d'El Kab, le récit de la campagne contre Mageddo, les Annales de Thoutmès III, l'inscription

d'Amonemheb, ont été expliqués en détail avec le concours des auditeurs, parmi lesquels MM. Boreux, Boulard, Févret, Laville et Munier se sont distingués par leur zèle et leur travail de préparation.

La conférence du mardi (5 heures) a été consacrée à l'étude d'un des tombeaux royaux thébains, celui de Sèti I.

Le livre de l'«Ouverture de la Bouche» a servi de point de départ à une étude comparée des rituels du culte funéraire et du culte divin. Dans le second semestre, les auditeurs ont participé activement à l'explication de textes religieux (*Lamentations d'Isis et Nephthys*, *Litanies de Sokari*, première partie du *grand papyrus Harris*).

Enfin dans une réunion de caractère privé, le professeur a guidé chaque semaine MM. Boreux, Boulard, Févret, Laville, Munier, dans la transcription et la traduction d'un texte hiératique, le papyrus Anastasi V.

M. Deiber a remis le manuscrit de sa thèse «Clément d'Alexandrie et l'Égypte».

XXIII. — RAPPORT DE M. HENRI LEBÈGUE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES, CHEF DES TRAVAUX PALÉOGRAPHIQUES.

I. Conférence élémentaire de paléographie. — La conférence du jeudi a été consacrée à des exercices de déchiffrement. Les élèves ont lu des spécimens en écriture onciale et en écriture minuscule dans les publications de fac-similés photographiques qui abondent aujourd'hui. A partir de Pâques on a étudié les planches qui font suite à la *Commentatio palæographica* de Bast. La conférence a été suivie jusqu'au bout par MM. Boudreaux, Ebersolt, Galtier, Gautheron, Poinssot et Méridier. Ils sont en état de lire un manuscrit de difficulté moyenne.

II. Surveillance et assistance données aux élèves dans les bibliothèques. M. Puginier a fréquenté avec assiduité la Bibliothèque Na-

tionale et a étudié les manuscrits latins contenant des traductions d'Origène. M. Ebersolt a copié pour son usage personnel différentes parties du ms. 1219 grec et du 1534 grec. Le chef des travaux paléographiques les a aidés l'un et l'autre de ses conseils.

III. Travaux entrepris par le chef des travaux paléographiques : *Grec.* — A la demande de M. Foerster de Breslau, le chef des travaux paléographiques a fait la collation partielle du manuscrit grec 3017 et du supplément grec 656; il a vérifié pour M. Stuart Jones quelques passages du supplément grec 255. M. Bruno Keil, de Strasbourg a demandé et obtenu une collation du Περὶ Ἱππομάχου (supplément grec 319. Cramer Anecd. Par. T. 1.). M. Luigi de Stefani a reçu des notices concernant le supplément grec 352. Le chef des travaux paléographiques a fait une copie de la *Passio S. Elpis. Agapes, Pistis* (ms. grec 1470, pour M. Ostheide de Munich et des «interrogationes et responsiones» des mss 426 et 2875 pour M. W. Suchier de Halle.

Latin. — M. Traube de Munich a demandé et obtenu des renseignements sur les mss 1790, 1866, 15679, 5420, 13440, 1771, 9526, 9530, 9538, 9565, 9525, 9527-9529, 9531, 9532 et collection Moreau n°s 284 et 792.

A la demande de M. Dümmler pour la direction des *Monumenta Germaniae historica*, le directeur des travaux paléographiques a exécuté des collations partielles des mss 13757, 5359, 9421, 7518, 13029, 8318, 5577, 538, 1153, 13377, 8319, 8440, 3088, 4887, 8092, 8321, 8443. Nouvelles acquisitions latines n°s 241, 447, 450 et Bibliothèque Mazarine, 512.

Il a, pour la Direction du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne, exécuté des collations des mss 6288, 6399, 7193, 7730, 8672, 11129, 12949, 13955, 17813 et Nouvelles acquisitions latines n° 1611.

Le chef des travaux paléographiques a pour la même société relevé l'*incipit* des lettres de Saint-Jérôme dans les mss 1866-1871, 2359, 3784, 4883 A, 9532, 1913, 528 et fourni des renseignements sur les mss 1862, 2676.

MISSIONS DE LA VILLE DE PARIS.

Depuis 1877, le Conseil municipal de Paris alloue à la Section des sciences historiques et philologiques une subvention qui s'est élevée, en 1901, à la somme de 10,000 francs, dont 5,200 francs ont été consacrés à des bourses de voyage.

Nous donnons ici un résumé des principaux rapports remis par les boursiers de l'an 1901-1902.

MISSION DE MM. DUSSAUD ET MACLER DANS LE DÉSERT DE SYRIE (EL-HARRA).

MM. René Dussaud et Frédéric Macler, arrivés à Damas le 9 mars 1901, se sont dirigés dès le 16 mars, à travers le Ledjâ et le Djebel ed-Drûz, vers les régions désertiques où abondent les inscriptions dites *safaïtiques* dont ils avaient, d'un premier voyage, rapporté 412 textes. Ces inscriptions ont été gravées sur les blocs de basalte du Ḥarra, vers le premier siècle de notre ère, par les semi-nomades qui, comme les Arab eṣ-Ṣafâ de nos jours, hivernaient dans le Ḥarra et conduisaient en été leurs troupeaux dans la montagne druze. Le dialecte est très voisin de l'arabe classique.

Neuf cents textes safaïtiques nouveaux ont été relevés. En plein Ḥarra, près d'En-Nemâra du Wâdì ech-Châm, a été découvert un texte arabe important daté de l'an 223 de Bostra (328 de notre ère). Quinze inscriptions nabatéennes inédites, cent soixante-sept grecques et latines nouvelles, trente-quatre inscriptions arabes diverses ont été copiées ou estampées sur la lisière du Ḥaurân. La topographie ancienne de la région, particulièrement en ce qui concerne les routes romaines, a été l'objet de nombreuses observations. Le site d'Al-Djâbiya, la résidence la plus importante des rois Ghassânides, a été retrouvé.

De retour à Damas le 30 avril, la caravane s'est disloquée. M. Fr. Macler, obligé de rentrer en France pour reprendre ses occupations à la Bibliothèque nationale, s'est rendu à Jérusalem, où il a fait quelques recherches dans les bibliothèques des couvents arménien et syrien-jacobite. Il y a, entre autres, collationné un manuscrit syriaque relatant la vie de Mar-Azazaïl. L'édition de ce manuscrit et son identification avec la vie de saint Pancrace lui ont fourni le sujet de sa thèse pour l'École.

M. R. Dussaud a entrepris à Damas une étude de la grande mosquée omayyade, accessible dans toutes ses parties depuis le malheureux incendie de 1893. Un jeune savant allemand, M. Violet, y était occupé au dépouillement de tous les vieux manuscrits.

M. Dussaud s'est employé à résoudre les problèmes archéologiques soulevés par la succession, sur le même emplacement, du grand temple érigé en l'honneur du Jupiter Damascénien, de l'église Saint-Jean-Baptiste et de la mosquée omayyade érigée par al-Walîd. Il a signalé aux autorités locales et à notre consul à Damas, M. Paul Savoye, l'intérêt qu'il y aurait à conserver les débris (marbres sculptés, vieux chapiteaux, placages de bronze, dont de curieuses *armes* d'un émir musulman, etc.) inutilisés dans la reconstruction de ce monument, un des plus importants de toute la Syrie.

Un rapport présenté à l'Académie des inscriptions et belles-lettres a été publié dans les *Comptes rendus*, 1902, p. 251-264.

MISSION DE M. DEIBER EN ÉGYPTE.

J'ai consacré le voyage que j'ai fait en Égypte à étudier sur place les monuments de l'antique civilisation des bords du Nil, soit ceux réunis en si grand nombre au musée de Ghizè, soit ceux disséminés dans l'étroite vallée du fleuve.

En particulier, c'est sur le territoire de Karnak et de Thèbes que s'est portée principalement mon attention. C'était le but de la mission que l'École des hautes études a bien voulu me confier.

J'ai travaillé à compléter une suite de textes que déjà j'avais recueillis en partie, lors d'un premier voyage, en 1899. Ils forment une série d'inscriptions qui s'étagent sur les propylones des temples de Karnak, en quatre-vingt-huit tableaux religieux analogues à ceux relevés par de Rochemonteix dans les salles du temple d'Edfou.

Ces tableaux se trouvent :

1° Sur les parois du propylone érigé par Ptolémée Evergète Ier au sud-ouest, à l'entrée du temple de Konsu, le dieu lunaire thébain. Les reliefs représentent Evergète Ier priant, sacrifiant, offrant, en présence des dieux de Thèbes.

2° Sur les parois du propylone du temple de Mont, le dieu de la guerre, au chiffre de Ptolémée Philadelphe. Ce portail, situé au nord-est, est couvert de reliefs semblables à ceux du précédent.

3° Sur les parois de la porte de Nectanebo, au sud-est du grand temple d'Ammon, où elle ouvre les remparts de l'ancienne ville.

Il est à remarquer qu'à l'encontre de ce qui se voit sur les deux autres portails recouverts complètement d'inscriptions et de reliefs, celui-ci présente toutes ses surfaces nues, à l'exception des deux côtés intérieurs, où l'on rappelle très brièvement le pharaon constructeur.

Il faut ajouter à cela quelques textes qui courent le long des frises et des linteaux, et ornementent les plafonds, et d'autres disposés en litanies à la louange du roi.

Tous ces morceaux sont restés inédits, sauf trois parties de la frise du propylone du temple du dieu Khons, neuf tableaux du même portail et quatre de celui du temple du dieu Mont, publiés par Lepsius au tome IX des Denkmæler, planches VIII à XIV ; et encore aucun de ces textes n'est complet, Lepsius n'ayant relevé que les fragments qui lui avaient paru utiles pour l'histoire de l'Egypte qu'il projetait.

L'étude détaillée de ces textes et tableaux fera l'objet d'une pu-

blication spéciale dès qu'ils seront en ordre, je ne fais donc ici qu'exposer brièvement le résultat de mon expédition.

A. Deiber.

MISSION DE M. R. GAUTHIOT EN RUSSIE.

Le voyage que j'ai fait en Lituanie russe en 1901, sous les auspices de l'École des hautes études, s'est accompli dans des conditions en somme meilleures que celles qui ont accompagné ma première mission (en 1900), non que les difficultés spéciales d'une exploration linguistique du pays en question aient le moins du monde changé, mais j'ai pu profiter de l'expérience acquise et des amitiés nouées.

J'ai pu étudier ainsi les conditions faites à la langue lituanienne, d'une part en Prusse et de l'autre en Russie. Des deux côtés elles sont assez dures, mais tendent plutôt à s'adoucir qu'à devenir plus rudes. J'ai pu aussi soit consulter sur place, soit même rapporter en France quelques publications, imprimées à Vilna entre 1800 et 1863 environ, et intéressantes les unes par leur langue, les autres par les renseignements qu'elles donnent plus ou moins directement sur la vie et le sort des Lituaniens dans la première moitié du XIXe siècle.

Mais, bien entendu, mon effort principal a porté cette année comme la précédente sur l'acquisition directe du parler lituanien et l'observation immédiate de ses dialectes. Après un court travail de vérification sur les données qui sont à la base de la thèse que j'ai déposée à l'École des hautes études en mars 1901 et qui a été l'objet d'un rapport favorable en juin 1901, je me suis appliqué, comme je l'avais indiqué dans mon dernier rapport, à étudier un nouveau dialecte tout différent du premier, un parler žémaite. J'ai choisi dans le gouvernement de Kovno et dans le district de Rossieny la langue qui est parlée dans une région limitée assez exactement au nord par une ligne qui passerait entre *Žvingi* au sud, *Švekšne* et *Xveidany* au nord ; à l'ouest par la frontière prussienne; au sud par une autre ligne qui irait de *Rossieny* à

Taurogen, à l'est enfin par le méridien de *Rossieny*. Cette langue offre un caractère original très net et très sensible : aux phonèmes particuliers qui, dans le *hochlitauisch* de Prusse, les dialectes de la vallée du Niémen et dans les districts du centre et de l'est du domaine lituanien sont *ë* et *ů* (notés souvent *ie* ou *ié* et *uo*) correspondent *ij* et *ū*. Elle se distingue en outre du žémaite septentrional par l'altération de *tj* et *dj* en *č* et *dž* et des autres dialectes qui l'entourent par le traitement des finales et surtout des finales longues.

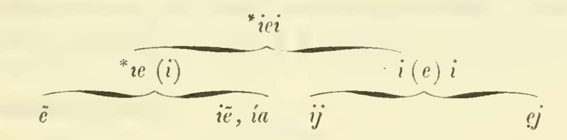
Sans insister sur des questions de pure linguistique, qui n'ont pas leur place ici, je signalerai deux points seulement qui paraissent offrir un intérêt immédiat au point de vue de la grammaire lituanienne.

Dans le dialecte étudié, comme dans tous ses voisins proches ou lointains, l'altération des finales, dont M. Leskien a retrouvé les lois avec tant de sagacité, a continué son œuvre. Mais elle s'est engagée en une voie nouvelle. L'*a*, qui est *bref*, est tombé généralement; les autres voyelles brèves, très réduites, ont été maintenues; ainsi l'*i*, l'*u* et l'*e*, avec des altérations partielles de timbre. Cette première modification introduit déjà un élément étranger à l'abrègement des finales du lituanien commun : celui du timbre vocalique. Dans le cas des diphtongues et longues, plus résistantes, un autre coefficient apparaît, l'accent. On avait déjà noté son influence sur la terminaison du génitif pluriel et l'on avait signalé l'opposition d'*aviún* (ou *avių*) et de *tìltu*. Mais on n'avait pas remarqué que cette opposition est générale, *ie* est à *e*, *ī* est à *ĭ*, *ij* (*ë*) est à *i*, ce que *ų* est à *u*. Or c'est là un point assez important dans l'histoire du traitement des finales en lituanien.

D'autre part, M. Meillet a été amené, dans un article récent (*la Parole*, t. II, p. 199), à supposer que la forme intermédiaire entre les diphtongues *ai* et *ei* et le phonème *ë* a été un son assez difficile à définir, mais que l'on pourrait figurer approximativement par **iei*.

L'hypothèse présentée par M. Brugmann (*Grundriss*, t. I, 2e éd., p. 191, *note*) d'une assimilation devant syllabe dure suivante en *ẹẹ*, puis en *ẹ̄*, et enfin d'une brisure en *ë*, devrait donc être aban-

donnée. Les dialectes nous attestent qu'elle est inadmissible. Ce n'est pas en effet *ë* que nous avons en lituanien, mais dans la région du Niémen, un phonème noté *ë* qui débute par un *i* et finit par un *e* ouvert et tend à se confondre avec l'*e* accentué; dans les dialectes orientaux, un son noté *ie* en général, qui s'entend soit comme un *i* accentué suivi d'un *a* fermé et très bref, auquel il est relié par une transition très rapide lorsque *ie* est d'intonation rude, soit comme un *i* suivi d'un *e* ouvert et joint à lui par un son fuyant qui va s'ouvrant progressivement quand *ie* est doux; en žémaite méridional, une diphtongue *ĭj* notée *yj* dans les meilleurs textes indigènes; enfin en žémaite du nord une autre diphtongue *ẹj* (*ẹ* et un *e* très fermé). Tous ces sons ne peuvent guère être ramenés qu'à une forme primitive **iei*, issue de *ei* ou *ai* par suite d'une prononciation anticipée du son *i* qui est à la base du second élément de *ei* et *ai*. Ce fait ne saurait surprendre étant donnés la force de contamination de l'*i* et de l'*i̯* en général, et le rôle important que jouent ces sons, en lituanien tout particulièrement. On aurait, dès lors, le tableau schématique suivant :



où les éléments les plus affectés dans les formes intermédiaires ont été mis entre parenthèses.

Un point essentiel reste à noter : c'est que le phonème **iei* devrait être noté **iej*. En effet, son début est, au témoignage unanime de tous les dialectes, une voyelle *i*, jamais une sonante, encore moins une consonne *j*. Jamais *ë*, *ië*, *ía*, *ĭj* ou *ẹj* n'ont eu sur les phonèmes qui les précédaient la même action que *j*, mais toujours la même que *i*. On voit dès lors que l'explication que M. Brugmann offre (*loc. cit.*) de l'alternance *ë : ai*, *ei* devait se heurter à quelque difficulté insurmontable [1] puisqu'elle ne tenait pas un compte exact de la nature des sons étudiés.

(1) Principalement à l'opposition *lëžiù lẽszti : geidžiù geĩsti.*

Qu'il me soit permis d'ajouter un argument très fort à l'examen qui précède. L'emprunt finnois *seiväs* «perche, pieu» que signale M. Thomsen dans ses *Beröringer mellem de finske og de baltiske Sprog*, issu du lituanien *stëbas*, prouve à la fois l'existence d'une forme **iej* antérieure à *ë*, la nature vocalique du premier élément *i*, et la valeur de sonante du dernier *j*. Car l'on a *seiväs* de **tiejbas* du lituanien **stiejbas=stëbas*, exactement comme *silta* de *tìltas*. L'hypothèse de M. Thomsen, que dans le cas spécial de *seiväs* le *t* se serait altéré en *s* devant *e* et non pas comme à l'ordinaire devant *i* (*Beröringer*, p. 76) est ainsi heureusement évitée.

Cette seconde question n'est pas sans importance, car outre la lumière qu'elle peut jeter sur la phonétique lituanienne plus récente, elle doit être éclaircie avant que l'on puisse aborder une des difficultés les plus saillantes de la grammaire comparée du lituanien : celle de l'origine de l'alternance *ai*, *ei* : *ë*.

On peut voir par ces exemples comment les études dialectales permettent de réunir les éléments indispensables à ce travail d'ensemble, bientôt nécessaire et peut-être aussi possible, dont j'ai eu l'occasion de parler il y a un an dans mon premier rapport.

Robert Gauthiot.

MISSION DE M. LÉON GAUTHIER EN ITALIE.

Pénétration du commerce italien dans les deux Bourgognes (XIIIe-XIVe s^e), d'après les archives royales de Piémont.

Ce rapport est le résultat d'une exploration méthodique des archives de Piémont, particulièrement de celles de Turin, entreprise une première fois déjà en 1900, sous le patronage bienveillant de l'École des hautes études, et continuée en 1901, pour y rechercher les traces des associations commerciales qui, sous le nom de compagnies de Lombards, ont établi, du XIIIe au XVe siècle, un trafic continuel en Dauphiné, Lyonnais et Bresse,

et plus spécialement aux duché et comté de Bourgogne, tout en fréquentant assidûment les foires de Champagne et de Brie.

Sans avoir trouvé ce que je recherchais davantage, c'est-à-dire des documents purement commerciaux, malheureusement anéantis, j'ai pu dégager des riches archives de Turin de nombreux documents intéressant l'histoire de la ville d'Asti, point de départ des principales colonies de Lombards établies sur les bords de la Saône, celle de quelques-unes des familles installées dans les deux Bourgognes pour y retenir banques et négoces; enfin, quelques documents précieux, semi-politiques, semi-commerciaux, sur les voies de pénétration suivies par les caravanes milanaises ou génoises pour entrer en France à travers les Alpes du Dauphiné ou de la Suisse actuelle, et y apporter les produits du Levant ou de l'industrie italienne.

Banquiers, prêteurs sur gages, comme ils l'étaient dans leur propre pays, spéculateurs sur les grains, les cuirs, le bétail, monnayeurs, receveurs de terres, gardiens de péages, les Lombards d'Asti, de Chieri, de Plaisance et d'Alexandrie font fortune sur les rives de la Saône. Nombre de terres domaniales leur sont abandonnées à long terme par des seigneurs obérés. J'ai traité ailleurs toutes ces questions sur lesquelles les archives piémontaises sont trop silencieuses. Elles en disent cependant assez pour éclairer les relations commerciales d'un singulier jour en montrant les princes, les républiques, la papauté elle-même, unanimes et d'accord, malgré leurs dissentiments journaliers, pour soutenir, défendre et protéger les colonies commerciales qui, à travers la France, pénétraient jusque dans les Flandres, le pays de Liège et le Brabant, excitant par leur succès les convoitises déjà allumées de la nation qui, de nos jours encore, lutte avec le plus d'acharnement pour l'empire universel.

Ainsi que je l'avais fait en 1900, j'ai recueilli un certain nombre de renseignements intéressants sur les grandes familles commerçantes d'Asti ou de Chieri, me bornant à celles qui créèrent au delà des monts et dans les deux Bourgognes des banques et comptoirs renommés. J'ai déjà donné, l'an passé, une liste aussi complète que possible de ces familles de mar-

chands. J'y ajouterai, cette fois, les noms aussi connus des Boule, des Gauvain, des La Cour, des Layheul, des de L'Église, des Malabaila, des Muti, des Patonet, des Pauli, des Rabbie, des Ravelin, des Rotarii, des Solari, des Tacquerant, des Turchi, etc., originaires de l'une ou l'autre de ces deux villes.

Tous ces documents, complétant ceux que j'ai utilisés précédemment, me permettront de faire une sorte d'introduction très substantielle au travail que je me propose de présenter prochainement comme thèse à l'École des hautes études et dans lequel j'ai étudié le rôle commercial et financier des Lombards qui trafiquèrent dans les deux Bourgognes du XIIIe au XIVe siècle. Il était intéressant de se rendre compte de l'origine de ces banquiers et de ces marchands, d'examiner la situation qu'ils occupaient dans leurs pays, pour mieux comprendre celle qu'ils ont conquise sur une terre étrangère, de déterminer le moment de leur apparition en deçà des Alpes, et de suivre leurs itinéraires pour assister à leur établissement en France.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma reconnaissance aux professeurs de l'École des hautes études qui m'ont accordé cette mission, ainsi qu'aux savants italiens qui m'ont prêté un concours précieux dans les différents dépôts d'archives où j'ai travaillé.

Léon Gautier.

MISSION DE M. PATRY À LONDRES.

Bien qu'à diverses reprises les dépôts de Londres aient été explorés et qu'on y ait découvert un certain nombre de documents français intéressants pour notre histoire du XVIe siècle, que plusieurs de ces documents aient été publiés (missions de Bréquigny au XVIIIe siècle; mission du comte H. de La Ferrière), j'ai pensé qu'on pouvait encore beaucoup y glaner pour l'étude de différents sujets du XVIe siècle, en particulier pour l'histoire de Jeanne d'Albret et de son rôle pendant la troisième guerre de religion (1568-1570).

Le nombre des documents qu'on peut utiliser pour cette pé-

riode de notre histoire et qui sont conservés à Londres est en effet véritablement prodigieux; il n'a rien d'étonnant si l'on songe qu'à cette époque, comme à bien d'autres, les rapports entre l'Angleterre et la France ont été extrêmement fréquents.

Ce sont les lettres des agents protestants en Angleterre, le vidame de Chartres, le cardinal de Châtillon, adressées au gouvernement d'Elisabeth pour demander des secours et solliciter l'envoi d'hommes et d'argent; ce sont des «avis» envoyés de France par les réformés pour tenir la reine au courant des opérations militaires et des négociations de paix; ce sont des copies des documents officiels, propositions de paix des princes huguenots à Charles IX et à la Cour et contre-propositions royales; ce sont des lettres des princes allemands entrés en France pour soutenir leurs coreligionnaires; ce sont encore des rapports des ambassadeurs anglais en France qui renseignent presque jour par jour leur gouvernement sur les événements qui se passent dans notre pays; c'est enfin la correspondance de Jeanne d'Albret conservée dans différents dépôts de Londres, au Public Record Office, au British Museum, dans la collection particulière du docteur Morrison.

Certaines de ces lettres sont tout à fait importantes, et si la lettre envoyée à Catherine de Médicis à la date du 10 février 1570, qui est comme un mémoire justificatif de la politique de Jeanne d'Albret, a été déjà éditée par H. de La Ferrière au tome III de la correspondance de Catherine de Médicis, page 347 et suivantes, d'autres sont encore inédites, qui ne présentent pas moins d'intérêt. C'est par exemple la lettre aux princes de Navarre et Condé du 24 novembre 1569, véritable instruction de Jeanne à son fils et à son neveu; ce sont les lettres à Charles IX et au duc d'Anjou du 10 février 1570, et bien d'autres encore adressées à Elisabeth d'Angleterre et à son entourage. Je citerai aussi la lettre de Jeanne d'Albret à la reine d'Angleterre du 15 octobre 1568, écrite peu après l'installation des princes huguenots à la Rochelle et au début de la troisième guerre de religion, c'est un exposé des motifs qui ont poussé les protestants aux armes. Elle n'a jusqu'à présent été publiée que d'après les copies imprimées

qui ont circulé pendant la troisième guerre de religion et sans aucun souci de l'original lui-même, conservé au British Museum (Calig. E VI, f° 62).

Ces documents se trouvent pour la plupart au Public Record Office, où ils sont classés chronologiquement dans la série des State papers Foreign. Les recherches sont encore plus facilitées par les analyses consciencieuses et en général exactes de l'admirable collection des *Calendars of states papers*.

Si donc on considère le très grand nombre de documents français qui sont à Londres et aussi les facilités de recherche et de découverte de ces documents, on ne trouvera pas exagéré que je dise qu'il est souvent plus aisé et plus rapide de se documenter sur certains sujets de l'histoire du XVIe siècle français à Londres même qu'à Paris.

C'est ce que j'ai fait en particulier pour l'étude du Traité de Saint-Germain, qui termine la troisième guerre de religion (août 1570) et dont les négociations furent conduites par Jeanne d'Albret, véritable directrice à cette époque de la diplomatie huguenote.

Je me suis en outre préoccupé de recueillir les lettres de cette princesse dont beaucoup, comme je l'ai dit, sont encore inédites. Celles qui ont été déjà publiées ne l'ont été que d'une façon en général fort défectueuse par les éditeurs modernes. Il pourra être intéressant de rassembler une partie importante de la correspondance de la reine de Navarre, qui servira à préciser non seulement ses relations avec Elisabeth d'Angleterre, mais encore sa politique en France, même pendant les dernières années de sa vie.

Pour la thèse que je compte remettre à l'École des hautes études sur les débuts de la Réforme en Saintonge et en Aunis, j'ai consulté au *Public Record Office* les rapports des ambassadeurs anglais en France pendant la première guerre de religion; ils m'ont fourni quelques détails intéressants à propos des opérations militaires des capitaines huguenots et catholiques en Saintonge.

Enfin j'ai pris copie au *British Museum* du début d'un ouvrage

relatif à la famille de Calvin et dont le seul exemplaire connu est à Londres. Ce sont les Remarques considérables sur la vie et mœurs de Jean Calvin, hérésiarque. . . par M. Desmay, prestre, docteur en théologie de la Sorbonne. . . Rouen. Tiercelin, 1686. Cimber et Danjou, *Archives curieuses de l'Histoire de France*, 1[re] série, t. V, p. 387-398, n'en avaient réimprimé que la seconde partie.

H. Patry.

MISSION DE M. LESORT À LONDRES.

La mission que l'École des hautes études a bien voulu me confier cette année avait pour but de me permettre de continuer au *Public Record Office* et au *British Museum* de Londres, ainsi qu'aux Archives de l'État prussien, à Düsseldorf, les recherches antérieurement poursuivies en Belgique et dans le nord de la France sur l'histoire de la succession de Charles le Téméraire jusqu'au traité d'Arras (1477-1482). Les documents que j'ai recueillis au cours de cette mission devant être utilisés dans le travail que je prépare sur ce sujet, je me bornerai à résumer sommairement le résultat de mes investigations.

Au *Public Record Office*, j'ai dépouillé, dans les fonds *Chancery*, les *Patents rolls*, *Close rolls*, *Charter rolls* et *French rolls* pour la période à laquelle je me limitais; selon mes prévisions, c'est la dernière de ces catégories qui m'a fourni le plus de renseignements sur les relations d'Édouard IV avec Louis XI et avec Maximilien d'Autriche, et sur le rôle joué par le roi d'Angleterre dans l'affaire de la succession de Bourgogne.

Dans le fonds *Exchequer*, la série intitulée *Ancient Correspondences* m'a donné quelques pièces intéressantes, de même que les comptes (sous-séries *Army* et *France*), mais j'ai principalement trouvé des indications utiles, en ce qui concerne les ambassades échangées par le roi d'Angleterre avec Louis XI et avec Maximilien, dans les *Issue rolls* (*Pells*).

Au *British Museum*, le *Class Catalog* m'a permis de découvrir

assez facilement quelques manuscrits relatifs au sujet qui m'occupait; j'ai également transcrit quelques pièces dans le fonds des *Additional charters*.

Beaucoup plus importants ont été les résultats de mes recherches aux Archives de l'État prussien, à Düsseldorf, dont les deux fonds *Cleve-Mark* et *Jülich-Berg* sont particulièrement riches en documents pour la fin du xve siècle. Le premier de ces fonds, principalement, renferme, dans les subdivisions *Verhältnisse zu geldern*, *Beziehungen zu geldern und Burgund* et *Zeitereignissen*, des instructions diplomatiques et des lettres missives du plus haut intérêt. La correspondance échangée entre le duc de Clèves, son fils Jean et Philippe de Ravenstein révèle de très curieux détails sur les intrigues intéressées qui se tramaient autour de Marie de Bourgogne pour empêcher la célébration du mariage conclu par elle, du vivant de son père, avec Maximilien, et pour parvenir à son union avec un membre de la maison de Clèves; plusieurs lettres du chancelier d'Humbercourt témoignent du rôle qu'il a joué dans cette affaire et nous renseignent sur le caractère des premières ambassades envoyées à Louis XI et nous expliquent l'animosité des Flamands contre le chancelier; enfin, pour ne signaler que les points principaux, ces dossiers nous font voir à quel prix les Clèves mettaient le concours qu'ils prêtaient à l'archiduc d'Autriche et combien furent toujours tendus les rapports qu'ils entretenaient avec lui.

Ces documents seront utilisés dans mon travail sur la Succession de Charles le Téméraire, mais les plus importants prendront place dans un recueil d'instructions diplomatiques et de lettres missives relatives à cette affaire, recueil que je me propose de publier assez prochainement.

Dans les mêmes fonds, j'ai trouvé quelques lettres inédites des rois de France François Ier, Louis XII et Charles IX et de la reine Catherine de Médicis; je les ai transcrites, et elles ont fait l'objet d'une communication au Comité des travaux historiques.

Enfin, dans les *Urkunden*, j'ai trouvé quelques pièces intéressantes, notamment les lettres patentes créant, à diverses reprises, des pensions en faveur de Philippe de Ravenstein. J'y ai aussi

collationné une lettre missive de Louis XI autrefois publiée, sans indication d'origine, par Lacomblet, dans l'*Urkundenbuch für niederrheinische Geschichte*.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier ici les archivistes qui ont bien voulu faciliter mes recherches, M. Salisbury, à Londres, MM. les docteurs Ilgen et Redlich, et, tout particulièrement, M. le docteur Knipping, à Düsseldorf.

André Lesort.

MISSION DE M. BOINET EN BELGIQUE.

Pendant les mois de juillet, d'août et d'octobre 1901, j'ai pu explorer plusieurs bibliothèques du nord de la France et de la Belgique, afin d'achever une étude sur l'histoire de la miniature dans le nord de la France à l'époque carolingienne.

Je me suis d'abord rendu à la bibliothèque de Reims, dont la richesse est bien connue. On y trouve plusieurs manuscrits fort curieux, un évangéliaire donné par le fameux Hincmar à l'abbaye de Saint-Thierri. L'ornementation et les miniatures sont tout à fait dignes d'attention. Je mentionnerai aussi la Bible, en deux gros volumes in-folio, que le même archevêque a offert à la cathédrale de Reims. D'ailleurs Flodoard, dans son *Historia Remensis*, a mentionné les manuscrits que le grand prélat a fait exécuter, parmi lesquels il signale un évangéliaire écrit en argent sur pourpre qui est malheureusement fort mutilé aujourd'hui.

La bibliothèque d'Epernay possède un célèbre évangéliaire qu'Ebbon, le prédecesseur d'Hincmar, fit copier et enluminer et qui resta jusqu'à la Révolution dans l'abbaye d'Hautvilliers. La décoration est à rapprocher de celle des manuscrits de Reims.

A Laon, j'ai trouvé peu de choses remarquables : quelques manuscrits sans grande ornementation. Je n'omettrai point cependant un très bel évangéliaire (n° 63) qui est certainement de l'école de Tours, l'écriture et les initiales le prouvent clairement.

Les manuscrits de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer sont

du plus haut intérêt. Ils proviennent de Saint-Bertin ou de Saint-Vaast. L'abbaye de Saint-Bertin fut plusieurs fois ravagée par les Normands au IXe siècle, aussi ne faut-il point s'étonner de ne pas trouver de manuscrits avec belles miniatures avant la fin du Xe siècle. A ce moment un grand mouvement artistique s'opéra dans l'atelier monastique. L'abbé Otbert exécuta lui-même ou fit exécuter bon nombre de manuscrits que nous pouvons encore admirer, parmi lesquels un Psautier, peut-être unique en son genre, et une vie de saint Bertin.

Le reste des manuscrits de Saint-Bertin est à Saint-Omer. Disons, en passant, qu'il est fort à regretter que les richesses de la bibliothèque de Saint-Bertin soient dispersées de cette façon. Les comparaisons sont moins faciles à faire. Même remarque pour les manuscrits de Saint-Vaast qui sont à Boulogne et à Arras. Le n° 698 de la bibliothèque de Saint-Omer est une vie de saint Omer de l'extrême fin du Xe siècle, ornée de peintures fort curieuses; je suis très porté à croire que c'est un manuscrit de l'école allemande.

Les bibliothèques d'Arras, de Cambrai, de Valenciennes, de Douai renferment peu de documents intéressant notre sujet. A Cambrai, cependant, à signaler un évangéliaire et un sacramentaire du type franco-saxon de l'époque carolingienne.

Certains dépôts de Belgique nous ont fourni des renseignements précieux. A Tournai nous avions cru trouver des manuscrits de saint Martin en plus grand nombre. Il est vrai qu'aux XVIIe et XVIIIe siècles l'abbaye fut dépouillée des richesses de sa bibliothèque — il y en a des débris à Cheltenham, à Paris et à Bruxelles. A Gand, quelques manuscrits de saint Bavon à mentionner; une vie de saint Amand (n° 149) venant de Saint-Pierre de Gand, et un ouvrage de saint Jérôme (n° 436), qui provient certainement à l'origine de l'abbaye de Saint-Martin de Tours et qui appartint ensuite à celle de Saint-Maximin de Trèves.

La bibliothèque royale de Bruxelles conserve des manuscrits carolingiens dont plusieurs sont décorés avec luxe. Certains ont été exécutés à l'abbaye de Stavelot. Cet établissement monas-

tique était dans un pays soumis à l'influence allemande et les miniatures qu'on y a faites s'en ressentent visiblement. Même observation pour les manuscrits de Saint-Victor de Xanten.

Ceux de l'abbaye de Gembloux se rapprochent beaucoup plus de notre style franco-saxon. Je citerai par exemple un évangéliaire (n° 5573). Enfin plusieurs exemplaires de la Psychomachie de Prudence contiennent toute une série de dessins dont on retrouve des analogues à Valenciennes et à Paris et dont le prototype semble perdu.

A. Boinet.

MISSION DE M. G. BOURGIN EN FRANCE.

La bourse de voyage qui m'a été accordée par l'École des hautes études m'a permis de faire en province quelques recherches pour rassembler les documents nécessaires à une étude sur la *Vie municipale de Soissons au moyen âge et sur l'extension de la charte communale de cette ville.*

Je n'ai pas eu tout le temps qu'il m'eût fallu pour visiter toutes les villes qui ont adopté cette charte et qui sont assez nombreuses. D'ailleurs pour certaines j'ai pu utiliser des travaux antérieurs. C'est ainsi que pour Senlis je me suis référé avant tout à l'ouvrage consciencieux de M. Flammermont, publié dans la Bibliothèque de l'École[1]. Pour Tournai, j'ai cru inutile de faire précéder de recherches superficielles et un peu vaines l'apparition prochaine d'une étude de M. d'Herbomez, tout désigné par ses travaux antérieurs, et qui suppléera, il faut l'espérer, à l'insuffisance des livres que nous possédons[2]. Pour Dijon, il est à

[1] *Histoire des institutions municipales de Senlis*. Paris, 1881, in-8°, fasc. 45.

[2] Jean Cousin, *Histoire de Tournay*, Douai, 1619-1620, 2 in-4° (La deuxième édition, publiée en 1868 par la Société historique et littéraire de Tournai, pas plus que le *Bulletin* de cette Société, ne se trouve à la Bibliothèque nationale.) — [Porchain], *Histoire de la ville et cité de Tournay*, la Haye, 1750, 2 in-4°. — A.-G. Chotin, *Histoire de Tournai et du Tournaisis*, Tournai, 1840, 2 in-8°.

regretter que, mis à part les travaux et les textes publiés par M. Garnier[1], les érudits locaux n'aient pas consacré à l'étude de la capitale bourguignonne des recherches que l'abondance connue des dépôts de la ville et du département permettent de croire fructueuses. Il en est de même pour Beaune, dont les cartulaires sont importants[2], et dont l'histoire a été bien mal élucidée par l'abbé Gandelot[3] et M. Rossignol[4]. Il resterait encore à examiner d'un peu plus près qu'on ne l'a fait l'histoire de Fîmes, dont les archives sont assez complètes et contiennent l'original de la charte de commune[5], de Meaux[6] et de Hesdin[7]. Quant à des localités telles que Crespy-en-Valois, étudiée par le docteur Bourgeois[8], et Villeneuve-en-Beauvaisis, leur importance est assez mince pour qu'on ait pu ajourner l'étude comparée de leur vie municipale. Au contraire pour la commune rurale et fédérative de Vailly, dans le Soissonnais, j'ai pu, un peu partout, recueillir des documents nombreux.

J'ai tenu à étudier plus particulièrement la ville de Sens, dont il est étonnant qu'aucune histoire d'ensemble n'existe. L'ouvrage

[1] Notons, avant tout, les *Chartes de communes et d'affranchissements en Bourgogne*, Dijon, 1867-1877, 3 in-4°, et la *Correspondance de la mairie de Dijon*, extraite des archives de cette ville, dans les *Analecta Divionensia*, Dijon, 1868, 3 in-8°.

[2] Bibliothèque municipale, mss 24 et 25, cartulaires du XIVe siècle. Un autre cartulaire se trouve à la Bibliothèque de Troyes. (E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne,* t. I; introduction, p. 19.)

[3] Abbé Gandelot, *Histoire de la ville de Beaune et de ses antiquités,* Dijon. 1772, in-4°.

[4] Rossignol, *Histoire de Beaune depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours,* Beaune, 1854, in-8°.

[5] Luchaire, *Les communes françaises,* p. 117, note.

[6] Le recueil intitulé : *Recueil d'anciens titres et pièces concernant la communauté des habitants de la ville de Meaux...*, Meaux, 1739, in-4°, ne contient pas de textes antérieurs à 1447.

[7] Cf. la description du cartulaire municipal ou matreloge d'Hesdin, par H. Loriquet, dans le *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, t. I, 1886, p. 13-14.

[8] *Histoire de Crépy et de ses dépendances,* dans le *Bulletin du comité archéologique de Senlis,* 1867 et 1868.

de M. Lavernade[1] est médiocre, et si l'on trouve dans l'excellent *Bulletin des sciences historiques, archéologiques et scientifiques de l'Yonne*[2], ainsi que dans le recueil publié par M. M. Quantin[3], beaucoup de renseignements, il reste encore beaucoup à faire. A vrai dire les chroniques sénonaises (Annales de Sainte-Colombe, chronique de Saint-Pierre-le-Vif, Odorannus, Clarius, Geoffroi de Courlon) sont actuellement assez bien connues, et, de plus, un érudit local, M. Julliot, a eu la bonne idée de publier le registre d'un greffier de la mairie au XVIe siècle, Balthazar Taveau[4]. Les archives municipales sont malheureusement fort incomplètes : un inventaire de 1663 mentionne quarante sacs de documents[5]; la plupart ont disparu au XVIIIe siècle; certaines liasses (HH. 1, HH. 2, etc.) ne se sont reconstituées que de nos jours; le plus ancien registre de la série BB ne remonte qu'à 1718, et il n'existe pas de série FF. Un dossier non coté encore renferme les originaux des pièces mentionnées dans le chapitre IX du *Cartulaire* de B. Taveau. Les histoires manuscrites de la ville de Sens, conservées aux bibliothèques de Sens et d'Auxerre, offrent peu d'intérêt[6].

A Sens est aussi conservée une partie des archives ecclésias-

[1] Ch. Larcher de Lavernade, *Histoire de la commune de Sens*, Sens, 1845, in-4°.

[2] Voir au t. XI, p. 485-507, une *Histoire de la commune de Sens*, par M. Quantin.

[3] *Cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, 1854-1873, 2 in-4°; Rumilot, *Pièces pour faire suite au cartulaire général de l'Yonne*, Auxerre, 1873, in-8°.

[4] B. Taveau, *Cartulaire sénonais*, publié sous les auspices de la Société archéologique de Sens, par G. Julliot, Sens, 1880, in-4°; cf. Quantin, dans le *Bulletin*, 1884, t. XXXVIII, p. LXVII-LXVIII.

[5] II, 2.

[6] A Sens, mss 63, 65, 67 à 69, 71 à 73, 76 à 80, 98 à 106; noter que le ms. 240 (*Rituaire et mémorial de l'hostel de la ville et cité de Sens*, 1618) ne contient, sur les 49 folios, qui sont seuls écrits, que des actes notariés et des copies de déclarations royales. — A Auxerre, sous le n° 201 (ancien 168), sont conservées des *notes manuscrites* du chanoine Maçon, *composées sur l'histoire latine de maistre Jacques Taveau, avocat à Sens; par maistre Hierosme Maulmirey, ancien conseiller au présidial de Sens, son neveu, mort à Paris, l'an 1650.*

tiques de l'Yonne dont l'autre partie se trouve à Auxerre. C'est dans les nombreux documents qu'on y trouve qu'on peut faire non pas strictement l'histoire de l'administration municipale de Sens, mais celle de la vie locale de cette ville au moyen âge. M. Porée, archiviste actuel du département, a pu entreprendre de faire l'histoire de toutes les maisons de Sens, ou de leurs emplacements, au moyen des chartes, de celleriers et de cartulaires qui sont conservés dans son dépôt. Il faut noter particulièrement l'intérêt du recueil d'extraits des anciens cartulaires perdus, le Morellus et le Rossellus (G. 731).

A la bibliothèque d'Auxerre est conservé un *Chronicon S. Columbæ Senonensis*, de Dom V. Cottron, dont j'ai relevé les pièces[1].

Les archives de la ville de Compiègne ont été classées par M. de l'Épinois qui a écrit, à cette occasion, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, un article intéressant, mais où il se plaçait pour ainsi dire au point de vue extérieur de l'histoire de cette ville[2]. J'ai tenu à me rendre compte par moi-même de leur contenu, et j'ai pu utiliser pour cela un inventaire sommaire non imprimé très commode et assez intelligemment fait qui se trouve à la mairie. Au reste, ces archives ne contiennent que très peu de pièces anciennes; elles sont en revanche très riches pour l'époque de la guerre de Cent Ans.

Je n'ai pas visité la bibliothèque de la ville, où sont gardés des cartulaires dont le contenu est passé dans l'ouvrage de l'abbé E. Morel[3], une mauvaise copie de l'ouvrage illisible de Dom Gillesson, dont l'original se trouve à la Bibliothèque nationale[4], et

[1] Ms. 217 (ancien 184). Le ms. 218 (ancien 185) est une *Histoire des monastères de Saint-Pierre-le-Vif et de Saint-Remy*, du frère Nicolas Belin, cellerier à Saint-Remy en 1591, compilation confuse, très difficile à déchiffrer, et contenant peu d'actes originaux intéressants.

[2] 1863, t. XIV, p. 472 sq.

[3] *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne*, Compiègne, 3 fasc. in-4°, 1894, 1896 et 1899. L'ouvrage, interrompu, sera repris sous la direction et aux frais de M. de Bonnault-d'Houët.

[4] Cf. L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, table des cartulaires, p. 537, et A. Giry, *Notices bibliographiques*... n° 54, p. 54. La copie en question se trouve à la Bibliothèque de Compiègne sous les n°s 28-32.

une histoire manuscrite par Dom Placide Bertheau[1], dont les preuves, c'est-à-dire la partie essentielle pour nous, se trouvent aussi à la Bibliothèque nationale[2].

En revanche, comme le troisième fascicule du *Cartulaire* de M. l'abbé Morel s'arrête à l'année 1179, j'ai cru bon de consulter aux archives de l'Oise un inventaire ancien de titres de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, qui, avec tous ses défauts, peut rendre des services[3].

Reste Soissons même. Il peut sembler à beaucoup téméraire d'entreprendre l'histoire d'une ville dont les archives ont complètement disparu : on sait en effet que celles-ci ont été brûlées dans les deux avant-derniers sièges subis par cette ville, en 1814 et en 1815[4]. Mais, outre que dans les cartons des Archives nationales et à la Bibliothèque nationale, dans la riche collection de Dom Grenier, on trouve à son sujet des pièces assez nombreuses et importantes, dans les quelques histoires qui ont été écrites sur elle on peut colliger des renseignements intéressants. Je laisse de côté les ouvrages modernes et médiocres de Leroux[5] et de Jacob-Henri Martin[6], ainsi que les histoires anciennes de Melchior Regnault[7], de Claude Donnay[8] et de Lemoine[9], et ne m'occupe ici que des ouvrages manuscrits — en dehors encore de ceux de Dom Gillesson[10] et de Berlette et Berthin[11] — qui se trouvent à la bibliothèque de Soissons. De cette bibliothèque existent deux catalogues, dont l'un est anonyme et dû à M. Brayer.

(1) Ms. 25.

(2) Latin 13891 (anc. Saint-Germain fr. 1069).

(3) Arch. Oise, H. 2143.

(4) Cf. Letellier, *Le siège de Soissons en 1814*, Soissons, 1850, in-8°.

(5) *Histoire de la ville de Soissons*, Soissons, 1839, 2 in-8°.

(6) *Histoire de Soissons*, Soissons, 1837, 2 in-8°.

(7) *Abrégé de l'ancienne ville de Soissons*, Paris, 1658, in-8°.

(8) *Histoire de la ville de Soissons*, Soissons, 1663-1664, 2 in-4°.

(9) *Histoire des antiquités de Soissons*, Paris, 1771, 2 in-12.

(10) Cf. Louis Pâris, dans le *Bulletin de la Société historique de Soissons*, 1856, t. X, p. 253.

(11) Il en existe plusieurs manuscrits tant à Paris qu'à Soissons. Voir l'édition [anonyme] donnée dans le *Bulletin de la Société historique de Soissons*, 1888, 2e série, t. XIX, 2e partie, p. 81 *ad finem*.

dont l'autre a été fait par M. A. Molinier pour la grande série de catalogues départementaux (t. III). J'ai pu dépouiller cinq manuscrits de Rousseau Des Fontaines[1], du chanoine Cabaret[2], de Fiquet[3], de Brayer[4], et les notes de Patté, Laurendeau[5] et de l'anonyme qui a glosé quelques pages de Cabaret. Le cartulaire de la célèbre abbaye de Saint-Jean des Vignes, écrit au début du XIVe siècle avec des additions du XVIe, contient des pièces intéressantes[6]. Le manuscrit 247, *Recueil des choses mémorables sur Saint-Crespin-le-Grand*, a souvent été confondu avec l'*Histoire de Saint-Crespin* de Dom Élie (ou Hélie), dont l'original se trouve à la Bibliothèque nationale[7] — mais sans le tome III, qui contenait les preuves — et une copie dans la collection Périn[8] — avec un tome de preuves qui ne paraissent pas copiées sur celles de l'ouvrage primitif. Cette collection Périn, bien qu'elle ait été l'objet d'un inventaire spécial[9], n'offre pas beaucoup d'intérêt et renferme surtout des copies informes et sans indication de provenance. Le cartulaire de Prémonstré contient quelques actes des évêques de la ville[10]. Quant à l'ouvrage manuscrit de Pierre Berengier[11], notaire de Soissons, il est rendu inutile par l'existence de celui de Dom Germain[12].

(1) Ms. 231, daté du 10 janvier 1707, dédié au duc de Bretagne, collection Périn, n° 5034, copie (dont l'original a disparu) de l'*Extrait de notes anciennes et nouvelles de l'Hôtel de ville de Soissons*... daté du 2 mai 1716.

(2) Ms. 224, en deux volumes, 1775-1780, collection Périn n° 4174, copie moderne.

(3) Ancien député à la législation; ms. 228 (copié par J.-L.-M. BRAYER), écrit en 1782.

(4) Ms. 225 (copie de son frère, de septembre 1838).

(5) Mss 236, 239, 252.

(6) Ms. 5. Les chartes sont réparties par localités, celles qui intéressent Soissons occupent les folios 151 à 212.

(7) Fr. 18776-18777.

(8) Ms. 7136.

(9) *Recherches bibliographiques sur le département de l'Aisne*..., Soissons, 1883, in-8°.

(10) Ms. fr. Cartulaire du XIIIe siècle (1266-1287) avec additions du XIVe.

(11) Coll. Périn, n° 4157, *Histoire de l'abbaye royale Notre-Dame de Soissons*

(12) [D.-G.-M. GERMAIN], *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons*, Paris, 1675, in-4°.

A Laon enfin, j'ai trouvé dans les archives ecclésiastiques un assez grand nombre d'indications intéressantes, bien qu'il paraisse que seules les archives de Saint-Jean des Vignes se soient gardées dans un état de conservation moins misérable que celles des autres établissements de Soissons[1]; la dilapidation était déplorée déjà au XVIIIe siècle[2]. Pour Saint-Crespin-le-Grand un cartulaire in-folio du XVIIIe siècle (H 455), pour le chapitre le registre du XVe siècle (G 253) et l'inventaire du XVIIIe (G 254, 255, 256); pour Notre-Dame l'énorme registre de Me F. Miquel (H 1508) rendent de grands services. J'ai, en revanche, trouvé bien peu dans le cartulaire de Saint-Crépin-en-Chais (H 1263). J'ai pu collationner les pièces des deux cartulaires de Saint-Médard de Soissons[3] distincts de celui de la Bibliothèque nationale[4]. Un dossier, malheureusement tout moderne (1618-1778), nous renseigne suffisamment sur la curieuse communauté de cardinaux de Soissons. Dans les séries C et F, j'ai cherché quelques renseignements sur l'histoire de cette ville aux derniers siècles, de l'ancien régime, qui, joints à ceux que j'ai puisés dans les histoires locales, m'ont permis de retracer, d'une façon bien sommaire, l'histoire de cette ville depuis qu'elle cessa d'être une commune.

En terminant, il me reste à remercier MM. les archivistes Porée et Souchon, M. Drot, d'Auxerre, et M. Judas, bibliothécaire de Soissons.

Georges Bourgin.

[1] Pour Saint-Pierre-au-Parvis, sauf une pièce de 1159 (G 679), il n'existe pas de pièce avant 1393; pour Notre-Dame-des-Vignes, avant 1349: pour Saint-Waast, avant le XVIIe siècle. Pour Saint-Jean-des-Vignes, voir les liasses H 1178 à 1182.

[2] Rapport de dom Charles Muley, archiviste du Soissonnais, collaborateur de dom Grenier, dans coll. Moreau, t. 348, f° 36.

[3] Arch. nat., LL 1021 : *Arch. Aisne*, H 477.

[4] Lat. 9986 (anc. fonds des cartul. 106).

ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

Au mois d'octobre 1901, a été autorisé à prolonger son séjour à l'École de Rome :

M. SERRUYS (Daniel), élève des conférences de philologie grecque.

Ont été nommés membres de l'École de Rome :

M. l'abbé CONSTANT, élève des conférences d'histoire.

M. DUBOIS (Charles-Antoine), élève des conférences d'antiquités grecques et romaines.

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

M. Antoine CABATON a publié sa thèse : *Nouvelles recherches sur les Chams*, qui forme le volume II des publications de cette École.

MISSION FRANÇAISE DU CAIRE.

A été nommé membre de la mission française du Caire :

M. PALANQUE (Charles), élève des conférences d'égyptologie et d'archéologie orientales.

FONDATION THIERS.

A été nommé pensionnaire en 1902 :

M. PATRY (Henri-Édouard), élève des conférences d'histoire.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Paris. Librairie Vieweg [Bouillon, successeur], de 1869 à 1902.)

1. *La stratification du langage*, par Max Müller, traduit par L. Havet. — *La chronologie dans la formation des langues indo-européennes*, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne. 1869, in-8°.
2. *Études sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon, 1re partie : *l'Astenois, le Boulonnois et le Ternois*. Avec 2 cartes. 1869, in-8°.
3. *Notes critiques sur Colluthus*, par Ed. Tournier. 1870, in-8°.
4. *Nouvel essai sur la formation du pluriel brisé en arabe*, par Stanislas Guyard. 1870, in-8°.
5. *Anciens glossaires romans*, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer. 1870, in-8°.
6. *Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte*, par G. Maspero. 1871, in-8°.
7. *La vie de saint Alexis*, textes des xie, xiie, xiiie et xive siècles, publiés par G. Paris et L. Pannier. 1872, in-8°.
8. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne*, 1re partie. Introduction, *Grégoire de Tours, Marius d'Avenches*, par G. Monod et par les membres de la Conférence d'histoire. 1872, in-8°.
9. *Le Bhâmini-Vilâsa*, texte sanscrit publié avec une traduction et des notes par A. Bergaigne. 1872, in-8°.
10. *Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque*, recueillis et rédigés par E. Tournier. 1872-1875, in-8°.
11. *Étude sur les* Pagi *de la Gaule*, par A. Longnon. 2e partie : *Les* Pagi *du diocèse de Reims*. Avec 4 cartes. 1872, in-8°.

12. *Du genre épistolaire chez les anciens Égyptiens de l'époque pharaonique*, par G. Maspero. 1873, in-8°.

13. *La procédure de la* Lex Salica. *Étude sur le droit frank* (*la* fidejussio *dans la législation franke; — les Sacebarons; — la glosse malbergique*), travaux de R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduits par M. Thévenin. 1873, in-8°.

14. *Itinéraire des Dix Mille.* Étude topographique, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1873, in-8°.

15. *Étude sur Pline le Jeune*, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel. 1873, in-8°.

16. *Du* c *dans les langues romanes*, par Ch. Joret. 1874, in-8°.

17. *Cicéron. Epistolæ ad Familiares.* Notice sur un manuscrit du XIIe siècle, par Ch. Thurot, membre de l'Institut. 1874, in-8°.

18. *Études sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000*, par R. de Lasteyrie. 1874, in-8°.

19. *De la formation des mots composés en français*, par A. Darmesteter. 1874, in-8°.

20. *Quintilien, Institution oratoire*, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par E. Chatelain et J. Le Coultre. 1875, in-8°.

21. *Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, traduit et commenté par E. Grébaut. 1874, in-8°.

22. *Pleurs de Philippe le Solitaire*, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six manuscrits de la Bibliothèque nationale, par l'abbé E. Auvray. 1875, in-8°.

23. *Haurvatât et Ameretât.* Essai sur la mythologie de l'Avesta, par J. Darmesteter. 1875, in-8°.

24. *Précis de la déclinaison latine*, par F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 1875, in-8°.

25. *Anis-el-'Ochchâq*, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddin-Râmi, traduit du persan et annoté par C. Huart. 1875, in-8°.

26. *Les Tables Eugubines.* Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal. 1875, in-8°. Accompagné d'un album in-fol. de 13 planches en héliogravure.

27. *Questions homériques*, par F. Robiou. Avec 3 cartes. 1876, in-8°.

28. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 1re partie. 1876, in-8°.

29. *Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire*, par J. Darmesteter. 1877, in-8°.

30. *Les métaux dans les inscriptions égyptiennes*, par C. R. Lepsius, traduit par W. Berend; avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 planches. 1877, in-4°.

31. *Histoire de la ville de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle*, par A. Giry. 1877, in-8°.

32. *Essai sur le règne de Trajan*, par C. de la Berge. 1877, in-8°.

33. *Études sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle*, par G. Fagniez. 1877, in-8°.

34. *Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde*, par P. Regnaud, 2e partie. 1878, in-8°.

35. *Mélanges publiés par la section historique et philologique de l'École des hautes études pour le dixième anniversaire de sa fondation.* Avec 10 planches gravées. 1878, in-8°.

36. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne, t. I. 1878, in-8°.

37. *Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech*, par M. Junghans, traduit par G. Monod, et augmenté d'une introduction et de notes nouvelles. 1879, in-8°.

38. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale* (*cabinet des médailles et antiques*), par E. Ledrain, 1re livraison. 1879, in-4°.

39. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 1re partie. 1879, in-8°.

40. *Patois de la commune de Vionnaz* (*Bas-Valais*), par J. Gilliéron. Avec une carte. 1880, in-8°.

41. *Le Querolus*, comédie latine anonyme, par L. Havet. 1880, in-8°.

42. *L'Inscription de Bavian*, texte, traduction et commentaire philologique, avec trois appendices et un glossaire, par H. Pognon, 2e partie. 1880, in-8°.

43. *De Saturnio Latinorum versu.* Inest reliquiarum quotquot supersunt sylloge, scripsit L. Havet. 1880, in-8°.

44. *Études d'archéologie orientale*, par Ch. Clermont-Ganneau. t. I, 1re partie. Avec nombreuses gravures dans le texte. 1880. — 2e partie. Avec trois planches. 1895. — 3e partie. 1895, in-4°.

45. *Histoire des institutions municipales de Senlis*, par J. Flammermont. 1881, in-8°.

46. *Essai sur les origines du fonds grec de l'Escurial*, par Ch. Graux. 1880, in-8°.

47. *Les monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale*, par E. Ledrain, 2e et 3e livraisons. 1881, in-4°.

48. *Étude critique sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève de Paris*, par Ch. Kohler. 1881, in-8°.

49. *Deux versions hébraïques du Livre de Kalilâh et Dimnâh*, par J. Derenbourg. 1881, in-8°.

50. *Recherches critiques sur les relations politiques de la France avec l'Allemagne, de 1292 à 1378*, par A. Leroux. 1882, in-8°.

51. *Les principaux monuments du Musée égyptien de Florence*, par W. B. Berend, 1re partie. Stèles, bas-reliefs et fresques. Avec 10 planches photogravées. 1882, in-4°.

52. *Les lapidaires français du moyen âge des XIIe, XIIIe et XIVe siècles*, par L. Pannier. Avec une notice préliminaire par G. Paris. 1882, in-8°.

53 et 54. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda*, par A. Bergaigne. Vol. II et III. 1883, in-8°.

55. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. I. 1883. in-8°.

56. *La métrique naturelle du langage*, par P. Pierson. 1883, in-8°.

57. *Vocabulaire vieux-breton avec commentaire contenant toutes les gloses en vieux-breton, gallois, cornique, armoricain, connues, précédé d'une introduction sur la phonétique du vieux-breton et sur l'âge et la provenance des gloses*, par J. Loth. 1883, in-8°.

58. *Hincmari de ordine palatii epistola.* Texte latin traduit et annoté par M. Prou. 1885, in-8°.

59. *Les Établissements de Rouen*, par A. Giry. Vol. II. 1885, in-8°.

60. *Essai sur les formes et les effets de l'affranchissement dans le droit gallo-franc*, par Marcel Fournier. 1885, in-8°.

61 et 62. *Li Romans de Carité et le Miserere du Renclus de Moiliens.* Poème de la fin du XIIe siècle. Édition critique accompagnée d'une introduction, de notes, d'un glossaire et d'une liste des rimes, par A.-G. van Hamel. 1885, 2 vol. in-8°.

63. *Études critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne.* 2e partie. Compilation dite de Frédégaire, par G. Monod. 1885, in-8°.

64. *Études sur le règne de Robert le Pieux, 996-1031*, par C. Pfister. 1885, in-8°.

65. *Nonius Marcellus.* Collation de plusieurs manuscrits de Paris, de Genève et de Berne, par H. Meylan; suivi d'une notice sur les principaux manuscrits de Nonius pour les livres I, II et III, par L. Havet. 1886, in-8°.

66. *Le livre des parterres fleuris.* Grammaire hébraïque en arabe d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah de Cordoue, publiée par J. Derenbourg. 1886, in-8°.

67. *Du parfait en grec et en latin*, par E. Ernault. 1886, in-8°.

68. *Stèles de la XIIe dynastie au Musée égyptien du Louvre*, publiées par A.-J. Gayet. Avec 60 planches. 1886, in-4°.

69. *Gujastak Abalish.* Relation d'une conférence théologique présidée par le Calife Mâmoun. Texte pehlvi publié pour la première fois avec traduction, commentaire et lexique, par A. Barthélemy. 1887, in-8°.

70. *Études sur le papyrus Prisse. — Le livre de Kaqimna et les leçons de Path-Hotep*, par Philippe Virey. 1887, in-8°.

71. *Les inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa*, par H. Pognon. Ouvrage accompagné de 14 planches. 1887, in-8°.

72. *Johannis de Capua Directorium vitæ humanæ, alias parabola antiquorum sapientium.* Version latine du livre de Kalilâh et Dimnâh, publiée et annotée par J. Derenbourg. 1887-1889. 2 fascicules in-8°.

73. *Mélanges Renier.* Recueil de travaux publiés par l'École (section des sciences historiques et philologiques) en mémoire de son président Léon Renier. Avec portrait. 1887, in-8°.

74. *La bibliothèque de Fulvio Orsini.* Contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance, par P. de Nolhac. 1887, in-8°.

75. *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'à la fin du XIIIe siècle*, par A. Lefranc. 1888, in-8°.

76. *Étude sur les relations politiques du pape Urbain V avec les rois de France Jean II et Charles V, d'après les registres de la chancellerie d'Urbain V, conservés aux archives du Vatican*, par M. Prou. 1888, in-8°.

77. *Lettres de Servat Loup, abbé de Ferrières.* Texte, notes et introduction, par G. Desdevises du Dezert. 1888, in-8°.

78. *Grammatica linguæ græcæ vulgaris, auctore S. Portio.* Reproduction de l'édition de 1638, suivie d'un commentaire grammatical et historique, par W. Meyer, avec une introduction de J. Psichari. 1889, in-8°.

79. *La légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, par A. Amiaud. 1889, in-8°.

80. *Les inscriptions antiques de la Côte-d'Or*, par P. Lejay. 1889, in-8°.

81. *Le livre des parterres fleuris d'Abou'l-Walid Merwan Ibn Djanah.* Traduit en français sur les manuscrits arabes, par M. Metzger. 1889, in-8°.

82. *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise;* analyse critique d'après les manuscrits de Paris, par E. Løseth. 1890, in-8°.

83. *Le Théâtre indien*, par Sylvain Lévi. 1890, in-8°.

84. *Documents des archives de la Chambre des comptes de Navarre*, publiés par J.-A. Brutails. 1890, in-8°.

85. *Commentaire sur le Séfer Yesira ou Livre de la création*, par le Gaon Saadya de Fayyoum, publié et traduit par Mayer Lambert. 1891, in-8°.

86. *Étude sur Geoffroi de Vendôme*, par L. Compain. 1891, in-8°.

87. *Les derniers Carolingiens. Lothaire, Louis V, Charles de Lorraine, 954-991*, par Ferdinand Lot. 1891, in-8°.

88. *La politique extérieure de Louise de Savoie*, par G. Jacqueton. 1892; in-8°.

89. *Aristote, Constitution d'Athènes,* traduite par B. Haussoullier avec la collaboration de E. Bourguet, J. Brunhes et L. Eisenmann. 1892, in-8°.

90. *Étude sur le poème de Gudrun,* par Albert Fécamp. 1894, in-8°.

91. *Pétrarque et l'humanisme,* d'après un essai de restitution de sa bibliothèque, par P. de Nolhac. 1892, in-8°.

92. *Études de philologie néo-grecque.* Recherches sur le développement historique du grec, publiées par Jean Psichari. 1892, in-8°.

93. *Chroniques de Zara Yâeqôb et de Baeda Mâryâm.* Texte éthiopien et traduction française, par Jules Perruchon. 1892, in-8°.

94. *La prose métrique de Symmaque et les origines du Cursus,* par Louis Havet. 1892, in-8°.

95. *Les lamentations de Matheolus et le livre de leesce de Jehan le Fèvre, de Resson.* Texte latin et anciennes versions en vers français, publ. par van Hamel. T. I, 1892, in-8°.

96. *Idem.* T. II. 1re livraison, 1894, in-8°.

97. *Le Livre de savoir ce qu'il y a dans l'Hadès.* Étude sur un papyrus égyptien du Musée de Berlin, par Gustave Jéquier. 1893, in-8°.

98. *Les Fabliaux.* Étude de littérature comparée et d'histoire littéraire du moyen âge, par Joseph Bédier. 1893, in-8°.

99. *Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898),* par Édouard Favre. 1893, in-8°.

100. *L'École pratique des hautes études (1868-1893).* Documents pour l'histoire de la Section des sciences historiques et philologiques pendant les vingt-cinq premières années de son existence. 1re livr. 1893, in-8°.

101. *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII,* par Ch. Petit-Dutaillis. 1894, in-8°.

102. *Plauti Amphitruo.* Edidit L. Havet cum discipulis Belleville, Biais, Fourel, Gohin, Philipot, Ramain, Rey, Roersch, Segrestaa, Tailliart, Vitry. 1895, in-8°.

103. *Saint Césaire, évêque d'Arles, 503-543,* par A. Malnory. 1894, in-8°.

104. *Chronique de Galâwdêwos (Claudius), roi d'Éthiopie.* Texte éthiopien, traduit, annoté et précédé d'une introduction historique, par William-El. Conzelman. 1895, in-8°.

105. *Al-Fakhri.* Histoire du Khalifat et du Vizirat depuis leurs origines jusqu'à la chute du khalifat abbasside de Bagdâdh, par Ibn aṭ-Ṭikṭakâ. Nouvelle édition du texte arabe, par Hartwig Derenbourg. 1895, in-8°.

106. *Jean Balue, cardinal d'Angers,* par Henri Forgeot. 1895, in-8°.

107. *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse bouddhique Tārā,* par Godefroy de Blonay. 1895, in-8°.

108. *Essai sur l'Augustalité dans l'empire romain,* par Félix Mourlot. 1895, in-8°.

109. *Tite Live.* Étude et collation du manuscrit 5726 de la Bibliothèque nationale, par Jean Dianu. 1895, in-8°.

110. *Philippe de Mézières* (1327-1405) *et la croisade au* XIV*e siècle,* par N. Jorga. 1896, in-8°.

111. *Les lapidaires indiens,* par Louis Finot. 1896, in-8°.

112. *Chronique de Denys de Tell-Maḥré* (4e partie). Texte syriaque publié d'après le manuscrit 162 de la Bibliothèque vaticane, avec une traduction française, une introduction et des notes historiques et philologiques, par J.-B. Chabot. 1895, in-8°.

113. *Études d'archéologie orientale,* par Ch. Clermont-Ganneau. T. II. 1895-1898, in-4°.

114. *Étude grammaticale sur le texte grec du Nouveau Testament. Rapports du verbe avec le sujet et le complément,* par l'abbé J. Viteau. 1896, in-8°.

115. *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave,* par A. Meillet. 1897, in-8°.

116. *L'Alsace au* XVII*e siècle,* par Rod. Reuss. T. I. 1897, in-8°.

117. *La religion védique d'après les hymnes du Rig-Véda,* par A. Bergaigne. Vol. IV. *Index,* par M. Bloomfield. 1897, in-8°.

118. *Étude sur l'alliance de la France et de la Castille au* XIV*e et au* XV*e siècle,* par Georges Daumet. 1898, in-8°.

119. *Études critiques sur les sources de l'histoire carolingienne,* par G. Monod. 1re partie. Introduction. Les Annales carolingiennes. Premier livre : Des origines à 829. 1898, in-8°.

120. *L'Alsace au XVIIe siècle*, par Rod. Reuss. T. II. 1898, in-8°.

121. *Le Livre de l'ascension de l'esprit sur la forme du ciel et de la terre.* Cours d'astronomie rédigé en 1279 par Grégoire Aboulfarag dit *Bar Hebræus*, publié pour la première fois par F. Nau. 1re partie : texte syriaque. 1899, in-8°. 2e partie : traduction française. 1900, in-8°.

122. *Introduction à la chronologie du latin vulgaire.* Étude de philologie historique, par George Mohl. 1899, in-8°.

123. *Essai de dialectologie normande : la palatalisation des groupes initiaux* gl, kl, fl, pl, bl, *étudiée dans les parlers de 300 communes du Calvados*, par Ch. Guerlin de Guer. 1899, in-8°.

124. *Charles le Simple*, par Aug. Eckel. 1899, in-8°.

125. *Étude sur le traité de Paris de 1259 entre Louis IX et Henri III*, par Michel Gavrilovitch. 1899, in-8°.

126. *Morphologie du patois de Vinzelles*, par A. Dauzat. 1899, in-8°.

127. *Louis IV d'Outremer*, par Philippe Lauer. 1899, in-8°.

128. *Le Dîwân de Tarafa Ibn-al-ʿAbd al-Bakrî*, par Max Seligsohn. 1901, in-8°.

129. *Histoire et religion des Nosairîs*, par René Dussaud. 1900, in-8°.

130. *Textes religieux assyriens et babyloniens*, par François Martin. 1900, in-8°.

131. *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, par René Poupardin. 1901, in-8°.

132. *Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne*, par A. Giry. 1901, in-8°.

133. *Hermiæ Alexandrini in Platonis Phædrum scholia*, edidit P. Couvreur. 1901, in-8°.

134. *Les marchands de l'eau, hanse parisienne et compagnie française*, par Émile Picarda. 1901, in-8°.

135. *La diplomatie carolingienne, du traité de Verdun à la mort de Charles le Chauve* (843-877), par Joseph Calmette. 1901, in-8°.

136. *Le parler populaire dans la commune de Thaon* (*Calvados*), par Ch. Guerlin de Guer. 1901, in-8°.

137. *Téezaza Sanbat.* Récit légendaire de la création. Texte éthiopien et traduction française, publ. par J. Halévy. (*Sous presse.*)

138. *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*, par B. Haussoullier. 1902, in-8°.

139. *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave* (1re partie), par A. Meillet. 1902, in-8°.

ANNUAIRES.

1893. G. Paris, *L'altération romane du* c *latin.*

1894. Ed. Tournier, *Notes sur Démosthène.*

1895. G. Boissier, *Satura tota nostra est.* — M. Bréal, *James Darmesteter.*

1896. G. Monod, *Du rôle de l'opposition des races et des nationalités dans la dissolution de l'empire carolingien.*

1897. Maspero, *Comment Alexandre devint Dieu en Égypte.* — A. Carrière, *Joseph Derenbourg.*

1898. A. Carrière, *Sur un chapitre de Grégoire de Tours relatif à l'histoire d'Orient.*

1899. M. Thévenin, *Sur l'histoire des origines de l'institution monarchique française.*

1900. J. Roy, *Corrections et additions à l'histoire de Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis.*

1901. L. Havet, *Un* canticum *de Cécilius.* — F. Lot, *Arthur Giry.*

1902. H. Gaidoz, *La Réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.*

La Bibliothèque de l'École des hautes études, publiée au moyen d'une subvention annuelle de 8,000 francs allouée par le Ministère de l'instruction publique, ne contient naturellement qu'une partie des travaux de la Section. Sans parler ici des publications

des maîtres, nous devons mentionner les thèses d'élèves diplômés publiées en dehors de la collection [1] :

Eilhart d'Oberg et sa source française, par Ernest Muret. 1887. (Extrait de la *Romania*, t. XVI.)

Étude sur le Papyrus d'Orbiney, par William N. Groff. Paris, Leroux, 1888, in-4° (autographié).

Oton de Granson et ses poésies, par A. Piaget. 1890. (Extrait de la *Romania*, t. XIX.)

Inscriptions antiques de la Quatrième Lyonnaise, par P. Arnauldet. 1re partie. 1895. (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LIV.)

Les Réflexions sur l'âme, par Bahya ben Joseph ibn Pakouda, traduites de l'arabe en hébreu, précédées d'un résumé et accompagnées de notes par Isaac Broydé. Paris, Impr. Levinsohn-Kilemnik, 1896.

La prise de Cordres et de Sebille, chanson de geste du XIIe siècle, publiée d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par Ovide Densusianu. Paris, Didot, 1896. (*Société des anciens textes français.*)

La Révolte du papier timbré ou des bonnets rouges en Bretagne en 1675, par Jean Lemoine. Paris, Champion, 1898.

La politique pontificale et le retour du Saint-Siège à Rome en 1376, par Léon Mirot. Paris, Bouillon, 1899.

L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française, par Max Prinet. Besançon, typographie Dodivers, 1900.

Les gloses françaises (loazim) de Gerschom de Metz, par Louis Brandin. Paris, Durlacher, 1902. (Extrait de la *Revue des études juives.*)

Nouvelles recherches sur les Chams, par Antoine Cabaton. Paris, Leroux, gr. in-8°, 1901. (*Publications de l'École française d'Extrême-Orient*, vol. II.)

Ajoutons que beaucoup de mémoires qui pourraient être publiés dans la *Bibliothèque* trouvent un asile dans les revues savantes, telles que la *Romania*, la *Revue de philologie, de littérature*

[1] Les élèves pressés de publier leur thèse peuvent la faire imprimer en dehors de la *Bibliothèque*, à la condition d'en remettre quinze exemplaires à la Section.

et d'histoire anciennes, les *Mémoires de la Société de linguistique*, la *Revue archéologique*, la *Revue des études grecques*, la *Revue historique*, la *Revue celtique*, la *Revue des Bibliothèques*, le *Moyen Âge*, le *Journal asiatique*, les *Annales du Musée Guimet*, la *Revue sémitique*, la *Revue de l'histoire des Religions*, le *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, les *Annales du Midi*, etc. Un certain nombre d'articles du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, dirigé par MM. Daremberg et Saglio, et de la *Grande Encyclopédie* sont dus à d'anciens élèves de l'Ecole.

CHRONIQUE

DE L'ANNÉE 1901-1902.

SÉANCES DU CONSEIL DE LA SECTION.

(Extraits du Registre des procès-verbaux.)

3 NOVEMBRE 1901.

M. Monod dépose une thèse de M. Eugène Déprez : *L'Angleterre, la France et le Saint Siège*, 1342-1350. *Les négociations diplomatiques*. Sont élus commissaires responsables, MM. Bémont et Longnon.

M. Héron de Villefosse, une thèse de M. Louis Poinssot : *Inscriptions latines de Dougga*. Commissaires responsables, MM. Chatelain et Thédenat.

M. Derenbourg, une thèse de M. Georges Salmon : *Introduction à l'étude topographique de Bagdad*. Commissaires responsables, MM. Oppert et Clément Huart.

6 JANVIER 1902.

M. Monod dépose une thèse de M. Babut : *Études sur la juridiction pontificale en Gaule, de Damase à Léon le Grand*. Commissaires responsables : MM. Chatelain et Roy.

M. Carrière, une thèse de M. Macler : *Le martyre de S. Azazail*, texte syriaque, traduction et commentaire. Commissaires responsables : MM. Halévy et l'abbé Nau.

Rapports favorables :

1° De MM. Carrière et Halévy sur la thèse de M. Bouvat : *Histoire des Barmécides ;*

2° De MM. Oppert et Huart sur la thèse de M. Salmon : *Topographie de Bagdad ;*

3° De MM. Duvau et Thomas sur la thèse de M. Puscariu : *Les suffixes des substantifs abstraits et collectifs en roumain* (deuxième partie d'une thèse soutenue par l'auteur à Leipzig en 1899).

MM. Derenbourg, Havet et Longnon sont réélus membres de la Commission des bourses pour 1902.

MM. Bémont, Carrière et Haussoullier sont élus membres de la Commission de publication pour 1902.

2 MARS 1902.

Le Président annonce la mort de M. Charles Morel, un des premiers maîtres attachés à l'École, retourné à Genève dès 1874.

Il met aux voix le maintien de la conférence d'hébreu et de syriaque, vacante par le décès de M. Carrière. Le maintien est voté par 26 voix contre 2 et 1 bulletin blanc.

Une part du traitement du défunt devant, selon l'usage, être consacrée à des augmentations, MM. Paris, Havet et Lévi sont élus membres de la Commission chargée, avec le Président et le secrétaire, de la répartition.

MM. Clermont-Ganneau, Halévy, Oppert, Soury, Paris sont élus membres de la Commission chargée d'examiner les titres des candidats à la succession de M. Carrière. Les candidats sont MM. Chabot, Karppe, Lambert (Mayer), Lévi (Isidore), Macler, Slouschz (Nahum) et Vernes (Maurice).

9 MARS 1902.

M. Héron de Villefosse présente :

1° Une thèse de M. Jacques Zeiller : *Les origines chrétiennes de Salone.* Commissaires responsables, MM. Chatelain et Haussoullier;

2° Une thèse de M. Seymour de Ricci : *Corpus papyrorum latinarum.* Commissaires responsables, MM. Chatelain et Haussoullier.

M. Longnon présente une thèse de M. Max Prinet, déjà imprimée : *L'industrie du sel en Franche-Comté avant la conquête française.* Commissaires responsables, MM. Lot et Roy.

M. Paris présente une thèse de M. Mario Roques : *Introduction à une édition critique de la Vie de saint Grégoire, poème français du XIIe siècle.* Commissaires responsables : MM. Thomas et Morel-Fatio.

Rapports favorables :

1° De MM. Roy et Reuss sur la thèse de M. Lasalle-Serbat : *Sur l'organisation du clergé ;*

2° De MM. Halévy et Nau sur la thèse de M. Macler : *Le martyre de saint Azazail.*

Lecture du rapport de la Commission nommée le 2 mars pour examiner les titres des candidats à la conférence d'hébreu et de syriaque.

M. Lambert-Mayer est élu par 20 voix contre 13 obtenues par M. Chabot et 1 bulletin blanc.

M. Scheil est élu membre de la Commission de publication pour 1902 en remplacement de M. Carrière.

29 JUIN 1902.

MM. Halévy et Foucher ont l'intention de représenter l'École des hautes études au Congrès des orientalistes qui se tiendra à Hambourg au mois de septembre.

Le Président et M. Bémont comptent représenter la section aux fêtes du 3e centenaire de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford qui auront lieu le 8 octobre.

Communication d'une lettre de M. Garofalo demandant à faire à la section une conférence libre d'histoire ancienne. Le Conseil est d'avis qu'il n'y a pas lieu de rompre avec la tradition de repousser toutes les demandes de cours libre dont l'admission pourrait présenter des inconvénients. Le Président rappelle que les élèves diplômés seuls peuvent être autorisés par un vote du Conseil. Dans le cas où certaines autorisations seraient accordées à l'avenir, elles ne seraient valables que pour une année, et le vote devrait être renouvelé à la fin de chaque exercice.

Rapports favorables :

1° De MM. Roy et Lot sur la thèse de M. Prinet : *L'industrie du sel en Franche-Comté ;*

2° De MM. Morel-Fatio et Thomas sur la thèse de M. Mario Roques : *Introduction à la Vie de saint Grégoire.*

M. Longnon présente une thèse de M. Kirkaldy : *Invasions normandes en France jusqu'en 911.* Commissaires responsables, MM. Bémont et Lot.

M. Morel-Fatio, une thèse de M. Fitz-Gerald : *Édition critique de la* Vida de San Domingo de Silos *par Gonzalo de Berceo.* Commissaires responsables, MM. Paris et Thomas.

M. Monod, une thèse de M. Gauthier : *Les Lombards dans les deux Bourgognes.* Commissaires responsables, MM. Longnon et Roy.

Sont présentés comme candidats à l'École française de Rome :
En première ligne, M. Jacques Zeiller;
En seconde ligne, M. Fernand-Eugène Martin.

RÉCOMPENSES

DÉCERNÉES PAR L'INSTITUT EN 1902.

Prix Gobert. — Le 2e prix a été décerné à M. René Poupardin pour son *Royaume de Provence sous les Carolingiens* (fasc. 131 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

Concours des antiquités nationales. — 1re médaille : M. Pallu de Lessert, ancien élève des conférences d'antiquités romaines, pour ses *Fastes des provinces africaines.*

3e médaille : M. Joseph Calmette pour sa *Diplomatie carolingienne* (fasc. 135 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

Prix Lafons-Melicocq. — Un prix de 1200 francs attribué à M. Levillain, ancien élève des conférences d'histoire, pour ses *Études critiques sur les chartes carolingiennes de l'abbaye de Corbie.*

Prix La Grange. — Décerné à M. Gaston Raynaud, ancien élève des conférences de philologie romane, pour la continuation de l'édition des *Œuvres d'Eustache Deschamps.*

Prix Bordin. — Une part de ce prix attribuée à l'édition de la *Chronique d'Antonio Morosini* publiée par G. Lefèvre-Pontalis et Léon Dorez.

Prix Volney. — 1000 francs à MM. Scheil et Fossey pour leur *Grammaire assyrienne ;* 500 francs à M. Émile Ernault pour ses *Études sur la langue bretonne ;* 500 francs à M. Lazar Saineanu pour son ouvrage sur les *Influences orientales sur la langue et la culture roumaines.*

L'*Association pour l'encouragement des études grecques* a décerné la moitié du prix Zographos à l'édition des scolies d'Hermias sur Platon publiée par feu Couvreur (fasc. 133 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

NÉCROLOGIE.

M. Auguste Carrière, directeur des études sémitiques, est mort à Paris le 25 janvier 1902. A ses obsèques, M. Barbier de Meynard a exposé tous les services rendus par le défunt à l'École des langues orientales vivantes et M. Monod, au nom de la Section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des hautes études, a prononcé le discours suivant :

Messieurs, mes chers collègues,

La mort d'Auguste Carrière est un deuil personnel pour chacun des membres de l'École des hautes études; elle est pour l'École même une perte irréparable. Il y a enseigné pendant trente ans l'hébreu, le chaldaïque et le syriaque avec la supériorité d'un homme aussi versé dans les questions de philologie que dans celles d'exégèse biblique, et avec un dévouement qui lui faisait donner à ses élèves le double des heures qui leur étaient dues. Pendant soixante-un semestres, il n'a pas cessé un instant de professer six heures par semaine à l'École des hautes études, malgré ses occupations très absorbantes à l'École des langues orientales, comme secrétaire d'abord puis comme professeur d'arménien. Il était entré dans notre École au lendemain de la guerre de 1870, qui avait bouleversé sa vie et réduit à néant tous ses projets d'avenir. Bien que Normand d'origine, il était devenu Strasbourgeois d'adoption. Après des études approfondies de théologie et de philologie sémitique à Genève et en Allemagne, il s'était fixé à Strasbourg auprès de M. Édouard Reuss, le maître des études bibliques, et il était désigné, par ses thèses de bachelier et de licencié en théologie, comme par l'estime de ses professeurs de Genève, de Heidelberg, de Gœttingue et de Strasbourg, pour occuper une des premières places dans la Faculté de théologie de cette dernière ville. La guerre éclata, Carrière fit courageusement son devoir pendant le siège de Strasbourg comme garde national et comme pompier volontaire. Après la reddition de la place, il fut traîné par les vainqueurs de prison en prison à Nancy, Metz et Thionville et enfin expulsé par la fron-

tière luxembourgeoise. Revenu à Paris à la paix, il put, grâce à l'École des hautes études, travailler dans des conditions nouvelles, au progrès des études sémitiques en France. L'École fut pour lui comme une famille de prédilection et il prit un intérêt passionné à son développement. D'un esprit pratique très sûr, il contribua plus que personne à en perfectionner l'organisation, à en fixer le règlement. Il était pour nous notre tradition vivante, l'homme de bon conseil par excellence, comme il était aussi l'ami de chacun de nous. Quand on élisait une commission, Carrière était toujours sûr de réunir toutes les voix; l'on pouvait compter sur son active collaboration toutes les fois qu'il y avait une difficulté à résoudre comme aussi sa cordialité et sa bonne humeur faisaient de lui l'organisateur et l'âme de toutes nos réunions amicales. Lorsqu'il quitta l'Alsace à la suite de nos malheurs, il semble qu'un changement se soit produit en Carrière. Il renonça à la vie d'homme de cabinet, à l'élaboration d'œuvres savantes, pour devenir un homme d'action. Il avait, pendant la guerre de 1870, pris le goût des questions militaires et son patriotisme fit de lui un officier de réserve passionné pour son métier de capitaine d'infanterie. Il prit une part importante à la reconstitution de nos Universités en faisant profiter notre administration de sa connaissance précise et approfondie des Universités allemandes et en consacrant des efforts persévérants à l'organisation des bibliothèques universitaires. Il multipliait sans compter ses leçons parce qu'il songeait plus à faire profiter un grand nombre de jeunes gens de ses admirables connaissances linguistiques qu'à s'assurer une réputation personnelle par des publications savantes. Ce n'est que dans ces dernières années qu'il publia une série d'études arméniennes dont chacune apportait à la science une découverte décisive. Mais il n'avait pas d'autre ambition que de servir son pays et la jeunesse; il ne tenait ni à l'argent ni aux honneurs, même scientifiques. Il vivait heureux au milieu de ses livres, de ses élèves, de ses collègues. Nous qui avons passé tant d'années avec lui dans une si amicale et si joyeuse familiarité, nous nous demandons avec inquiétude et tristesse comment nous ferons pour nous passer de lui, comment notre École pourra vivre sans lui. Il en incarnait l'esprit de travail et de désintéressement. Il nous manquera toujours quelque chose, maintenant que nous ne pourrons plus recourir à sa sagesse, à son amitié, à son dévouement. Nous lui adressons du fond du cœur un adieu désolé et nous lui conservons un souvenir et des regrets que rien n'effacera jamais. Adieu, Carrière, adieu.

M. Charles Morel, décédé récemment à Genève, avait été attaché à l'École des hautes études dès sa fondation en 1868 et pendant six années avait énergiquement secondé l'enseignement de MM. Gaston Boissier et Léon Renier.

Il était né à Lignerolles (Vaud) le 20 mars 1837, avait pris ses grades de docteur en philosophie à l'Université de Bonn en 1858, puis avait été nommé professeur extraordinaire à l'Académie de Lausanne.

Répétiteur de philologie latine et d'antiquités romaines à l'École des hautes études, il avait, en 1868-1869, expliqué le dialogue *de Oratoribus* en le commentant au double point de vue historique et philologique; en 1869-1870, fait la critique du texte du second livre de Tite Live; en 1870-1871, étudié les Comices de la République romaine et expliqué le XVIIe livre d'Ammien Marcellin; en 1871-1872, exposé les Institutions municipales de l'Empire romain; en 1872-1873, traité des lois de la République romaine et étudié l'*Agricola* de Tacite; en 1873-1874, étudié les magistratures romaines sous la République et sous l'Empire, expliqué les *Relations* de Symmaque, le IIIe livre de la *Guerre civile* de César et le IIIe livre des *Guerres civiles* d'Appien.

Pendant cette période, il était le directeur de la *Revue critique d'histoire et de littérature* pour les articles consacrés à l'antiquité. Devenu, en 1874, rédacteur au *Journal de Genève*, il ne renonça pas, pour cela, à l'érudition. Il fit parfois des cours libres à l'Université de Genève et ne cessa de produire des travaux qui témoignent de sa profonde érudition.

Voici la liste de ses principales publications :

De Xenophontis libello de Republica Atheniensium, Bonn, 1858 (thèse de doctorat).

Recherches sur un poème latin du IVe siècle (*Revue archéologique*, juin et juillet 1868).

Chronologie des Lettres de Pline le Jeune, par Th. Mommsen, traduit de l'allemand; par Ch. Morel. Paris, Vieweg, 1873 (forme le fasc. 15 de la *Bibl. de l'Éc. des h. ét.*).

Les associations de citoyens romains et les curatores C. R. conventus Helvetici. Lausanne, Bridel, 1877 (*Mémoires et doc. de la Société d'histoire de la Suisse romande*, t. XXXIV, p. 181 et suiv.).

Castell und vicus Tascaetium in Rätien. Berlin, Weidmann, 1877 (*Commentationes phil. in hon. Th. Mommseni*, p. 151 et suiv.).

Notice sur le milliaire de Vich. Lausanne, Bridel, 1879 (*Mém. et doc. de la Soc. d'hist. de la Suisse romande*, t. XXXIV, p. 353 et suiv.).

Notes sur les Helvètes et Aventicum sous la domination romaine. Zurich, 1883 (*Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, t. VIII, p. 2 et suiv.).

L'enseignement classique devant le Grand Conseil de Genève. Genève, 1886.

Genève et la colonie de Vienne. Genève, Jullien, 1888 (tir. à part des *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*).

La Collection Sabouroff, par Ad. Furtwängler, traduction française du texte. Berlin, Asher, 2 vol. in-fol. 1883 à 1887.

L'État romain, sa constitution et son administration, par J. N. Madvig, traduit par Ch. Morel. Paris, Bouillon, 1881-1889. 5 vol.

Nombreux articles dans la *Revue critique*, de 1867 à 1874.

LISTE

DES ÉLÈVES ET DES AUDITEURS RÉGULIERS

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1901-1902.

Le registre de l'École constate 446 inscriptions prises pour les deux semestres. On ne mentionne ici que les auditeurs reconnus par les directeurs d'études dans leurs rapports. — Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des *élèves titulaires* nommés par M. le Ministre de l'instruction publique, sur la présentation du Conseil de la Section, soit par l'arrêté du 29 septembre 1902, soit par des arrêtés antérieurs.

MM.

ADAMANTIOS (Adamantiou), né à Athènes le 16 décembre 1873, doct. l., *Hellène*. Ecole normale supérieure. [Psichari.]

ANÉ (Louis), né à Boulogne-sur-Gesse (Haute-Garonne), le 18 nov. 1879. Rue du Vieux-Colombier, 17. [Derenbourg.]

ARREN (Jules), né à Poitiers le 29 août 1876, pens. fond. Thiers, agr. all. Rond-Point Bugeaud, 5. [Duvau, Paris.]

Arx (Oskar von), né à Olten le 25 mai 1872, doct. de l'Un. de Zurich, *Suisse*. Rue du Sommerard, 9. [Lefranc.]

Assier de Pompignan (Raoul-Henri), né à Maisons-sur-Seine le 2 juin 1862. Rue de Rennes, 75. [Lévi.]

Aubert (Fernand-Jean), né à Genève le 30 août 1879, *Suisse*. Rue Madame, 64. [Lefranc, Chatelain.]

Aubry (Louis-François-Pierre), né à Paris le 14 février 1874, lic. l. et dr., arch.-paléogr. Avenue de Villiers, 15. [Paris.]

BABUT (Ernest-Théodore), né à Nîmes le 23 mars 1875, agr. hist. Rond-Point Bugeaud, 5. [Monod.]

BALLEREAU (Paul-Arthur), né à Thenay (Indre) le 12 juin 1880, él. L. O. Boulevard Poissonnière, 106. [Derenbourg.]

BARAT (Julien), né à Auxerre le 3 octobre 1881. Passage Stanislas, 2. [Lefranc.]

BARBEAU (Louis-Marie-Joseph), né à Rigny-Ussé le 15 juillet 1881, él. Éc. Ch. Rue Saint-Jacques, 159. [Longnon, Lot, Monod, Roy.]

BARREY (Frédéric), né à Chambéry-Genève le 18 juin 1879, él. Éc. Ch., *Suisse*, Rue d'Assas, 17. [Roy.]

Barrier (Paul), né à Illiers-l'Évêque (Eure) le 2 juillet 1879. Rue Berthollet, 26. [Havet.]

Baston (Albert), né à Valence (Drôme) le 19 décembre 1880, lic. l. Rue Saint-Jacques, 269. [Lévi.]

Baucher (Alfred), né à Paris le 16 janvier 1832. Rue Garancière, 8. [Reuss, Roy, Longnon, Lefranc.]

Berger (Joseph), né à Annecy le 13 nov. 1860, agr. l., prof. lycée Voltaire. Avenue de la République, 72. [Chatelain, Jacob, Desrousseaux.]

Bergmann (Henri-Joseph), né à Paris le 21 avril 1880, lic. l. Boulevard des Batignolles, 98. [Lefranc.]

Bernard (Charles-Rodolphe), né à Paris le 4 juillet 1849. Rue Gay-Lussac, 26. [Soury.]

Bernard (Maurice-René), né à Dieppe le 30 janv. 1871. Rue de la Côte-Saint-Thibault, 26, à Bois-Colombes. [Bémont.]

Bernus (Pierre), né à Bâle le 29 mai 1881, él. Éc. Ch. Boulevard de Port-Royal, 85. [Roy.]

Berthoud (Philippe-Antoine), né à Vitteaux (Côte-d'Or) le 24 févr. 1860, lic. sc. nat. Rue du Kremlin, 78, à Kremlin-Bicêtre (Seine). [Longnon.]

Besques (Paul-Léon), né à Paris le 8 juin 1876, dipl. hist. Rue Claude-Bernard, 73. [Monod.]

Besteiro (Julien), né à Toledo le 21 sept. 1870, *Espagnol*. [Soury.]

Beuve (Octave), né à Pouan (Aube) le 3 juillet 1881, él. Éc. Ch., à Saint-Julien, près Troyes. [Bémont, Roy, Longnon.]

Béziat de Bordes (André), né à Orthez le 30 décembre 1870, doct. Un. de Chicago. Boulevard Montparnasse, 142. [Passy.]

Bizard (Léon), né à Dieue (Meuse) le 10 mars 1876, agr. l. Rue d'Ulm, 45. [Haussoullier.]

Bloch (Jacques-Adolphe), né à Paris le 17 juillet 1881, lic. l. Boulevard de Sébastopol, 3. [Meillet.]

Bloch (Oscar), né à Thillot (Vosges) le 8 mai 1877, agr. gramm. Rue du Cardinal-Lemoine, 28. [Paris, Thomas, Morel-Fatio.]

Blum (André), né à Paris le 18 juin 1881, él. fac. l. Boulevard Beaumarchais, 7. [Clermont-Ganneau.]

Bocher (Mme la générale), née à New-York. Avenue de Labourdonnais, 7. [Soury.]

Bode (Mabel-Haynes), née à Londres le 28 oct. 1864, *Anglaise*, doct. Un. de Berne. Rue Valette, 21. [Lévi.]

Bodin (Louis-Marie-Jean), né à Blois le 10 juin 1869, agr. l. Rue d'Assas, 7 [Desrousseaux, Bérard.]

Boinet (Amédée-Charles-Léon), né à Amiens le 29 juin 1881, él. Éc. Ch. Quai d'Orléans, 40. [Longnon, Lot, Roy.]

Bonsignorio (Étienne), né à Toulon le 3 septembre 1841, ancien officier de marine. Boulevard Saint-Germain, 61. [Soury.]

Boreux (Charles-Louis-Léon), né à Caen le 3 nov. 1874, agr. l. Rue de Rennes, 95. [Guieysse, Moret.]

Boudreaux (Pierre), né à Paris le 24 sept. 1882, lic. l. Rue Hautefeuille, 8. [Haussoullier, Lebègue, Desrousseaux.]

Boulard (Louis-Marie-Jean), né à Cherbourg le 28 nov. 1877, lic. dr. Boulevard Saint-Michel, 95. [Guieysse, Moret, Thévenin.]

Boulay (Eugène-Hippolyte), né à Piacé (Sarthe) le 28 juillet 1858. Rue Villeneuve, 1, à Clichy-la-Garenne. [Lefranc.]

Boulenger (Jacques), né à Paris le 27 sept. 1879, arch. pal. Rue Cambacérès, 26. [Lefranc.]

Bourdon (Pierre), né à Issoudun le 5 avril 1880, lic. l., à Corbeil. [Monod, Lefranc.]

Bourgin (Georges-Marie-Nicolas), né à Nevers le 17 mars 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Place du Trocadéro, 4. [Lot.]

Bourne (Henry E.), né à East Hamburg (N.-York) le 13 avril 1862, *Américain*. Rue d'Assas, 9 *bis*. [Monod, Roy.]

Boussuge (Louis-Victor), né à Lyon le 12 déc. 1845, lic. dr. Rue Monge, 86. [Clermont-Ganneau.]

Boutard (Emmanuel), né à Montivilliers le 23 janv. 1880, ét. dr. Rue d'Ulm, 11. [Soury.]

Bouteron (Marcel-Joseph), né au Mans le 3 août 1877, lic. dr. Rue de Vaugirard, 66. [Monod, Roy, Bémont.]

Boutillier du Retail (Armand-Marie-André), né à Paris le 17 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue du Pot-de-Fer, 30. [Longnon, Monod.]

Bouvat (Antoine-Lucien), né à Grenoble le 2 juillet 1872, dipl. Éc. L. O. Boulevard Saint-Germain, 208. [Bérard, Carrière, Derenbourg, Halévy, Psichari.]

Bouvier (Adèle), née à Genève, le 10 juillet 1871, *Suissesse*. Rue du Parc-Royal, 12. [Lefranc.]

Bovet (Pierre), né à Grandchamp le 5 juin 1878, lic. l. Rue de Vaugirard, 46. [Haussoullier, Desrousseaux.]

Boy (Henri-Marie-Joseph), né à Dax (Landes) le 4 déc. 1880, él. Éc. L. O. Rue Gustave-Doré, 10. [Carrière, Guieysse, Clermont-Ganneau.]

Brandon (Edgard), né à York Sfrings le 9 août 1865, *Américain*, prof. Miami Un. [Paris.]

Bridrey (Emile), né à Argentan le 24 août 1873, lic. l., doct. dr. Rue Toullier, 6. [Thévenin, Lot, Longnon, Roy.]

Brunet (Marcel-Léonard-Georges), né à Saint-Amand-Mont-Rond le 21 nov. 1876, lic. l., él. Éc. Norm. [Psichari.]

Budzynski (André), né à Laval le 27 décembre 1879, lic. dr. Rue Saint-Placide, 31. [Halévy.]

Busquet (Raoul-Jean-Jules), né à Bastia le 6 mai 1881, él. Ec. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Roy.]

Cahen (Gaston), né à Versailles le 2 févr. 1877, lic. l., él. Éc. L. O. Boulevard de Port-Royal, 82. [Lévi, Foucher.]

Cahen (Henri), né à Delme le 29 août 1882, él. Éc. Ch., à Versailles. [Monod, Roy.]

Cahen (Raymond), né à Paris le 17 déc. 1876, agr. l. Rond-Point Bugeaud, 5. [Havet.]

Caillet (Louis), né à Lyon le 27 août 1881, él. Éc. Ch. Rue de Bagneux, 6. [Monod, Thévenin, Longnon, Roy.]

Candréa-Hecht (Jean-Aurèle), né à Bucarest le 9 nov. 1872, *Roumain*. Rue Tardieu, 5. [Paris.]

Cavaignac (Charles-Eugène), né au Havre le 19 août 1876, lic. l., dipl. hist. Rue de Verneuil, 47. [Haussoullier.]

Céby (Jules), né à Greussan (Aude) le 12 avril 1880, lic. l., él. Éc. Norm. [Monod.]

Chaikin (Alexandre), né à Saint-Pétersbourg le 10 sept. 1874, *Anglais*. Boulevard Saint-Marcel, 76. [Desrousseaux, Jacob, Derenbourg.]

Chaillié (René-Georges), né au Havre le 26 juillet 1870. Rue Chanoinesse, 12. [Carrière.]

Chambry (Émile-Nicolas), né à Vauhery (Vosges) le 2 févr. 1864, agr. gr., prof. lyc. Voltaire. Avenue Parmentier, 10. [Haussoullier.]

Chapira (Bernard), né à Saffed (Palestine) le 1er janv. 1880, *Turc*. Boulevard Saint-Marcel, 72. [Derenbourg, Halévy.]

Chapot (Edmond), né à Besançon le 17 avril 1886. Rue de Seine, 63. [Roy, Longnon.]

Charbonnel (Roger), né à Bordeaux le 15 mai 1880, lic. l. Rue de Rennes, 113. [Lefranc.]

Chatelain (Henri-Louis), né à Saint-Quentin le 13 août 1877, él. Fac. l., lic. l. Boulevard de Port-Royal, 49. [Paris, Thomas.]

Chavanon (Camille-Albert), né à Paris le 14 novembre 1862, agr. Avenue Ledru-Rollin, 45. [Jacob, Haussoullier.]

Chichmareff (Vladimir), né à Saint-Pétersbourg le 1er mars 1874, *Russe*. [Paris.]

Clark (John Faggart), né à Pennsylvania le 11 juin 1875, *Américain*. Rue Vavin, 10. [Paris, Thomas.]

Clouzot (Charles-Maurice-Étienne), né à Niort le 17 juillet 1881, él. Éc. Ch. Rue des Fourneaux, 24. [Longnon, Lot.]

Coince (Auguste-Louis), né à Bruyères-le-Châtel (Seine-et-Oise) le 24 avril 1877. Rue Gambetta, 9, à Versailles. [Moret, Scheil.]

Colonna (Général Eugène-Henri), né à Thionville le 30 déc. 1837. Quai Conti, 15. [Carrière, Lambert, Moret.]

Cornu (Paul-Louis), né à Livry le 15 août 1881, él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 134. [Roy, Longnon.]

Courtillier (Gaston), né à Bouy-Luxembourg le 20 avril 1877, lic. l. Rue d'Ulm, 34. [Lévi.]

Coutard (Paul-Pierre), né au Havre le 14 févr. 1871. Rue Boulainvilliers, 3. [Guieysse, Moret.]

Crombez (Ernest-Marie-François), né à Chambéry le 13 juin 1877, lic. l. Avenue du Petit-Chambord, 5, à Bourg-la-Reine. [Monod, Bémont.]

Dantin (Louis-Joseph), né à Auxerre le 7 juillet 1828. Rue de Poissy, 2. [Longnon.]

Daveluy (Charles), né à la Rochelle le 17 oct. 1829. Boulevard Brune, 107. [Clermont-Ganneau.]

Debraye (Henry-Paul-Émile), né à Fougerolles (Haute-Saône) le 16 déc. 1878, él. Éc. Ch. Rue Amelot, 108. [Roy, Monod.]

Deiber (Charles-Albert), né à Benfeld (Alsace) le 17 nov. 1865. Rue Saint-Didier, 35. [Guieysse, Moret, Clermont-Ganneau.]

Delaporte (Louis-Joseph), né à Saint-Hilaire-du-Harcouët le 22 oct. 1874, lic. mathém., él. Ec. Louvre. Rue de l'Abbé-Grégoire, 33. [Scheil, Lambert, Clermont-Ganneau.]

Delaporte (Raymond-Joseph-Marie), né à Châteauneuf-du-Faou (Finistère) le 1er juillet 1878, lic. l. Rue Jean-Bart, 9. [Gaidoz.]

Delègue (Louis-Albert-René), né à la Rochelle le 1er février 1877, lic. l. Rue Vavin, 6. [Thévenin, Lot.]

Delmas (Ernest-Jean-Alexandre-Maurice), né à Vabres (Aveyron) le 16 janv. 1877, él. Éc. Ch. Rue de la Glacière, 24. [Roy, Lot.]

Dessus-Lamare (Alfred), né à Paris le 25 mars 1874. Rue de Beaune, 21. [Carrière, Scheil.]

Deville (François-Charles-Paul-Eugène), né à Metz le 14 avril 1874, lic. l., doct. en dr., dipl. Éc. L. O. Rue Toullier, 6. [Meillet.]

Dieudonné (Fernand-Alexandre), né à Orléans le 20 août 1882, él. Fac. l. Rue Cujas, 2. [Monod.]

Dolbet (François), né à Saint-Lô le 16 août 1881, él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 58. [Roy.]

Dollé (Ferdinand-Frédéric), né à Corcieux le 5 oct. 1862. Rue Ducouédic, 18. [Passy.]

Du Bled (Yvonne), née à Paris le 27 nov. 1879. Boulevard Montparnasse, 123. [Passy.]

Duponey (Dominique), né à Hong-Kong le 12 oct. 1877, enseigne de vaisseau. Rue Charlet, 8. [Villefosse.]

Dureau (André), né à Noisy-le-Sec le 5 juin 1878, lic. l. Passage de la Visitation, 4. [Lefranc.]

Dussaud (Élie-Pierre-René), né à Neuilly-sur-Seine le 24 déc. 1868, dipl. Éc. H. É. et L. O. Avenue Malakoff, 133. [Clermont-Ganneau.]

Ebersolt (Jean), né à Montbéliard le 22 juin 1881, él. Fac. théol. Rue de la Santé, 46. [Lebègue, Desrousseaux, Jacob.]

Emanuelli (François), né à Coutances (Manche) le 4 avril 1882, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 82. [Monod, Roy, Lot, Paris, Thomas.]

Engerand (Louis-Eugène), né à Caen le 1er mai 1878, lic. l., él. Ec. Ch. Boulevard des Batignolles, 86. [Longnon, Roy.]

Erlenbach (Adolphe), né à Caub-sur-Rhin le 7 avril 1863, *Allemand*. Boulevard Jourdan, 84. [Lefranc.]

Ernout (Alfred), né à Lille le 30 oct. 1879, agr. gramm. Rue de Seine, 22. [Jacob, Desrousseaux, Haussoullier, Chatelain, Havet.]

Esmonin (Edmond), né à l'Étang-Vergy (Côte-d'Or) le 24 oct. 1877. Rue de l'Arbalète, 38. [Bérard, Monod.]

Esquez (Gabriel), né à Cannes-Minervois (Aude) le 11 avril 1876, él. Ec. Ch. Rue Saint-Antoine, 214. [Roy.]

Faitlovitch (Jacques), né à Lodz le 15 février 1881, *Russe*. Rue Aubriot, 16. [Carrière, Derenbourg, Halévy.]

Faure (Claude-Émile), né à Bourges le 9 mai 1881, lic. l. Éc. Ch. Rue Blainville, 11. [Roy.]

Feuillâtre (Paul-Benjamin), né à Paris le 28 janv. 1881, lic. l., él. Éc. Sc. Pol. et Fac. dr. Rue de Passy, 56. [Bérard.]

Fevret (André-Henri-Louis), né à Paris le 17 sept. 1879. Rue Renault, 8. [Guieysse, Moret.]

Fitz-Gerald (John-Driscoll), né à Newark le 2 mai 1873, *Américain*. Rue Valette, 21. [Paris, Morel-Fatio.]

Fowler (Rachel-Elfreda), née à Weymouth (Weltshire), le 10 déc. 1872, *Anglaise*. Rue du Sommerard, 2. [Paris, Thomas.]

François (Alexis), né à Genève le 8 juillet 1877, lic. l., *Suisse*. Rue Cujas, 11. [Paris, Thomas, Lefranc.]

Galabert (Philippe-Jacques-François), né à Montauban le 11 mars 1873, lic. l., dipl., hist. et géogr., él. Éc. Ch. Rue Toullier, 11. [Monod, Lot, Longnon, Roy.]

Galtier (Émile), né à Rodez le 20 déc. 1879, él. Fac. l. Rue Victor-Cousin, 6. [Lebègue.]

Gamsa (Pascal), né à Drinsk le 14 avril 1884, *Russe*. Rue Lebrun, 38. [Carrière, Lambert.]

Gaucher (Paul), né au Gué d'Allevé le 28 mars 1853, doct. méd. Boulevard de Strasbourg, 2, à Boulogne-sur-Seine. [Soury.]

Gaudon (Marie-Antoine), né à Ussel (Allier) le 29 oct. 1876, él. Ec. pharm. Place Hérold, 4, à Courbevoie. [Carrière.]

Gautheron (René), né à Devrouze le 26 nov. 1876, lic. l. Rue Saint-Didier, 35. [Lebègue.]

Gauthier (Charles-Léon), né à Besançon le 18 déc. 1875, archiviste aux Arch. nat. Place de la Bastille, 5. [Roy.]

Gauthiot (Robert-Edmond), né à Paris le 13 juin 1876, agr. gr. Boulevard Saint-Germain, 63. [Meillet.]

Gérard (Louis), né à Grand (Vosges) le 23 févr. 1859, prof. au lycée Charlemagne. Avenue Ledru-Rollin, 45. [Lévi.]

Giard (Édouard), né à Valenciennes le 7 déc. 1876, doct. dr., él. Ec. Ch. Boulevard Malesherbes, 83. [Roy.]

Gilles (Paul-Marie-Jules), né à Paris le 29 août 1874, lic. l. Rue du Château, 159. [Meillet.]

Gillier (André), né à Saint-Étienne le 30 novembre 1866, secrétaire à l'Etat-major de la garde républicaine. Caserne des Célestins. [Psichari.]

Giraud (Camille-Jean-Baptiste), né à Haïphong (Tonkin) le 16 sept. 1880, él. Fac. l. Rue Monge, 36. [Chatelain, Havet.]

Gleiss (Catharina), née à Hambourg le 25 avril 1869, institutrice, *Allemande*. Rue d'Artois, 5. [Soury.]

Glovatsky (Eugénie de), née à Moscou le 16 juillet 1856, *Russe*. Rue Monsieur-le-Prince, 56. [Lévi.]

Gockler (Louis), né à Temesvar le 20 sept. 1864, instituteur, *Allemand*. Rue de Poissy, 15. [Passy, Soury.]

Gompel (Robert), né à Saint-Étienne le 24 déc. 1882. Quai Voltaire, 3. [Derenbourg, Lefranc.]

Graterolle (Étienne-Marie-Louis-Romain), né à Mérignac (Gironde) le 22 déc. 1858. Rue du Cherche-Midi, 31. [Lévi.]

Gravier (Henri), né à Lyon le 21 juillet 1880, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de Médicis, 15. [Roy, Longnon.]

Guérin (Henri-Pierre-Marie), né à Dol (Ille-et-Vilaine) le 2 avril 1866, lic. l., attaché Bibl. nat. Rue du Cherche-Midi, 99. [Carrière, Derenbourg.]

Guibert (Joseph de), né à Montégut le 14 sept. 1881, lic. l. Rue Cassette, 24. [Haussoullier, Villefosse.]

Guiraud (Félix-Joseph), né à Marseille le 6 déc. 1879, él. Fac. l. Rue de Navarre, 7. [Desrousseaux.]

Hachez (Norbert), né à Avesnes-sur-Helpe le 18 août 1877, doct. dr., *Belge*. Rue Madame, 61. [Haussoullier.]

Halphen (Louis), né à Paris le 4 février 1880, lic. l., él. Éc. Ch. Chaussée de la Muette, 8 *bis*. [Monod.]

Hamilton (George), né à Boston le 24 juillet 1874, doct. Un. Columbia, *Américain*. Rue Campagne-Première, 17 *bis*. [Paris, Thomas.]

Harry (Myriam), née au Caire le 21 février 1873. Rue de Fourcroy, 2 *bis*. [Clermont-Ganneau.]

Hély (Victor), né à Mertrud le 8 sept. 1843, doct. l. et théol. Rue de l'Université, 141. [Soury.]

Herbert (Joseph), né à Flavy-le-Martel (Aisne), le 9 janv. 1839. Rue Hautefeuille, 19. [Carrière, Lambert, Clermont-Ganneau, Specht.]

Hilgenfeld (Bernhard), né à Arendsee le 16 août 1868, *Allemand*. Rue Molitor, 38. [Passy.]

Hodura (Quido), né à Litomyšl le 2 février 1879, *Tchèque*. Impasse Chartière, 9. [Meillet.]
Houdaille (Léon), né à Paris le 15 juillet 1878, lic. l. Rue Gay-Lussac, 70. [Lefranc.]
Huber (Reinhilde), né à Uslar le 28 juillet 1876, *Allemand*. Rue des Beaux-Arts, 3. [Passy, Lefranc.]
Hue (Henri-François), né à Gouville (Manche) le 1[er] nov. 1879, él. Éc. Ch. [Roy, Longnon.]
Hückel (George-Alfred), né à Valenciennes le 25 déc. 1880, él. Fac. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 67. [Lot.]
Humbert (Jules-Henri), né à Brotte-lès-Luxeuil le 1[er] mai 1878, lic. l. Rue de Verneuil, 6. [Lefranc.]

Imbert (Léo-Eugène), né à Roquemaure (Gard) le 15 nov. 1879, él. Éc. Ch. Rue des Carmes, 12. [Monod.]
Isabey (Maurice), né à Rambouillet le 3 janv. 1863. Avenue Kléber, 70. [Soury.]
Isabey (Blanche), née à Paris le 14 mars 1870, bach. l. Avenue Kléber, 70. [Soury.]
Iven (Jean-Pierre-Albert), né à Paris le 10 sept. 1878. Rue Maurepas, 48, à Thiais. [Haussoullier.]

Jacob (Léon), né à Reims le 5 sept. 1878, lic. l., dipl. hist. et géogr. Rue Casimir-Delavigne, 9. [Bémont.]
Jacob (Louis-Joseph-Léon), né à Castellane le 17 janvier 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Marbeuf, 8. [Longnon.]
Jahn (Victor), né à Prague le 31 juillet 1880, *Tchèque*. Rue Primatice, 8. [Lefranc.]
Jarnick (Hertvik), né à Vienne le 12 déc. 1877, doct. phil., *Tchèque*. Rue Cujas, 5. [Paris, Thomas.]
Jeanton (Gabriel), né à Lacrost le 15 mai 1881, ét. dr. Rue Debrousse, 2. [Roy, Longnon.]
Jolivet (Emile-Ursin), né à Arçay le 15 déc. 1876, lic. l. Rue d'Auteuil, 11 *bis*. [Meillet.]
Jusselin (Maurice-Auguste), né à Paris le 16 janv. 1882. Avenue du Maine, 102. [Longnon.]

Kämmerer (Bernhard), né à Bartenstein le 24 mars 1879, *Allemand*. Rue Monge, 29 *bis*. [Lefranc.]
Kalkowska (Éléonore), née à Varsovie le 22 juin 1883. Rue Toullier, hôtel Soufflot. [Soury.]
Kattein (Charles), né à Reinberg (Silésie) le 4 février 1862, *Allemand*. Rue Vaneau, 43. [Paris, Passy, Thomas, Lefranc.]

Keramopoulos (Anton), né à Blatsi le 13 mars 1870, doct. phil., *Grec*. Rue des Écoles, 39. [Clermont-Ganneau.]

Kerhuc (Général comte de). Rue de Chaillot, 75. [Soury.]

Koebe (Karl), né à Zuckenwalde le 21 janv. 1878, *Allemand*. Rue des Fossés-Saint-Jacques, 21. [Passy, Thomas.]

Komp (Henri), né à Grossbullesheim le 28 avril 1868, *Allemand*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Passy.]

Künzler (Johanna), née à Diez le 26 avril 1878, *Allemande*. Rue Servandoni, 21. [Passy.]

Labaste (Henri-Charles), né à Paris le 6 févr. 1874, agr., prof. lycée de Tourcoing. Rue Durantin, 24. [Psichari.]

Labourt (Jérôme-Dominique-Raymond), né à Paris le 2 mars 1874, lic. l. Rue Saint-Louis-en-l'Île, 19 *bis*. [Clermont-Ganneau.]

Lacomme (Léon), né à Liernais (Côte-d'Or) le 24 mars 1848, doct. dr. Rue de Rennes, 131. [Longnon.]

Lacour-Gayet (Jacques), né à Paris le 26 oct. 1883. Rue Jacob, 46. [Soury, Lefranc.]

Lafont (Renée-Charlotte-Amélie), née à Amiens le 4 nov. 1877, lic. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Havet, Desrousseaux, Psichari.]

Lafont (Charles-Marie), né à Bayonne le 8 nov. 1851, agr. l., prof. lyc. Louis-le-Grand. Rue du Cardinal-Lemoine, 73. [Psichari.]

Laby (Jean-Maurice), né à la Réole le 8 août 1872. Boulevard Soult, 5. [Soury.]

Lamy (Georgette), née à Tours en 1882. Boulevard Saint-Michel, 28. [Soury.]

Landremont (Luigia de), née à la Nouvelle-Orléans en 1873, artiste peintre. Rue de Seine, 16. [Derenbourg.]

Langballe (Peter), né à Aarhus le 6 févr. 1873, *Danois*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Passy.]

Laporte (Édouard-Georges-Auguste), né à Paris le 3 mars 1870, secrétaire de la Soc. d'ethnographie. Rue Gassendi, 15. [Guieysse.]

Lassalle-Serbat (Louis-Émile), né à Saint-Saulve (Nord), le 8 sept. 1875, lic. l., archiviste-paléogr. Avenue des Champs-Élysées. [Roy.]

Latouche (Robert), né au Mans le 24 nov. 1881, lic. l. Rue de l'Odéon, 10. [Bémont.]

Lavagne (Paul), né à Dunkerque le 19 juillet 1871. Rue de Courcelles, 7. [Monod, Soury.]

Lavallée-Poussin (Henry de), né au Vésinet le 19 août 1874, él. L. O. Rue du Ranelagh, 129. [Lévi, Specht.]

Laville (André), né à Paris le 20 déc. 1856, préparateur à l'Éc. des Mines. Avenue des Gobelins, 39. [Guieysse, Moret.]

Lazard (Michel), né à Paris le 6 avril 1840, lic. dr. Rue Boutarel, 2. [Soury, Lefranc.]

Lecomte (Louis-Arthur-Victor-Joseph), né à Montdidier (Somme) le 16 sept. 1879, él. Fac. l. et dr. Rue des Lyonnais, 34. [Villefosse.]

Legendre (Achille-Clément-Paul), né à Longjumeau le 27 avril 1869, agr. l., prof. au lycée de Chartres. [Chatelain.]

Legrand (Théodoric), né à Paris le 25 janv. 1882, él. Éc. Ch. Rue de la Plaine, 11. [Roy.]

Legrix (François-Michel), né à Elbeuf le 8 févr. 1881, lic. l. Rue des Saints-Pères, 76. [Roy.]

Lelong (Henri), né à Paris le 3 mai 1883. Rue Foucault, 6. [Lévi.]

Lemaître (Henri-Léon-Louis), né à Valenciennes le 24 févr. 1881, él. Éc. Ch. Rue Le Verrier, 9. [Thomas, Roy.]

Leriche (Jules-Achille), né à Freneuse le 18 avril 1829, agr. l. viv. Villa de la Reine, à Versailles. [Longnon.]

Leroy (Paul-Auguste), né à Loury le 20 avril 1850, doct. dr. Rue du Regard, 20. [Guieysse.]

Letonnelier (Gaston-Victor), né à Javron (Mayenne) le 26 août 1881, él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 36. [Roy.]

Levallois (Marie-Charles-Henri), né à Dijon le 11 juin 1878, lic. l., él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 20. [Roy, Longnon.]

Le Vayer (Paul-Marie-Victor), né à Vaugirard (Seine) le 14 janvier 1845. Rue Bargue, 25. [Longnon.]

Lévy (Edmond-Maurice-Raoul-Israël), né à Bayonne le 14 juin 1878. Rue Rataud, 9. [Carrière.]

Lifschitz (Mayer), né à Vilna le 10 mars 1876, *Russe*. Rue Claude-Bernard, 84. [Carrière, Lambert, Havet, Chatelain, Halévy, Derenbourg.]

Livet (Jules-Henri), né à Varsovie le 28 mars 1855. Rue de la Tour-d'Auvergne, 21. [Guieysse.]

Lobjeois (René), né à Paris le 26 avril 1879, él. Fac. dr. Rue de Paris, 18, à Pierrefitte (Seine). [Reuss.]

Longnon (Henri-Auguste), né à Paris le 15 févr. 1882, él. Éc. Ch. Rue de Bourgogne, 52. [Roy.]

Lostende (Maurice de), né à Limoges le 5 sept. 1874. Rue Cassette, 24. [Bémont, Reuss.]

Lote (Georges-Ernest), né à Lorient le 19 mai 1880, lic. l. Rue de Pontoise, 26. [Chatelain, Meillet.]

Luquiens (Frédéric), né à Auburndale (Massachusetts) le 10 déc. 1875, B. A., *Américain*. Boulevard Montparnasse, 23. [Paris, Thomas, Morel-Fatio, Passy.]

Lur-Saluces (Alexandre de), né à Sauternes le 31 juillet 1850. Rue Dumont-d'Urville, 10. [Soury.]

Luttitz (Hélène de), née à Stettin le 28 août 1867, institutrice, *Allemande*. Rue Notre Dame-des Champs, 117. [Passy.]

Macler (Frédéric), né à Mandeure (Doubs) le 26 mai 1869, dipl. Éc. L. O. Rue Boissonade, 24. [Carrière, Clermont-Ganneau.]

Maitret (Jehanne), née à Paris le 7 avril 1872. Rue Gerbillon, 7. [Clermont-Ganneau.]

Majewska (Gabrielle de), née à Souvalki le 29 mars 1870, doct. méd., *Polonaise*. Rue Léopold-Robert, 1. [Soury.]

Maquaire (Jean-Baptiste-Auguste), né à Boulogne-sur-Mer le 10 juin 1878, lic. hist., él. Éc. Ch. Rue Bonaparte, 61. [Roy, Bémont.]

Marestaing (Pierre), né à Paris le 27 oct. 1880, él. Fac. dr. et l. Avenue Bugeaud, 51. [Guieysse.]

Marignan (Louis), né à Etoile (Drôme) le 21 févr. 1871, doct. dr. Rue Gay-Lussac, 22. [Thévenin.]

Marouzeau (Jules-Emile), né à Fleurat (Creuse) le 20 mars 1878, él. Fac. l. Rue du Cardinal-Lemoine, 63 *bis*. [Villefosse.]

Martin (Fernand-Eugène), né à Toulouse le 9 mars 1880, anc. él. Éc. Ch. Boulevard Saint-Germain, 72. [Monod, Roy, Lot.]

Martin (François), né à Montsalvy (Cantal) le 16 sept. 1867, él. dipl. Rue de Vaugirard, 74. [Halévy, Scheil.]

Martin-Lauzer (Jacques), né à Dieppe le 29 janv. 1878, él. L. O. Rue du Bac, 104. [Gaidoz.]

Martin-Falchero (Hubert), né au Blanc le 27 janv. 1874. Rue Gay-Lussac, 14. [Soury.]

Maspero (Henri-Paul-Gaston), né à Paris le 15 déc. 1883. A Sèvres. [Carrière, Derenbourg.]

Massignon (Louis-Jules-Fernand), né à Nogent-sur-Marne le 25 juillet 1883. Rue de Solférino, 7. [Carrière.]

Maugeret (Louis-Alexandre), né à Paris le 28 janv. 1828. Rue du Cherche-Midi, 102. [Lefranc.]

Mauss (Marcel), né à Épinal le 10 mai 1872, agr. philos., chargé de conf. à la Section des sc. rel. Avenue des Gobelins, 22. [Lévi, Meillet.]

Mazon (Maurice-Paul-Emmanuel), né à Privas le 25 juin 1874, agr. l. Rue du Vieux-Colombier, 18. [Desrousseaux.]

Méridier (Louis), né à Saint-Eloi-les-Mines le 1er oct. 1879, agr. l. Place du Panthéon, 9. [Jacob, Psichari, Haussoullier, Lebègue.]

Merriman (Roger Bigelow), né à Boston le 24 mai 1876, *Américain*. Rue des Écoles, 50. [Bémont.]

Mesnard (Georges), né à Paris le 14 mars 1845, lic. dr. Rue de Rivoli, 194. [Longnon.]

Mettrop (Joseph-Alphonse-Hubert), né en Hollande le 7 sept. 1877, *Hollandais*. Rue Jean-Bart, 9. [Paris, Thomas, Lefranc.]

Michel (Bernard), né à Constantinople le 18 févr. 1878, él. Éc. L. O., *Ottoman*. Rue Mouffetard, 82. [Carrière, Derenbourg.]

Mitta (Milan), né à Pribram le 17 sept. 1875, doct. méd., *Tchèque*. Rue des Bernardins, 48. [Soury.]

Mongin (Jean-Victor), né à Attigny le 16 juillet 1864, agr. gramm. Rue Francœur, 26. [Paris, Thomas.]

Monod (Bernard), né à Paris le 30 janv. 1879, lic. l., él. Éc. Ch. Rue d'Assas, 76. [Monod, Roy, Bémont.]

Munier (Marie-Charles-Louis), né à Pont-à-Mousson le 19 mai 1837, lic. dr. Rue de la Sorbonne, 2. [Guieysse, Moret, Longnon.]

Napilyan (Léon), né à Constantinople le 22 nov. 1877, *Arménien*. Rue Cujas, 2. [Clermont-Ganneau.]

Nolent (Eugène), né à Bernay le 11 mai 1878, lic. l. Rue Mabillon, 18. [Soury.]

Nordemann (Edmond), né à Besançon le 3 janv. 1869. Rue Cacheux, 19. [Lambert.]

Patry (Henry-Édouard), né à Royan le 22 mai 1877, anc. él. Éc. Ch., lic. l. Rue Toullier, 11. [Roy, Lefranc.]

Pedregal (Guillaume), né à Madrid le 7 février 1878, lic. dr., *Espagnol*. Rue de la Sorbonne, 14. [Soury, Lefranc.]

Pelissier (Edmond-Hector), né à Fiac (Tarn), le 25 août 1877, él. Éc. Ch. Rue Gay-Lussac, 46. [Roy.]

Pelnar, doct. méd., chef de clinique psychiatrique à Prague, *Hongrois*. [Soury.]

Perdrieux (Pierre), né à Paris le 23 juin 1882, él. Fac. l. Rue de Rome, 27. [Lefranc.]

Perdrizet (Pierre), né à Montbéliard le 12 mars 1878, doct. théol. [Lefranc.]

Perreau (Louis-Étienne-Émile), né à Clamecy (Nièvre) le 16 oct. 1857. Rue de Rome, 71. [Guieysse, Moret.]

Perrin (Jean), né à Sommant (Saône-et-Loire) le 26 février 1871, ét. méd. Rue de la Clef, 18. [Soury.]

Petresco (Jean), né à Bucarest le 26 sept. 1876, *Roumain*. Rue Hallé, 50. [Thévenin, Reuss.]

Philipon (Édouard), né à Lyon le 8 janvier 1851, archiviste-paléogr. Square du Croisic. [Longnon.]

Picarda (Émile), né à Paris le 20 mai 1873, doct. dr. Rue Fondary. [Thévenin.]

Pieper (Georg), né à Cologne le 27 juin 1868, *Allemand*. Rue Monge, 23. [Passy, Lefranc.]

Pigeon (Amédée), né à Paris le 7 juin 1851, lic. dr., publiciste. Rue de la Grande-Chaumière, 14. [Lefranc.]

Plattard (Jean), né à Saint-Georges le 6 avril 1873, lic. l. Rue Ducouédic, 18. [Lefranc.]

Poinsotte (Paul), né à Pompey le 16 janv. 1877, archiviste-paléogr. Rue de Navarre, 3. [Roy.]

Poinssot (Charles-Henri-Augustin), né à Paris le 9 mai 1883, él. Fac. l. Rue Nicole, 7. [Desrousseaux, Lebègue.]

Poinssot (Louis-François-Albert), né à Paris le 11 juillet 1879, lic. l. et dr. Rue Nicole, 7. [Longnon, Villefosse.] — Au service militaire.

Poisson (Émile-Charles), né à Orléans le 31 juillet 1874, lic. l. Rue de Vaugirard, 163 *bis*. [Haussoullier.]

Polack (Camille-Julien), né à Nancy le 28 sept. 1879, lic. l. Rue Linné, 33. [Havet, Thomas, Meillet.]

Polain (Marie-Louis), né à Liège le 28 oct. 1866, *Belge*. Rue Madame, 60. [Lefranc.]

Pope (Mildred-Katharine), née à Paddoch Wood le 28 janv. 1872, *Anglaise*. Rue du Val-de-Grâce, 21. [Paris.]

Popovici (Joseph), né à Clicìova en 1876, doct. l. Rue des Écoles, 4 *ter*. [Paris, Thomas.]

Popper (William), né à Saint-Louis (Missouri) le 29 oct. 1874, M. A., *Américain*. Rue du Sommerard, 5. [Derenbourg.]

Porteau (Paul), né à Paris le 17 février 1881, bours. lic. Rue des Chantiers, 7. [Havet, Thomas.]

Prost (Henry-Marie), né à Champagnole le 8 oct. 1883. Avenue de Labourdonnais, 51. [Monod, Roy, Longnon.]

Protot (Charles-Louis-Eugène), né à Carisey (Yonne) le 27 janv. 1839, avocat. Boulevard Voltaire, 216. [Derenbourg.]

Puginier (Émile-Edmond), né à Castres le 23 mai 1863, lic. l., prof. de lycée. Rue Saint-Jacques, 328. [Lebègue.]

Puscariu (Sextil), né à Brasso (Hongrie) le 4 janv. 1877, doct. l., *Roumain*. Rue de l'École-de-Médecine, 4. [Paris, Thomas, Morel-Fatio, Passy.]

Raulet (Lucien), né à Paris le 11 oct. 1843. Rue des Dames, 9. [Longnon.]

Renié (François), né à Paris le 21 nov. 1873, dipl. hist. Rue Nuolo, 47. [Haussoullier.]

Reybel (Émile), né à Schiltigheim le 19 août 1876, lic. l. Avenue de l'Observatoire, 3. [Reuss.]

Reygasse (Maurice), née à Lacapelle-Marival le 8 janvier 1881, él. L. O. Rue de Lille, 45. [Guieysse, Lévi.]

Ribbergh (Émile), né à Well (Limbourg) le 18 déc. 1873, *Hollandais*. Rue de Vaugirard, 240. [Lefranc.]

Ricci (Seymour-Montefiore-Robert-Rosso de), né à Meadowbank le 17 mai 1881, él. Fac. l. Avenue Henri-Martin, 30. [Villefosse, Jacob.]

Rigal (Jean-Louis), né à Coubisou (Aveyron) le 8 sept. 1875, lic. l. Rue de Vaugirard, 74. [Morel-Fatio, Gilliéron, Thomas.]

Riottot (Gustave-Jules), né à Paris le 22 avril 1864, lic. dr. Rue de la Pompe, 157. [Longnon.]

Robert (Florian), né à Lausanne le 14 mars 1877, lic. l., *Suisse*. Rue du Val-de-Grâce, 16. [Havet, Chatelain.]

Roehrich (Guillaume), né à Friedenheim le 22 déc. 1831. Rue Cail, 2. [Reuss, Lefranc, Longnon.]

Rohmer (Régis-Jules-Pierre-Marie), né à Bayonne le 16 avril 1881, él. Éc. Ch. Rue de la Sorbonne, 18. [Roy, Bémont.]

Rosset (Théodore), né à Montréal le 9 nov. 1877, lic. l. Rue Saint-Jacques, 328. [Bérard, Thomas.]

Rouart (Henri-Louis), né à Mée (Seine-et-Marne) le 5 octobre 1875, lic. dr. Place du Palais-Bourbon, 3. [Guieysse.]

Rouflard (Arsène), né à Arpajon le 8 décembre 1881, él. L. O. Rue de Fontenay, 26, à Châtillon. [Derenbourg.]

Rumpf (Frédéric-Albert), né à Luringston (New-Jersey) le 14 nov. 1852, *Américain*. Rue Pergolèse, 5. [Soury.]

Sakellaridès (Emma), née à Jassy le 9 juin 1866, *Roumaine*. Avenue de Montespan, 7. [Soury.]

Salmon (Amédée-Victor), né à Lescherolles le 21 sept. 1857. Avenue des Gobelins, 12. [Paris.]

Samfiresco (Elvire), née à Berlad le 19 nov. 1867. *Roumaine*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 56. [Thomas.]

Sandoz (Arnold), né à Chaudefonds le 22 avril 1847, ingénieur. Avenue Bosquet, 50. [Lévi, Scheil.]

Saroïhandy (Jean-Joseph), né à Saint-Maurice-sur-Moselle le 13 sept. 1867, ag. Un. Boulevard de la Reine, 135, à Versailles. [Morel-Fatio.]

Scarlatesco (Jean), né à Bucarest le 13 avril 1870, *Roumain*. Rue du Regard, 30. [Duvau.]

Schah Tachtinsky (Mohammed), né à Erivan (Transcaucasie) le 10 oct. 1848, *Russe*. Rue des Écoles, 50. [Derenbourg.]

Schaumkell (Louis), né à Sterley i. L. le 26 janv. 1881, *Allemand*. Boulevard Saint-Germain, 53. [Lefranc, Thomas.]

Schmoll (Armand), né à Paris le 3 mars 1876, lic. l. Rue du Mont-Thabor, 28. [Lévi.]

Schoch (Alfred), né à Oreana le 1er avril 1878, *Américain*. Rue de Savoie, 7. [Passy.]

Schwartz (Louis-Ernest-Georges), né au Havre le 27 déc. 1877, lic. l., él. Éc. Ch. Rue Brochant, 10. [Reuss, Lefranc.]

Sée (Adrien), né à Colmar le 10 juillet 1880, lic. l. Rue Gay-Lussac, 9. [Lebègue.]

Segitz (Conrad), né à Nuremberg le 6 août 1882, *Allemand*. Rue Servandoni, 11. [Passy.]

Séguy (Raymond-Eugène), né à Reims le 13 sept. 1880. Rue des Carmes, 10. [Guieysse, Moret.]

Sennewold (Sophie), née à Varsovie en 1871, *Russe*. Rue Berthollet, 4. [Soury.]

Sgnonrides (Georges), né à Constantinople le 21 févr. 1880, *Grec.* Rue Gracieuse, 13. [Soury, Clermont-Ganneau.]

Sidoisne (Jules-Albert), né à Bonneval (Eure-et-Loir) le 6 mars 1869. Avenue de l'Observatoire, 2. [Longnon.]

Skalicka (Vladimir), doct. méd., chef de service à l'Institut anatomo-pathologique de Prague. [Soury.]

Slouschz (Nahum), né à Odessa en déc. 1872, *Russe.* Rue Linné, 24. [Carrière, Derenbourg, Halévy, Scheil, Clermont-Ganneau.]

Soldi-Colbert (Émile), né à Paris en mai 1846. Rue Chalgrin, 5 *bis.* [Guieysse, Moret.]

Speakman (Élizabeth), née à Liverpool le 15 déc. 1877, *Anglaise.* Rue Monsieur-le-Prince, 18. [Bémont.]

Spornberger (Gertrud-Ida), née à Wollstein le 22 mai 1874, *Allemande.* Rue Servandoni, 11. [Passy.]

Steenberg (Thora), née à Copenhague le 15 sept. 1860, *Danoise,* à Bourg-la-Reine. [Passy.]

Suchier (Walther), né à Halle le 4 nov. 1878, doct. phil., *Allemand.* Boulevard Saint-Marcel, 42. [Paris.]

Syrigos, él. de l'Éc. Norm., délégué par le gouvernement hellénique. [Psichari.]

Talant (Louis), née à Murcie (Espagne) le 30 déc. 1879, él. Fac. théol. prot. Boulevard Arago, 83. [Lefranc.]

Tallgren (Oiva Johannes), né à Pyhajarvi le 17 janv. 1878, *Finnois.* Rue Cujas, 19. [Morel-Fatio, Thomas.]

Teissier (Paul), né à Mialas (Lozère) le 23 déc. 1874. Rue de Seine, 66. [Soury.]

Teschemacher (Hubert-E.), né à Boston le 30 juin 1856, A. B. *Américain.* Rue de Médicis, 7. [Soury.]

Tharel (Georges-Léon), né à Paris le 25 avril 1878. Avenue Henri-Martin, 29. [Derenbourg.]

Thibault (Pierre-Arsène-Fabien), né au Havre le 19 janv. 1856, doct. dr. Boulevard Saint-Michel, 81. [Thévenin.]

Thomas (Albert-Jean-Jacques), né à Nantes le 15 févr. 1871, dipl. Éc. L. O. Rue Saint-Jacques, 212. [Guieysse, Specht.]

Tissier (Jean), né à Paris le 15 avril 1879, él. Éc. Ch. Rue du Cherche-Midi, 33. [Roy.]

Thommen (J.-Édouard), né à Bâle le 30 janv. 1880, *Suisse.* Place de la Sorbonne, 1. [Meillet.]

Tourneur (Médéric), né à la Benâte le 14 avril 1879, lic. l. Rue Froidevaux, 15. [Haussoullier, Bérard.]

Trillat (Joseph-Ennemond), né à Lyon le 19 mars 1878, lic. l. Rue de Fleurus, 5. [Bérard.]

Urbani (Urbano), né à Sirolo le 22 juin 1878, doct. dr., *Italien*. Rue Saint-Georges, 40. [Lot, Reuss.]

Vadala (Ramiro), né à Benghazi (Tripolitaine) le 15 juin 1879, él. Ec. L. O. et Fac. dr. Rue Saint-Jacques, 160 [Derenbourg.]

Vaschide (Victoria-Jane), née à Piatra le 23 juin 1877. *Roumaine*. Rue Notre-Dame-des-Champs, 56. [Villefosse.]

Vendryès (Joseph-Jean-Baptiste), né à Paris le 13 janvier 1875, agr. gr. Rue de Vaugirard, 90. [Gaidoz, Meillet.]

Verwey (Anna-Jacoba), née à Sneek (Frise) le 8 septembre 1848, *Hollandaise*. Boulevard Saint-Germain, 132. [Monod, Passy.]

Vidal (Charles), né à Tulle. [Guieysse.]

Vieillard (Gustave), né à Billom le 12 janvier 1876, lic. math. Rue des Écoles, 31. [Soury.]

Vignot (Charles), né à Joigny le 7 août 1854, lic. dr. Rue Saint-Guillaume, 31. [Villefosse.]

Vigot (L'abbé Adolphe-Alfred), né à Trouville-sur-Mer le 26 août 1864, lic. l. Rue Monge 119 *bis*. [Carrière, Lambert.]

Vimal (Pierre), né à Ambert le 2 nov. 1879, lic. l. Rue Cassette, 10. [Bérard.]

Vincent (Franck), né à Orange le 1er sept. 1870. Boulevard de la Villette, 165. [Halévy.]

Virolleaud (Jean-Charles-Gabriel), né à Barbezieux le 2 juillet 1879, lic. l., dipl. hist. et géogr., dipl. Éc. L. O. Rue Corneille, 5. [Carrière, Guieysse, Halévy, Scheil.] — Au service militaire.

Vockeradt (Werner), né à Paderborn le 24 déc. 1880, *Allemand*. Rue des Carmes, 10. [Lefranc.]

Vogt (Charles-Albert), né à Genève le 5 août 1874, él. Éc. Ch., *Suisse*. Quai des Célestins, 4. [Roy.]

Vogüé (Raymond-Raoul de), né à Saint-Pétersbourg le 22 janv. 1881, él. Éc. Ch. Rue Las Cases, 15. [Roy.]

Votruba (François), né à Prague le 27 juin 1873, doct. méd., *Tchèque*. Rue des Bernardins, 48. [Soury.]

Walberg (Emmanuel), né à Lund le 24 déc. 1873, doct. l., *Suédois*. Rue d'Assas, 70. [Paris, Morel-Fatio.]

Wallace (Élisabeth), née à Bogota le 4 mai 1866, institutrice, *Américaine*. Rue Valette, 21. [Morel-Fatio.]

Walser (Ernest), né à Wohlen le 11 avril 1878, *Suisse*. Rue Lecourbe, 3. [Lefranc.]

Warren (Andrew Mc Carrie), né à Fall River le 17 mai 1856, *Américain*. Rue de Trévise, 12. [Carrière, Lévi, Clermont-Ganneau, Derenbourg.]

Weissenstein (Joseph), né à Dingelstaedt le 6 juillet 1880, *Allemand*. Rue Cujas, 20. [Lefranc.]

Xoual (Maurice-Ernest), né à Amiens le 22 nov. 1876, lic. l. Rue Carnot, 104, à Montreuil-sous-Bois. [Haussoullier.]

Zamponi (Heinrich), né à Gerlachsheim le 8 déc. 1879, *Allemand.* Rue Racine, 23. [Paris, Passy.]

Zeiller (Marie-Joseph-Charles-Jacques), né à Paris le 21 mars 1878, lic. l. agr. hist. Rue du Vieux-Colombier, 8. [Villefosse, Chatelain, Haussoullier.]

Zeitlin (Maurice), né à Vilna le 18 déc. 1866. Place des Vosges, 19. [Derenbourg, Halévy.]

PROGRAMME DES CONFÉRENCES

POUR L'ANNÉE 1902-1903.

Les conférences pour l'année 1902-1903 auront lieu à partir du 3 novembre au 1er étage de la Nouvelle-Sorbonne (rue Saint-Jacques, 46).

PHILOLOGIE GRECQUE.

Directeur d'études, M. Alfred Jacob : *Explication critique de l'*Anabase *d'Arrien,* les mardis, à 3 heures. — *Paléographie grecque : Étude de l'écriture des papyrus postérieurs à l'ère chrétienne et de la formation de la minuscule,* les samedis, à 9 heures. — *Éléments de paléographie, lecture de fac-similés,* les jeudis, à 1 heure et demie. (Cette conférence sera dirigée par M. Lebègue.) — *Publication de scholies et de textes grammaticaux,* les lundis, à 9 heures.

Directeur adjoint, M. A.-M. Desrousseaux : *Recherches sur l'histoire du texte des tragiques grecs,* les mercredis, à 5 heures. — *Exercices critiques; publication de textes inédits*, les jeudis, à 10 heures et demie. — *Explication des* Nuées *d'Aristophane* (suite), les vendredis, à 10 heures et demie.

PHILOLOGIE BYZANTINE ET NÉO-GRECQUE.

Directeur d'études, M. Jean Psichari : *Explication de textes crétois* (xv-xvie s.) *et des versions de Digénis Akritas,* les lundis, à 2 heures et demie. — *Grammaire historique détaillée du néo-grec et de ses origines* (2e année), les jeudis, à 2 heures et demie. — *Exercices pratiques,* les dimanches à midi (chez M. Psichari, 16, rue Chaptal).

ÉPIGRAPHIE ET ANTIQUITÉS GRECQUES.

Directeur d'études, M. B. Haussoullier : *Études d'histoire et de droit grecs; Recherches et sujets de travaux*, les lundis, à 9 heures. — *Explication d'un choix d'inscriptions et de papyrus grecs récemment découverts,* les jeudis, à 9 heures

PHILOLOGIE LATINE.

Directeur d'études, M. Louis Havet, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Examen critique du texte de* Plaute, *Captifs*, les mardis, à 10 heures un quart.

Directeur adjoint, M. Émile Chatelain : *Paléographie latine*, les jeudis, à 10 heures. — *Études de lexicographie latine*, les samedis, à 9 heures. — *Lecture des notes tironiennes*, les samedis, à 10 heures.

ÉPIGRAPHIE LATINE ET ANTIQUITÉS ROMAINES.

Directeur d'études, M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les voies commerciales de la Gaule romaine*, les samedis, à 2 heures et demie.

HISTOIRE.

Directeur d'études, M. Monod, membre de l'Institut, Académie des sciences morales et politiques : *Études critiques sur les origines du système féodal*, les lundis, à 8 heures trois quarts.

Directeur adjoint, M. Thévenin : *Institutions de droit privé du VIe au XIIIe siècle d'après les Formules en usage dans l'empire Franc* (édition Zeumer) *et le* Manuel *de M. Thévenin*, les mercredis, à 10 heures et demie. — *Les impôts dans les États barbares installés en Italie et en Gaule à la chute de l'Empire romain.* — *Travaux d'élèves*, les mercredis, à 1 heure et demie.

Directeur adjoint, M. Roy : *Sources de l'histoire de France au XVIe siècle* (Ordonnances administratives et judiciaires), les mercredis, à 4 heures et demie. — *Étude sur les Conciles français du XIIe siècle*, les vendredis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Bémont : *Bibliographie des sources de l'histoire d'Angleterre* de 1558 à 1640, les mardis, à 9 heures. — *L'Angleterre de 1066 à 1399*, les mardis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. Rod. Reuss : *Le Saint-Empire romain-germanique depuis la Réforme jusqu'à la Révolution* (suite). *L'Allemagne depuis l'*Intérim *d'Augsbourg* (1548) *jusqu'aux traités de Westphalie* (1648); *études historiques, géographiques, économiques et sociales*, les mardis et vendredis, à 10 heures.

M. Ferdinand Lot, maître de conférences : *Règnes de Louis II, Louis III, Carloman, Charles III* (878-887), les mercredis, à 3 heures trois quarts. — *Questions diverses d'histoire carolingienne et capétienne*, les mercredis, à 4 heures trois quarts.

HISTOIRE DES DOCTRINES CONTEMPORAINES DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE.

Directeur d'études, M. Jules Soury : *Théories des sensations et des images mentales*, les lundis, à 5 heures. — *Structure et fonctions du système nerveux central*, les vendredis, à 5 heures.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.

Directeur d'études, M. Longnon, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Les noms de lieu de la France, leur origine, leur signification, leurs transformations* (noms d'origine ecclésiastique), les jeudis, à 4 heures et demie. — *Étymologie des noms de commune du département de la Vienne*, les samedis, à 4 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Victor Bérard : *La Crète*, les lundis, à 8 heures un quart. — *La Nekuia odysséenne*, les mercredis, à 8 heures un quart.

PHONÉTIQUE GÉNÉRALE ET COMPARÉE.

Directeur adjoint, M. Paul Passy : *Exposé élémentaire de la phonétique française*, les mardis, à 1 heure et demie. — *Étude de l'action des sons transitoires sur la transformation du langage*, les mardis, à 2 heures et demie. — *Exercices pratiques*, les mardis, à 3 heures et demie.

GRAMMAIRE COMPARÉE.

Directeur d'études, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Louis Duvau : *La déclinaison en latin et dans les dialectes italiques*, les mardis, à 3 heures trois quarts. — *Grammaire du vieux norrois; explication de textes*, les mardis, à 5 heures. — *Étude grammaticale des plus anciennes inscriptions latines*, les mercredis, à 5 heures.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Éléments de grammaire comparée du grec* (les formes verbales), les lundis, à 9 heures. — *Phonétique comparée*

des dialectes indo-iraniens, les lundis, à 10 heures. — *Grammaire comparée du vieux slave*, les mardis, à 10 heures.

PHILOLOGIE ROMANE.

Directeur d'études, M. Gaston Paris, membre de l'Institut, Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres : *Études de lexicographie romane*, les vendredis, à 5 heures un quart. — *Étude critique des manuscrits et des versions de* Partenopeu de Blois, les dimanches, 10 heures (chez M. G. Paris, au Collège de France).

Directeur adjoint, M. A. Morel-Fatio : *Explication du* Libro de buen amor *de l'archiprêtre de Hita*, les mercredis, à 4 heures trois quarts.

M. Antoine Thomas, maître de conférences : *Phonétique et Morphologie du latin vulgaire*, les jeudis, à 9 heures.

DIALECTOLOGIE DE LA GAULE ROMANE.

Directeur adjoint, M. Jules Gilliéron : *Étude phonétique de divers patois de la France*, les jeudis, à 2 heures. — *Lecture de textes patois*, les jeudis, à 3 heures.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RENAISSANCE.

M. Abel Lefranc, maître de conférences : *Études sur les poètes français du règne de François Ier*, les lundis, à 5 heures. — *Rabelais de 1540 à 1553. Explication et commentaire du IVe livre du* Pantagruel (à partir du chapitre XI), les mardis, à 5 heures.

LANGUES ET LITTÉRATURES CELTIQUES.

Directeur d'études, M. Gaidoz : *Grammaire de l'ancien irlandais. Explication de textes. Études sur la littérature irlandaise*, les mardis et samedis, à 9 heures.

LANGUE SANSCRITE.

Directeur d'études, M. Sylvain Lévi : *Explication de morceaux choisis du* Râmâyana, les samedis, à 4 heures. — *Notions élémentaires d'indianisme* (géographie, histoire, littérature), les vendredis à 11 heures. — M. Specht, membre de la Conférence, exposera l'histoire du Bouddhisme.

d'après le *Li-tai-san-pao-ki* et l'Encyclopédie *Fotson-tsong-ki*, les lundis, à 4 heures et demie, et les premiers principes de la langue chinoise, les jeudis, à 10 heures et demie.

Directeur adjoint, M. Louis Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient. — M. Foucher, chargé de conférences : *Éléments de langue sanscrite*, les mardis, à 4 heures.

LANGUES ZENDE ET PEHLVIE.

Directeur adjoint, M. A. Meillet : *Explication de textes tirés de l'*Avesta, les mardis, à 9 heures.

LANGUES SÉMITIQUES.

M. Mayer Lambert, maître de conférences : *Hébreu. Explication et étude critique du livre de la* Genèse, les mardis, à 2 heures un quart. — *Exercices pratiques de grammaire hébraïque*, les jeudis, à 8 heures trois quarts. — *Syriaque. Exposé de la grammaire syriaque et traduction de textes faciles*, les jeudis, à 9 heures trois quarts.

LANGUE ARABE.

Directeur d'études, M. Hartwig Derenbourg, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Morceaux choisis du* Livre des Deux Jardins, *par Aboû Schâma, avec l'examen critique des sources orientales et occidentales de l'histoire de Saladin,* les mercredis, à 5 heures.

LANGUE ÉTHIOPIENNE-HIMYARITE ET LANGUES TOURANIENNES.

Directeur d'études, M. Halévy : *Exposé de la grammaire éthiopienne. Explication de morceaux choisis dans la Chrestomathie éthiopienne de Dillmann. Explication des inscriptions himyarites,* les mardis, à midi, et les samedis, à 10 heures. — *Grammaire comparée des langues touraniennes,* les samedis, à 11 heures.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ASSYRIENNES.

Directeur d'études, M. Jules Oppert, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.

Directeur adjoint, M. Scheil : *Éléments de grammaire assyrienne*, les

lundis, à 9 h. — *Textes épistolaires et juridiques,* les vendredis, à 9 heures.

ARCHÉOLOGIE ORIENTALE.

Directeur d'études, M. Clermont-Ganneau, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres : *Antiquités orientales : Palestine, Phénicie, Syrie,* les mardis, à 2 heures. (Quelques conférences sur les *Monuments épigraphiques araméens et néo-puniques* seront faites par M. Chabot, élève diplômé.) — *Archéologie hébraïque,* les samedis, à 3 heures et demie.

PHILOLOGIE ET ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES.

Directeur d'études, M. Maspero, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Directeur adjoint, M. Guieysse : Première année : *Éléments de grammaire égyptienne et explication de textes hiéroglyphiques,* les samedis, à 9 heures. — Seconde année : *Éléments de lecture hiératique,* les samedis, à 10 heures. — *Traduction de textes hiératiques,* les samedis, à 11 heures.

M. Moret, chargé de conférences : *Histoire intérieure de l'Égypte sous la XVIIIe dynastie,* les lundis, à 5 heures. — *Les chapelles d'Osiris à Dendérah* (Mariette, t. IV), les mardis, à 5 heures.

Histoire de la philologie classique. — Directeur d'études, M. P. de Nolhac, conservateur du Musée de Versailles.

Antiquités chrétiennes. — Directeur d'études, M. L. Duchesne, membre de l'Institut, Académie des inscriptions et belles-lettres, directeur de l'École française de Rome.

M. Henri Lebègue, chef des travaux paléographiques [1], se tiendra à la disposition des élèves, à la Bibliothèque nationale, les lundis,

[1] *Extrait du Règlement adopté pour le service des travaux paléographiques de l'École :*

« Les collations de manuscrits revêtues du timbre de l'École des hautes études sont et restent sa propriété. Les savants de tous pays qui désirent obtenir com-

mardis, mercredis, vendredis, de 2 heures à 4 heures, et les samedis, de 10 heures à 11 heures et demie. — Les jeudis, à une heure, dans une salle de l'École, il exercera les élèves à la lecture des manuscrits grecs.

SALLE DE TRAVAIL.

Excepté les dimanches et les jours de vacances indiqués dans le calendrier, la salle de travail de la Section est ouverte, pour les élèves, du 3 novembre au 29 juin, de 9 heures à midi et de 3 heures à 10 heures du soir.

Après la clôture des conférences, cette salle restera ouverte, du 1er juillet au 25 août 1903, de 9 heures à midi et de 3 heures à 5 heures du soir.

La *Bibliothèque de l'Université de Paris* est également ouverte pour les élèves réguliers de l'École, munis de leur carte d'inscription, tous les jours non fériés, de 10 heures à midi, de 2 à 6 heures et de 8 heures à 10 heures du soir.

PRÉSIDENCE ET SECRÉTARIAT.

M. G. MONOD, président de la Section, reçoit à l'École, les lundis, de 10 heures à 11 heures et demie du matin.

M. Émile CHATELAIN, secrétaire de la Section, reçoit au Secrétariat de l'École, les samedis, à 11 heures du matin. Il se tient, en outre, tous les jours (sauf le vendredi) à la Bibliothèque de l'Université, à la disposition des élèves boursiers et de ceux qui préparent une thèse pour l'École.

munication de collations faites ou à faire doivent adresser leur demande au secrétaire de la Section d'histoire et de philologie (à la Sorbonne, Paris) pour être transmise au président, qui décidera, après information, s'il est possible d'y donner satisfaction.

« La communication est absolument et rigoureusement gratuite. Les collations communiquées devront être renvoyées au secrétaire, au plus tard lors de la publication du travail pour lequel elles auront été utilisées, avec un exemplaire de ce travail destiné à la bibliothèque de l'École, et un autre pour la personne qui aura fait la collation. »

TABLE DES MATIÈRES.

MISSIONS.

PUBLICATIONS.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE.

ÉLÈVES.